

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

La gloire éternelle des Nartes :
L'épopée du développements savoirs nartologiques .

Par

Nadia Proulx

Département d'anthropologie

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M. Sc.)
en anthropologie

Janvier 2008

Nadia Proulx

Université de Montréal



Université de Montréal
Faculté d'anthropologie

Ce mémoire intitulé :

La gloire éternelle des Nartes : l'épopée intellectuelle des savoirs nartologiques

présenté par :

Nadia Proulx

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Robert Crépeau

Président-rapporteur

Kevin J. Tuite

Directeur de recherche

John Leavitt

Membre du jury

Résumé

Le présent mémoire porte sur la construction de la discipline folklorique nartologique dans sa version ossète, entre 1812 et 1960, et sur les présupposés idéologiques et théoriques de l'époque qui ont pu avoir une influence sur les interprétations de celles-ci qu'en donnaient trois grands intellectuels vers le milieu des années 1950, à savoir Georges Dumézil, Vasily Abaev et Eleazar Meletinskij. Dans le contexte de la formation de entités territoriales et ethniques du Nord du Caucase, l'auteure explore comment les contextes politique, intellectuel et social de production du savoir ont été déterminants pour ces mêmes interprétations. Cette mise en perspective du contexte historique de production du savoir pose la question de la légitimité théorique du concept de continuité culturelle, de même du lien entre contexte de production des savoirs et orientations théoriques des chercheurs. Partant du constat que les paradigmes scientifiques sont, en définitive, à restituer dans des espaces-temps académiques, voire des contextes intellectuels, qui ont des répercussions idéologiques et théoriques sur les chercheurs quant à l'imposition et au choix des interprétations historiques valables et suivant les critères de *debatability* dans les débats sur le passé des peuples proposés par A. Appadurai, l'auteure propose que les nombreux corpus des épopées des Nartes, de même que les différentes méthodologies des auteurs, permettent successivement de s'approcher d'un savoir historique sur ces épopées et sur les peuples qui les racontent encore. À l'encontre des théories constructivistes sur la nation des années 1980, l'auteur conclue que chacun des chercheurs dont les textes ont été analysés dans une perspective comparative semble beaucoup plus préoccupé de démontrer une cohérence interne et individuelle à leurs théories que de se conformer à des standards politico-idéologiques.

Mots-clés : Épopée – Folklore – Caucase du Nord – Intellectuels – Continuité culturelle

Abstract

This paper focuses on the construction of the folk discipline called nartologia in the sovietic period and on the ideological and theoretical assumptions of the era which influenced on the ethnogenetic interpretations gave to the Nart epics by three great intellectuals in the mid-1950's, namely Georges Dumézil, Vasily Abaev and Eleazar Meletinskij. In the context of the formation of territorial entities and ethnic North Caucasus, the author explores how the political, intellectual and social development of knowledge production were decisive for the same interpretations. By retracing the historical, political, geographic and intellectual context in which they were the perpetrators of these interpretations, the question of the legitimacy of the theoretical concept of cultural continuity, and the link between the context of production of knowledge and theoretical research emerges. Given the fact that scientific paradigms are ultimately to be repaid in space-time academic and intellectual contexts that have an impact on ideological and theoretical research by the imposition and selection of historical interpretations valid and according to the *criteria of debatability* of the interpretation of the past Peoples proposed by A. Appadurai, the author proposes that many of the corpus of Nart epics, as well as the different methodologies of sponsors, allow successively from approaching an historical knowledge on these epics and the people who still tell them. Against constructivist theories on the nation developed in the years 1980, the author concludes that each of the researchers whose texts have been analyzed in a comparative perspective seems far more concerned to demonstrate internal consistency in their individual theories as to comply standards for politico-ideological.

Key words : Epics – Folklore- North Caucasus – Intellectuals - Cultural Continuity

Table des Matières

Résumé	iv
Abstract	v
Table des matières	vi
Translittération de l’alphabet russe en alphabet latin	ix
Remerciements	x
Introduction	1
Chapitre I - Problématique	6
1.1 Présentation du sujet de recherche	6
1.1.1 Épopée et Histoire	6
1.2 Les Ossètes	8
1.2.1 Formation des territoires ossètes	8
1.2.2 Organisation sociale des «Ossètes» avant leur attachement à l’Empire russe	13
1.2.3 Démographie, langue et religion.	14
1.3 Les discours ethno-identitaires contemporains	16
1.4 Questions de recherche	19
Chapitre II – Cadre théorique	21
2.1 Théories constructivistes : la naissance des nations, des identités nationales et le rôle des traditions orales dans celle-ci.	22
2.1.1 La place de langue et du folklore dans la création de l’identité ethnonationale	22
2.2 Théories sur le rôle des intellectuels dans la création des identités collectives.	27
2.2.1 Producteurs de l’histoire continue et des symboles identitaires	28
2.2.2 Présupposés idéologiques et continuité culturelle dans le développement des disciplines historique, linguistique, ethnographique et folklorique : des critiques, des avenues.	31
2.3 Hypothèse de recherche	34

Chapitre III - Démarche méthodologique	36
3.1 Parcours	36
3.2 Matériel de recherche	38
3.3 Analyse des données	39
Chapitre IV - Historiographie	40
4.1 Ethnogenèse et continuité culturelle en URSS	40
4.1.1 Identité ethnique, ethnonationale et citoyenne en URSS	40
4.1.2 L'ethnogenèse et la discipline historique soviétique.	41
4.2 L'institutionnalisation des frontières symboliques	43
4.2.1 Historiographie de l'influence des politiques linguistiques et ethniques en Ossétie	43
4.2.2 Historiographie des études linguistique, ethnographique et folklorique	49
4.3 Historiographie de la Nartologie ossète	58
4.3.1 Qui sont les Nartes ?	58
4.3.2 Découverte des épopées des Nartes ossètes	59
4.3.3 Les Pionniers	60
4.3.4 Les chercheurs indigènes et russes de la fin du XIXe siècle	62
4.3.5 Vsevolod Miller	63
4.3.6 L'engouement soviétique et international du début du XXe siècle	65
4.3.7 La Nartologie	67
Chapitre V - Analyse comparative	69
5.1 Georges Dumézil et l'hypothèse idéologique indo-européenne	69
5.1.1 Origines intellectuelles	70
5.1.2 Arguments, méthode et critères de debatability.	71
5.1.3 Conclusions	75
5.2 Vaso Abaev et l'hypothèse de la double origine	76
5.2.1 Origines intellectuelles	77
5.2.2 Arguments, méthodes et critères de debatability	80
5.2.3 Conclusions	84

5.3 Eleazar M. Meletinskij et l'hypothèse Matriarco-Alane	
Erreur ! Signet non défini.	
5.3.1 Origines intellectuelles	86
5.3.2 Arguments, méthode et critères de debatability.	87
5.3.3 Conclusions	91
Conclusion	93
Bibliographie	99
Annexe 1	106

Translittération de l'alphabet russe en alphabet latin

А а	A a
Б б	B b
В в	V v
Г г	G g
Д д	D d
Е е	E e
Ё ё	Ё ё
Ж ж	Ž ž
З з	Z z
И и	I i
Й й	J j
К к	K k
Л л	L l
М м	M m
Н н	N n
О о	O o
П п	P p
Р р	R r
С с	S s
Т т	T t
У у	U u
Ф ф	F f
Х х	X x
Ц ц	C c
Ч ч	Č č
Ш ш	Š š
Щ щ	Šč šč
Ы ы	Y y
Ь ь	'
Э э	E e
Ю ю	Ju ju
Я я	Ja ja

Remerciements

Je tiens à remercier, en tout premier lieu, mon directeur de maîtrise, le professeur Kevin Tuite, pour ses commentaires éclairants et les conversations stimulantes que nous avons entretenues ces dernières années qui m'ont, à bien des égards, permis d'en arriver à cette réflexion. Je tiens aussi à le remercier pour son indéfectible confiance, malgré ma lenteur, et les opportunités renouvelées qu'il m'a fournies.

Ensuite, mes remerciements vont au professeur Sergei Shtyrkov - professeur affilié à l'Université Européenne de St-Petersbourg et au Musée d'anthropologie et d'ethnographie, Kunstkamera – qui m'a permis, par-dessus tout, d'apprendre la langue russe dans le contexte d'un stage au cœur des collections ethnographiques étranges composées par Pierre Legrand : une chance unique.

Un grand merci également à M. Alexandre Sadetski et à Tatiana Mogilevskaja, du Centre Québec-Moscou de l'Université Laval, de m'avoir partagé leur amour de la culture et de la langue russe, en plus de me fournir les moyens d'un stage de recherche fructueux à la RGGU.

Finalement, je tiens à remercier Yara El-Ghadban qui a bien voulu relire mon texte et m'éclairer de ses bienveillants commentaires.

Introduction

La chaîne de montagne du grand Caucase est le foyer d'une pléthore d'ethnies parlant majoritairement des langues des familles caucasiennes. Au coeur de celle-ci, à mi-chemin entre la Mer Noire et la Mer Caspienne, vit une population singulière parlant une langue indo-européenne, les Ossètes. Peuple sans écriture jusqu'au milieu du 18^e siècle¹, les Ossètes ont commencé, tout comme plusieurs autres peuples du Caucase par ailleurs, à retracer leur histoire à travers les chroniques étrangères, les reconstructions linguistiques, archéologiques et folkloriques. Dans ce contexte, les traditions orales, et *a fortiori* la langue, revêtaient le caractère particulier d'être considérées comme des témoignages privilégiés du passé des populations qui les racontaient. Les plus grands héros du Caucase, les Nartes, dont les récits étaient racontés dans différentes versions chez les peuples habitants cette région du monde, se sont donc vu attribuer une grande importance dans la compréhension de l'histoire et de la culture de ces derniers.

Le corpus ossète des épopées des Nartes fut le premier de la région caucasienne à être publié en prose libre dans une version dite complète en 1946². Les premières hypothèses concernant l'origine historique et ethnique de ces épopées, posant les versions ossètes en tant qu'originales, entre autres parce que plus complètes à cette

¹ Du moins ne connaissons nous à ce jour que deux inscriptions médiévales, retrouvées récemment et datées du 10-12^e siècle. Voir à ce propos Zgusta, L. *The old Ossetic inscription from the river Zelenčuk*. Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Sitzungsberichte, Band 486. Vienne: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1987 ; Bielmeier, R. Das Alanische bei Tzetztes. In *Medioiranica: Proceedings of the International Colloquium Organized by the Katholieke Universiteit Leuven from the 21st to the 23rd of May 1990*, ed. Wojciech Skalmowski and Alois van Tongerloo, 1993, Leuven: Peeters, pp. 1-28. (*Orientalia Lovaniensia Analecta* 48.) ; Testen, D. A feminine/diminutive suffix in early Ossetian, in *NSL7: Linguistic studies in the non-slavic languages in the Commonwealth of Independent States and the Baltic Republics*. ed. Howard I. Aronson, 1994, Chicago: Chicago Linguistic Society, pp. 312-315.

² *Narckie skazanija*, Džaudžikau, 1946.

époque, ont soulevé les passions de différents chercheurs caucasiens, suivant les écoles de pensée, l'origine ethnique de ceux-ci ou encore le contexte idéologico-politique de production du savoir sur ces héros.³ Cette polémique, dans les études nartologiques, est à la base de notre désir de compréhension de la formation des théories d'interprétations historiques des épopées des Nartes.

Le présent mémoire portera précisément sur la construction de la discipline nartologique dans sa version ossète, entre 1812⁴ et 1960⁵, et sur les présupposés idéologiques et théoriques de l'époque qui ont pu avoir une influence sur les interprétations de celles-ci qu'en donnaient trois grands folkloristes vers le milieu des années 1950, à savoir Georges Dumézil, Vasily Abaev et Eleazar Meletinskij. L'objectif principal de la recherche sera d'établir comment les contextes politique, intellectuel et social de production du savoir ont été déterminants pour ces mêmes interprétations. En retraçant le contexte historique, politique, géographique et intellectuel dans lequel se trouvaient les auteurs de ces interprétations, nous souhaitons explorer comment se forme la légitimité théorique de la continuité culturelle et proposer une grille d'interprétation de ces premières théories.

Notre objectif de recherche, d'un point de vue général, sera donc de retracer comment se forme le savoir historique et la continuité culturelle à travers un examen minutieux du contexte de sa production. L'objectif central de notre mémoire sera toutefois de découvrir spécifiquement comment les différentes idéologies intellectuelles et politiques peuvent influencer les hypothèses quant à l'origine d'une tradition orale, à la lumière des théories constructivistes sur les identités nationales et des théories anthropologiques sur la continuité culturelle. Nous examinerons donc l'historiographie

³ Dumézil, G. 1968. «Trois familles» in *Mythe et épopée I*. Paris : Gallimard, p.453, note de bas de page.

⁴ Première notification de l'existence des épopées des Nartes par Klaproth.

⁵ Nous arrêterons notre analyse à la fin des années 1950, années où eut lieu le premier congrès de nartologie à Vladikavkaz, années donc de la première forme institutionnalisée de communication du savoir sur les Nartes et après laquelle la période post-stalienne de révisionnisme historique débute réellement, ajoutant des paramètres d'analyse qui dépassent le cadre de notre travail actuel.

de la naissance de l'ethnie ossète à travers l'interprétation historique de ses symboles identitaires.

Notre démarche s'inscrit, au niveau méthodologique, dans le courant d'un comparativisme théorique critique.⁶ En retraçant le contexte de production historiographique de l'époque, nous souhaitons traiter des théories analysées comme des objets culturels, ancrés dans des processus locaux de production de l'histoire. Notre recherche sera principalement basée sur les travaux textuels historiographiques, folkloriques, ethnologiques et linguistiques de l'époque puisque c'est principalement à travers ceux-ci que se sont développées les premières théories sur la genèse des épopées ossètes.

Suivant les discours sur la construction des identités nationales des années 1980, les discussions sur la genèse du folklore ne portent pas que sur le folklore proprement dit, mais ont des répercussions aussi sur l'ensemble de la reconstruction de la mémoire historique. Comme l'affirment Jansen et Maier : «A discussion about an epic is not only a discussion about narrative, aesthetics and morality. It is also a discussion about politics.»⁷ Le sens et le statut patrimonial qu'on a donné à ces épopées découlent, de ce point de vue, du contexte idéologique et politique dans lequel celles-ci ont été interprétées par les historiens et folkloristes de l'époque. Toutefois, il nous apparaît que les paradigmes théoriques qui ont servi à émettre les théories historiques ethnogénétiques de la formation des épopées ne doivent pas pour autant être sous-évalués si nous cherchons à comprendre l'origine de ces mêmes hypothèses ethnogénétiques.

Ainsi, notre hypothèse est que si les théories scientifiques ethnogénétiques de la nationalité en devenir ont été formées dans le contexte de la création des ethno-

⁶ Herzfeld, Michael. *Anthropology : Theoretical Practice in Culture and Society*. Oxford: Blackwell, 2001.

⁷ Jansen, J. et H.M.J, Maier (eds.), «Epics are booming business» in *Epic adventures*, Utrecht : Colofon, p.9.

nationalismes soviétiques, qui était le cadre interprétatif privilégié par les élites politiques, et qu'elles ont, de ce fait même, légitimées les épopées en tant qu'éléments fondamentaux de la construction de l'histoire et de la mémoire collective des Ossètes, il importe de reconstruire la logique argumentative de ces démonstrations historiques, voire de la continuité culturelle⁸ supposée dans celles-ci. En tenant compte du contexte intellectuel et théorique dans lequel elles ont été formées nous croyons pouvoir comprendre comment se sont effectués les choix des données d'interprétation menant aux diverses conclusions des auteurs que nous avons choisis. Nous nous intéresserons donc à la formation scientifique des interprétations sur les épopées des Nartes en tant que patrimoine culturel pour comprendre comment elles s'articulent, avant même cette possibilité d'être récupérée dans le contexte de la formation des ethno-nationalismes.

Nous vérifierons cette hypothèse en structurant notre essai comme suit. Dans le chapitre I, afin de mettre en contexte le lecteur, nous situerons les épopées en tant que genre et lieu de mémoire privilégié dans la reconstruction historiographique des peuples sans écriture. Nous aborderons ensuite quelques aspects factuels sur les Ossètes, dont, la formation de l'Ossétie en tant que territoire ethno-national, ainsi qu'un bref portrait des traits culturels des Ossètes avant la période soviétique et après la période soviétique. Dans le chapitre II, nous présenterons les théories existantes quant à l'interprétation de l'ethnogenèse des cultures nationales et le modèle que nous privilégierons pour analyser nos données. Le chapitre III énoncera la méthode, voire le chemin parcouru, pour arriver à notre analyse. Le chapitre IV sera consacré, d'une part, à l'historiographie générale des études folkloriques et linguistiques, telles qu'elles ont été développées en Europe et en Union Soviétique, pour démontrer comment les paradigmes scientifiques sont à restituer dans des espaces-temps qui ont des répercussions idéologiques et théoriques sur les chercheurs quant à l'imposition des

⁸ La continuité culturelle considérée en tant que concept théorique ayant pour prémisse l'idée qu'il est possible de retracer la généalogie, voire les changements historiques, de traits culturels attribués à une communauté et sur la base desquels est définie une filiation historique continue avec des peuples anciens.

interprétations historiques valables. D'autre part, nous tracerons une historiographie de la discipline nartologique telle qu'elle s'est instituée en Ossétie.

Ayant bien situé la région et les théories folklorique et linguistique qui existaient à l'époque, nous analyserons, au chapitre V, les incidences du projet politico-idéologique ethnonationaliste et des paradigmes intellectuels de l'époque sur la production du savoir sur les épopées des Nartes à travers l'analyse de trois hypothèses ethnogénétiques de ces épopées dans une perspective comparative. Par l'examen de ces théories dans une perspective herméneutique, nous vérifierons comment semblent se tisser les liens entre théories, idéologie et politique. Finalement, nous terminerons en soulignant les limites de notre recherche et les conclusions partielles auxquelles nous a mené cette réflexion.

Chapitre I

Problématique

1.1 Présentation du sujet de recherche

Dans un premier temps, nous tracerons un bref portrait des liens tissés entre épopée et histoire afin de mettre en contexte notre problématique. Comme nous développerons davantage cet aspect théorique dans le chapitre suivant, nous ne ferons ici qu'un survol de cet aspect de notre problématique. Ensuite, nous établirons une chronologie de la formation des territoires des Ossètes pour nous situer quant à l'organisation spatiale actuelle de l'Ossétie. Ce faisant, nous exposerons quelques aspects de la vie sociale des Ossètes, tels qu'ils vivent actuellement, de même que de leur organisation sociale avant les processus d'institutionnalisation de leur identité ce qui fournira les clefs de certaines interprétations soumises à notre analyse. Finalement, nous nous pencherons sur la situation des Ossètes depuis la chute de l'U.R.S.S., afin de situer l'écart entre ces deux périodes historiques qui nous a mené à notre réflexion sur l'influence du contexte socio-politique et intellectuel dans les interprétations ethnogénétiques du folklore.

1.1.1 Épopée et Histoire

L'épopée, du grec *epopoia*, de *epos*, paroles d'un chant, vers, et *poiein*, faire, fabriquer, était, traditionnellement, un long poème narratif qui racontait les exploits de héros légendaires ou mythiques. Depuis la fin du 19^e siècle, toutefois, on retrouve plusieurs épopées écrites sous la forme narrative de vastes récits en prose. Le rapport de l'épopée à l'histoire est complexe. Si, d'une part, elle rend compte d'événements et de personnages possibles du passé historique, d'autre part, c'est dans cette même possibilité que réside la difficulté d'évaluer sa qualité de preuve historique. La

possibilité est ouverte à la pure création fictive. Le genre épique se tient donc entre mythe et histoire dont il incomberait, d'une certaine façon, au philologue, au folkloriste, au linguiste ou à l'historien, de restituer la part des choses. C'est dans cette perspective, à tout le moins, qu'elles ont été largement étudiées par les nartologues.

Un des rapports privilégiés qu'entretient le récit épique avec l'histoire réside dans la prééminence dans sa forme narrative de la fonction référentielle telle qu'établit par Roman Jakobson⁹. En effet, par l'utilisation de la troisième personne comme processus narratif, la poésie épique et le récit épique, semblent orientés vers le contexte du message, les événements, qui peuvent, par la suite, être pris pour des faits historiques. Les figures héroïques qui s'y déploient, de même que les entités surnaturelles qu'elles confrontent, peuvent dès lors être conçues comme de possibles éléments du passé des peuples qui les racontent.

Le prestige associé aux traditions épiques ajoute à l'importance qu'ont prise celles-ci dans l'interprétation historique. En outre, depuis Aristote jusqu'à Hegel et Herder, en passant par les traditions littéraires millénaires de l'Inde, de l'Iran ou de la Grèce, les récits épiques étaient entourés de cet aura séduisant qui allait éventuellement fonder la recherche romantique du génie des peuples. Par l'établissement d'une relation généalogique fondamentale entre un peuple, voire plus tard une nation, et ses épopées, c'est l'identité, narrative, de celui-ci qui allait être remise au coeur des événements décrits.

C'est en effet à travers cette relation particulière entre mythe et histoire que se situe la problématique soulevée par l'interprétation ethnogénétique des épopées des Nartes. En outre, vers la fin du 18^e siècle, l'épopée, en tant que porteuse d'éléments historiques de la mémoire collective des peuples, est devenue un «lieu de mémoire» privilégié. La folklorisation des cultures, ce nouveau rapport aux traditions populaires perçues en tant que métaphores et emblèmes des cultures nationales, s'est effectuée dans le

⁹ Jakobson, R. *Essais de linguistique générale*, Paris : Éditions de Minuit, 1963, p.219.

courant du romantisme et de l'ethno-nationalisme allemand du XVIII^e siècle. Née des suites de l'édification idéologique de l'État moderne, entre autres à travers la nouvelle nécessité des gouvernants de justifier la souveraineté de leur peuple, la discipline folklorique, en tant que science du peuple, allait venir cautionner scientifiquement la notion d'identité collective. La nouvelle adéquation État-nation-culture traduit un rapport au patrimoine et à l'histoire tout à fait nouveau à l'époque, un rapport fondé sur la légitimation historique, juridique et politique des États souverains.

Cette double exigence, celle de fonder l'histoire des peuples, des identités collectives, dans un passé lointain et celle de fonder la légitimité de l'État moderne à travers des conditions objectives telles que la culture, appelle donc une réflexion sur les processus même d'institutionnalisation du folklore qui ont eu lieu, pour le cas qui nous occupe, en Ossétie.

1.2 Les Ossètes

1.2.1 Formation des territoires ossètes



Carte des républiques caucasiennes 2006.

référence : Shnirel'man, V. A. "The Politics of a Name: Between Consolidation and Separation in the Northern Caucasus." *Acta Slavica Iaponica* 23, p. 39

La mise en contexte de la géopolitique du Nord du Caucase est d'une grande importance pour expliquer les relations interethniques et, conséquemment, les débats quant à la genèse des ethnies, qui se sont formées au cours de la période historique que nous avons délimitée, puisqu'elle nous informe sur la légitimation des frontières territoriales dans un contexte où les délimitations géographiques, d'informelles qu'elles étaient, sont devenues officielles. Dans la formation des territoires ethnicisés, c'est toute la question de la légitimité historique des ethnies à les posséder qui s'est jouée. Nous verrons donc, dans un premier temps, comment se sont formées les républiques ossètes du nord et du sud, d'un point de vue strictement factuel.

Suite à la guerre entre les Empires turque et russe pour le contrôle des territoires du Caucase de 1768-1774, l'accord de Kučuk-Kajnardži établi en octobre 1774 que la région ossète allait devenir alliée de l'empire russe. Dès 1784, Vladikavkaz fut nommée la première forteresse du Caucase russe. En 1836, les Ossètes du Nord, de même que les Ingouches, leurs voisins orientaux immédiats, et les Kabardes, leurs voisins nord occidentaux, étaient reconnus officiellement comme habitants de la région de Vladikavkaz, sous la juridiction de l'oblast de Tersk.¹⁰ Avec l'annexion de plusieurs autres régions, quelques décennies plus tard, après la nouvelle guerre du Caucase opposant les Russes aux Turques entre 1840 et 1860, l'oblast de Tersk fut séparé en trois postes militaires : occidental, central et oriental ; et huit régions : Kabarde, Ossète, Ingouche, Tchétchène, Argun, Itchkerin, Kumyk, et Nagorny.¹¹ Vladikavkaz elle-même demeurait indépendante en tant que poste militaire russe de l'Ouest du Caucase.

À la fin du 19^e siècle, avec le soutien de l'armée tsariste, les «Ossètes» s'étaient largement établis dans les plaines : les Digorons habitaient principalement le

¹⁰ Voir carte 1 en annexe

¹¹ Shnirel'man, V. 2006. *Byt' Alanamy*. Novoe literaturnoe obozrenie : Moscou, p.40-41

département de Mozdok et les Irons et Tuals la région de Vladikavkaz et de Tsinvali. Suite à la révolution, en 1918, la Géorgie proclama son indépendance et la République soviétique du Nord du Caucase fut instituée et divisée en trois républiques : Tersk, Stavropol et Kuban de la Mer Noire. Entre 1918 et 1921, les peuples du Caucase du Nord entrèrent en discussion pour la formation éventuelle d'une République Autonome des peuples des montagnes. C'était sans compter que la population était fragmentée entre Bolcheviks, Mencheviks et Cosaques, entre les divers clans et entre chrétiens et musulmans. En 1918, les Cosaques, de même les officiers militaires ossètes, sous la direction des Mencheviks, dont les principaux dirigeants étaient Géorgiens, prirent le contrôle de la région de Mozdok et déclarèrent le territoire indépendant des Bolcheviks. Au cours de la même année, les Ossètes, majoritairement sympathisants avec les Bolcheviks¹², élirent l'union des représentants du peuple ossète en défiance des Mencheviks géorgiens. En 1919, l'Ossétie du Nord fut créée en tant que région dans la nouvelle République Tersko-Daghestane. Suite à la victoire des Bolcheviks sur les Mencheviks et les résistants de l'Armée Blanche au Caucase, Staline proclama l'existence de la nouvelle République autonome des peuples des montagnes, en 1921, avec comme centre administratif indépendant des différentes régions la composant, la ville de Vladikavkaz.¹³ Entre 1920-21, le territoire ossète fut agrandi par 82% au profit des Kabardes et des Ingouches¹⁴. Un an plus tard, l'Ossétie du sud, délimitée au Nord par la séparation naturelle que forme la chaîne de montagne du Grand Caucase, allait être incluse en tant que région dans les frontières de la république de Géorgie. En 1924, l'ancien district de Vladikavkaz fut renommé l'Ossétie du Nord et acqui le statut de région autonome en cette même année. La république des peuples des montagnes avait été éphémère. Les Ossètes divisés entre deux régions, dont une seule proclamée autonome, réparties entre la République Socialiste Soviétique Fédérée Russe et la République Socialiste Soviétique de

¹² Birch, J. 1999. «Ossetiya- land of uncertain frontiers and manipulative elites», *Central Asian Survey* vol.18, no 4, p. 502

¹³ Tishkov, V. 1997. *Ethnicity, nationalism and conflict in and after the Soviet Union*. London: SAGE Publications. P. 167 et Birch, J. 1999. *op.cit.*, p.503

¹⁴ Shnirel'man, V. 2006. *op.cit.*, p. 83

Transcaucasie, tentèrent bien de réclamer l'unification des deux régions et le rattachement à la République russe, mais Staline refusa leur demande sans appel.

Ces nombreux découpages frontaliers administratifs ne furent pas sans conséquences. En effet, comme le note Suny et Shnirel'man¹⁵, ils déterminèrent les nouvelles appartenances ethnonationales du Caucase. Ces groupes, dont les relations de pouvoir étaient principalement régis en terme d'appartenance à des villages et à des clans et qui s'identifiaient d'abord selon leur patronyme, allaient dorénavant s'identifier progressivement en tant que nationalités liées par une langue commune, des droits sur un territoire, une histoire commune élargie. Plus encore, cette appartenance était louée par les Soviets : «La puissance soviétique crée des nations; la puissance soviétique aide les différentes tribus à se lier pour former des nations (...) Le plus original est, qu'avec sa puissance internationale, la puissance soviétique crée et organise des nations.»¹⁶ Dans ce processus identitaire, de nombreux conflits ont émergé entre les différentes ethnies du Caucase. Notamment, entre les Ossètes du Nord et les Ingouches pour la capitale Vladikavkaz.

La ville de Vladikavkaz qui était la base militaire indépendante des régions du Nord du Caucase, située à la frontière entre les régions de Vladikavkaz, majoritairement ossète, et de Nazran, majoritairement ingouche, avait conservée son indépendance, devenant une région en elle-même, en 1924, lors de la création des régions autonomes qui avaient remplacé les régions de la république des peuples des montagnes. Cette décision n'avait évidemment pas plu aux Ossètes, mais le gouvernement se défendait en misant sur l'importance de la multiethnicité de cette capitale industrielle, culturelle et économique. De plus, ce choix n'avait pas été fait en défaveur des Ossètes considérant que le *prigorodnij rajon*, duquel Vladikavkaz faisait déjà partie sous l'administration tsariste, était sous contrôle ingouche depuis que ceux-ci en avaient

¹⁵ *id.*, p.61

¹⁶ Aliev, 1926, p. 9 cité in Shnirel'man, V. 2006. *ibid.* Traduction de l'auteur.

chassé les Cosaques et les Mencheviks qui avaient résisté contre les Bolcheviks.¹⁷ Malgré cela en 1933, Vladikavkaz, renommée *Ordjonikidze* en 1931, fut nommée officiellement capitale de la région autonome d'Ossétie du Nord. Avec la nouvelle constitution de 1936, qui fragmentait le territoire soviétique en trois paliers d'influence gouvernementale¹⁸, l'Ossétie du Nord obtint le nouveau statut de République autonome soviétique socialiste, alors que l'Ossétie du Sud devenait région autonome de la République Soviétique Socialiste de Géorgie.

L'invasion allemande du Caucase pendant la deuxième guerre mondiale se rendit jusqu'à Vladikavkaz où elle fut refoulée en 1942. Suite à celle-ci, entre 1943 et 1944, plusieurs ethnies du Caucase du Nord, Tchétchènes, Ingouches, Balkars, Karatchaïs, subirent les grandes déportations de Staline, dirigée par L. Beria, chef du NKVD, vers l'Asie centrale, principalement vers le Kazaxstan et la Sibérie, sous l'accusation d'avoir collaborés avec les Allemands. C'est pendant cette période que l'Ossétie du Nord se vit rétrocéder officiellement tout le *prigorodnij rajon* qui faisait jusque là partie de la République autonome tchéchéno-ingouche. Leur territoire est demeuré inchangé depuis. Toutefois, depuis 1992, la République Autonome de l'Ossétie du Nord a été renommée Ossétie du Nord- Albanie. Les Alains en tant qu'ancêtres des peuples du Caucase, sont aujourd'hui encore disputés par les idéologues caucasiens. Nous reviendrons sur les implications de ce changement toponymique un peu plus loin.

Dans le contexte soviétique, la reconnaissance des ethnies était largement basée sur la possibilité de fonder l'histoire de celles-ci. Le dogme soviétique suggérait que seul les authentiques indigènes pouvaient profiter de certains privilèges de reconnaissance, dont la reconnaissance territoriale. Ainsi, les études sur la genèse des ethnies était-elle non seulement orientée vers une compréhension des origines de celles-ci, mais aussi

¹⁷ Belozеров, V. 2005. *Etničeskaja Karta Severnogo Kavkaza*. Moscou: O.G.I., p. 38

¹⁸ 1- Les Républiques Soviétique Socialiste (Russe, Géorgienne, Azerbaïdjane, Lettone...) 2- Les Républiques Soviétique Socialistes autonomes (Ossétie du Nord, Tchetcheno-Ingush, Kabardino-Balkare...) 3- Les régions autonomes (Ossétie du Sud...)

vers l'instigation de projets politiques contemporains tel que le suggère Shnirel'man : «In fact people construct the past, first, with reference to both the contemporary socio-political landscape and interests and values embedded in it and second, in order to develop projects for the future that are based on respectively interpreted or reinterpreted past.»¹⁹. Dans cette perspective, nous verrons comment l'interprétation du passé des Ossètes, à travers les épopées des Nartes, semble avoir été marquée par l'idéologie soviétique de détermination des nationalités ethniques.

1.2.2 Organisation sociale des «Ossètes» avant leur attachement à l'Empire russe

Vers la fin du 18^e siècle, début du 19^e siècle, les «Ossètes» étaient régis politiquement par des systèmes de forteresses féodales divisées entre l'Ossétie du Sud, les régions de l'Ossétie du Nord (la Digorie et la Tagaurie) et le centre de l'Ossétie où vivaient les Tualy. Chacune des régions avait ses propres dénominations des catégories sociales à l'intérieur de ces entités²⁰. Chacun de ces ensembles féodaux était divisé en *aoul* «villages». Les habitants y étaient principalement divisés, hiérarchiquement, entre «nobles» et «masse des hommes libres» en dessous desquels existaient aussi les «esclaves».²¹

Au niveau de leur système de parenté, les structures traditionnelles patrilocales étaient rigoureusement observées en Ossétie jusqu'à la révolution soviétique²². La plus haute structure était celle du *myggag* traduit comme «famille clanique» composée de plusieurs *Iu fydy fyrttæ*, «fils d'un seul père». Cette descendance incluait les frères, leurs femmes et enfants, les oncles de ceux-ci, leur famille et les grands-parents. Ces relations étaient considérées comme la «famille de première catégorie». Les *ærvad* «familles de deuxième catégorie», étaient celles des autres patrilignages vivant dans le

¹⁹ Shnirel'man, V. A. 2001. *The Value of the Past : Myths, Identity and Politics in Transcaucasia*. Edited by National Museum of ethnology. Vol. no.57, *Senri Ethnological Studies*. Osaka, p.5

²⁰ Kaloev, V. A. 2004. *Osetiny*. Moscou: Nauka, p. 293

²¹ Dumézil, G. 1995. "Trois Familles." In *Mythe Et Épopée* Paris: Gallimard, (1968).p.454

²² Kaloev, V. A. 2004. *Osetiny*. Moscou: Nauka, pp.286-317

même *aoul*. Un *aoul* était composé de 10-15 maisonnées qui était régi par le conseil des aînés, le *Nyxas*. Les structures de pouvoir étaient régies par l'ancestralité de façon très stricte et sexuée. Chaque aînéE avait droit de décision sur son ou sa cadetTE et les tâches étaient réparties par le grand-père et la grand-mère. Les mariages, strictement exogamiques, étaient organisés selon le prix de la mariée ou pour des raisons économique-politiques. La préférence pour le choix des épouses allait aux membres des familles de deuxième catégorie, c'est-à-dire vivant dans le même aoul ou encore dans les aouls voisins à proximité. La pratique du vol de la mariée, de même que les rapt de bétail et l'obligation de la revanche du sang étaient communément appliqués et déterminaient les relations entre les familles claniques. Les conflits inter-clans pouvaient être réglés par la rencontre des représentants des différents *Nyxas*. Dans ce contexte, les valeurs héroïques des Nartes ossètes, orgueil, force brute, ruse, hospitalité, de même que leur organisation sociale semblaient correspondre *de facto* à un code d'honneur et des lois implicites connus dans une grande partie de la région caucasienne. Évidemment, suite à la révolution soviétique, les règles traditionnelles régissant les clans ossètes allaient peu à peu laisser place à la nouvelle organisation agro-industrielle et ethno-nationale de la société.

1.2.3 Démographie, langue et religion.

Nous mettrons donc maintenant en lumière certaines caractéristiques et pratiques de la population ossète actuelle susceptibles d'éclairer le lecteur peu familier avec cette région du monde et ses fascinantes épopées. Les Ossètes vivent principalement de part et d'autre de la chaîne montagneuse du Caucase, géographiquement environ 450 000 d'entre eux habitent l'Ossétie du Nord –Alanie, république autonome de la fédération de Russie dont la capitale est Vladikavkaz, et 64 000 habitent l'Ossétie du sud, République autonome auto-proclamée, mais non reconnue, de la Géorgie dont la

capitale est Tsinvali²³. Ils parlent une langue indo-européenne, toutefois fortement marquée d'éléments caucasiens, séparée en deux principaux dialectes; l'Iron, langue littéraire officielle des deux régions et le Digor. Ces dialectes sont, avec le Pamir et le Pashto, les représentants de la branche nord-est iranienne de la famille indo-européenne. Cette affiliation, savamment démontrée, entre autres, par V.I. Abaev et É. Benveniste, fait des Ossètes les descendants des Alains médiévaux et possiblement des Scythes dont les pratiques ont été rapportées par Hérodote au V^e siècle avant notre ère. Le terme *Ossète*, provenant du russe *Osetin*, emprunté au géorgien *O(v)s-eti* (pays des Os) n'est utilisé par les principaux intéressés que lors des contacts avec les étrangers. En effet, les Ossètes se désignent encore aujourd'hui d'abord d'après le dialecte qu'ils parlent, «Iron» ou «Digoron». Le témoignage d'Hérodote est la principale source «ethnographique» et historique que nous possédions sur les possibles ancêtres scythiques des Ossètes. Quant aux Alains, les textes «historiques» les mentionnant auxquels nous puissions nous référer sont les textes byzantins du Moyen-Âge, les chroniques médiévales géorgiennes et les chroniques des missionnaires orthodoxes russes du 17^e siècle. Tel que nous l'avons mentionné, jusqu'au milieu du 18^e siècle, suivant les sources disponibles, la tradition orale fut l'essentielle garante interne de leur passé.

Les ancêtres des Ossètes ont connus deux périodes de christianisation. D'abord, selon les chroniques médiévales géorgiennes, peu après leur propre christianisation aux IV^e et V^e siècle, ces derniers jouèrent le rôle d'intermédiaires porteurs de la foi chrétienne auprès des Alains. Ce n'est toutefois qu'au Xe et XI^e siècles que les Alains adoptèrent réellement le christianisme byzantin et que leur empire connut son apogée au Caucase, ce dont plusieurs temples datant de cette époque témoignent.²⁴ Suite aux invasions mongoles, au XIII^e siècle, ce fut le retour au paganisme ancien fortement imprégné d'éléments caucasiens et, finalement, ils furent reconvertis aux religions du Livre,

²³ L'Ossétie du sud a proclamé son indépendance en 1994, suite à un premier référendum en 1992. Un second référendum a eut lieu en 2006 donnant l'option séparatiste victorieuse, mais celui-ci n'est reconnu ni par la Géorgie, ni par l'ONU.

²⁴ Kuznecov, V. A. 1992. *Očerki istorii alan*. Ir : Vladikavkaz. P.45

christianisme et islam, sous les influences russe et turque, vers le milieu du XVIII^e siècle.

Aujourd'hui, chez les Ossètes, la principale religion est le christianisme orthodoxe, bien qu'il y ait aussi une certaine partie de population de « confession » musulmane soufie.²⁵ Leurs croyances et pratiques demeurent cependant entremêlées d'éléments païens. En effet, les rituels funéraires, de fertilité, les mariages, les offrandes sacrificielles aux Esprits de *Uastilla* et *Uastyrdji*²⁶ et la célébration du Dieu *Xucau* sont les plus belles traces d'un syncrétisme religieux. Comme l'a démontré Georges Charachidze, il semble que jusqu'à très récemment, les Ossètes n'aient pas entièrement conservé le schème trifonctionnel dans leurs mythes cosmologiques et rituels, alors que leurs légendes épiques le rendent très bien. La structure des fonctions de leurs dieux a été mieux préservée et remodelée par leurs voisins Svanes, avant qu'ils ne les leur réempruntent.²⁷ Le Dieu *Xucau* est considéré comme l'équivalent ossète de Dieu le Père chez les chrétiens et musulmans ossètes.²⁸ Finalement, il est important de noter que suivant leur région d'appartenance dans les deux Osséties, les Ossètes ont divers dieux païens traditionnels qu'ils célèbrent encore aujourd'hui.²⁹

1.3 Les discours ethno-identitaires contemporains

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'Ossétie a connu une histoire géopolitique tumultueuse qui a une incidence directe sur les discours ethno-identitaires contemporains. De plus, vers la fin de l'URSS, les Ossètes ont vécu des affrontements

²⁵ 30% de la population à Vladikavkaz selon le recensement de 2002.

²⁶ Traduction de St-Élie et St-Georges, que l'on retrouve parfois au pluriel marqués du suffixe pluriel ossète -t-. Pour une discussion sur la pluralité de ces saints voir Dumézil, *Romans de Scythie et d'alentour (RS)*, pp. 75-77

²⁷ Charachidzé, G., *La mémoire indo-européenne du Caucase*, coll. Textes du XX^e siècle, Hachette : Paris, pp115-126

²⁸ Communication personnelle avec Tamerlan Kambolov. Cette interprétation est aussi très répandue sur les sites internet www.iratta.com , www.iriston.com , www.ossetians.com

²⁹ Abaev, V.I. 1990. *Doxristjanskaja religija alan*. Izbrannye trudy, religija, folklor', literatura : Vladikavkaz, p.103 et Kaloev, V. A. 2004. *Osetiny*. Moscou: Nauka. p. 398.

ethniques sanglants avec leurs voisins. En 1990, ce furent des affrontements entre les Ossètes du Sud et les Géorgiens au cours desquels des milliers d'Ossètes du Sud quittèrent la Géorgie pour aller s'établir en Ossétie du Nord. En outre, la région ossète du sud souhaite se séparer de la Géorgie pour se joindre à l'Ossétie du Nord et former une seule République Ossète au sein dans la Fédération de Russie. En 1992, l'Ossétie du Nord et l'Ingouchie ont aussi vécu un conflit armé pour le contrôle territorial sur le *prigorodnij rajon*. Ces deux conflits territoriaux larvés ont certainement contribué à raviver les sentiments d'appartenance ethnonationale des Ossètes, mais l'approfondissement des enjeux de ces conflits relèverait d'une toute autre analyse. Nous nous contentons donc de les mentionner en tant que révélateurs de la conscience ethnonationale des populations du Caucase.

Ainsi, tant en Ossétie du Sud qu'en Ossétie du Nord-Alanie, les sentiments ethno-identitaires sont aujourd'hui prégnants. Conscients de la «russification» de leur culture au Nord et, une partie de la population se sentant opprimés par les Géorgiens au sud, les Ossètes tentent de préserver leurs traditions, entre autres par le biais de pratiques néo-païennes³⁰, par l'enseignement de la langue, des traditions et des épopées ossètes et par la promotion de leur culture à l'échelle internationale, à travers l'UNESCO notamment.³¹ Il est intéressant de noter que le nombre de sites Internet donnant la parole aux Ossètes sur divers sujets culturels et politiques est en pleine croissance.³² Les icônes du folklore et de l'histoire des Ossètes y sont abondamment récupérés, débattus et interprétés. Cette récupération des symboles identitaires historiques nous apparaît comme un des signes de la revivification culturelle ethnonationale qui a lieu

³⁰ Shnirel'man, V. 2002. «*Christians go home*» *Revival of Neo-Paganism between the Baltic sea and Transcaucasia*. Journal of contemporary religion. Vol. 17, no.2, pp. 197-211.

³¹ En 2002, l'UNESCO organisa les Journées de la République de l'Ossétie du Nord-Alania à l'UNESCO et en 2005 fut créé une Chaire UNESCO en Ossétie du Nord- Alania pour l'enseignement multilingue.

³² Voir entre autres www.ossetians.com, www.iriston.com et www.ironau.ru. Pour une liste plus exhaustive voir l'annexe 1. (26 sites répertoriés) Les héros des épopées Nartes sont aussi récupérés largement par les Circassiens qui s'en attribue la paternité. Voir entre autre le site : www.nartimus.com où ceux-ci ont été redessiné par un jeune artiste avec les méthodes infographiques ordinées.

dans tous le Caucase du Nord depuis la chute de l'URSS.³³ Il nous aura suffi d'un court séjour à Vladikavkaz pour remarquer à quel point les symboles identitaires historiques et folkloriques, notamment les épopées des Nartes, sont utilisés comme icônes dans les publicités et les noms de produits commerciaux régionaux. À titre d'exemple, il est possible d'acheter des fruits au marché «Nartes», goûter l'eau minérale fruitée de marque «Narte» et de boire de la bière de marque «Narte» au café 24 heures «Narte».

Le nom des Alains est aussi largement répandu dans les nouvelles stratégies de marketing des entrepreneurs ossètes tel que le suggère Shnirel'man : «Nonetheless, the term of "*Alania*" became popular in Ossetian daily life through the names of various firms, a TV company, publishing house, soccer team, and the like. After 1989, numerous food cooperatives named "*Alania*" appeared in Ossetia.»³⁴ De plus, comme nous l'avons mentionné précédemment, l'incorporation du nom *Alania* à la République ossète du Nord est un autre indicateur de cette recrudescence de l'importance accordée aux symboles historiques dans l'identification ethnonationale.³⁵

Ce rapport à la culture et à l'histoire puise ses racines dans les fondements de l'État moderne. Jamais le fait de parler une langue ou de pratiquer telle ou telle coutume n'avait eu auparavant une telle importance politique. Progressivement, au début du siècle dernier, s'est mise en place l'idée que l'appartenance nationale doit être basée sur des critères culturels, et notamment linguistiques. Les sociétés allaient désormais être représentées comme des ensembles d'individus censés être libres et égaux, mais également d'avoir tous quelque chose en commun : une culture spécifique, considérée éternelle et immuable. L'essor de la folklorisation des cultures populaires est à resituer dans ce contexte historique.

³³ Voir à ce propos le *Central Asian Survey* (1999) vol.18, no.4. qui offre un aperçu de la situation dans toutes les régions du Caucase.

³⁴ Shnirel'man, V. A. 2006. "The Politics of a Name: Between Consolidation and Separation in the Northern Caucasus." *Acta Slavica Iaponica* 23, p. 43

³⁵ *id.* p. 39-46

C'est, par ailleurs aussi cette réalité contemporaine, la résurgence des sentiments d'appartenance culturelle, qui nous a amené à explorer l'historiographie des Ossètes pour tenter de comprendre comment se sont formées les interprétations de leur histoire, de leurs symboles identitaires qui sont au fondement de l'essentialisation de la culture qui s'actualise chez les Ossètes contemporains.

1.4 Questions de recherche

En outre, suite à cette présentation sommaire, il est assez aisé de remarquer que les habitants actuels des territoires ossètes sont d'origines assez diverses. Seulement en essayant de retracer leur passé récent, nous sommes confrontée à toute la diversité des frontières sociales, politiques, géopolitiques et religieuses des différentes régions qui rendent la dénomination ethnonationale unique «ossète» complexe. Dans la perspective où l'épopée est considérée comme un «lieu de mémoire» privilégié des peuples et que les débats entourant les interprétations historiques sur les épopées des Nartes ont été vivement débattus au début du 20^e siècle, il nous importera donc de revisiter les processus de développement de la discipline folklorique sur la grande tradition orale épique ossète, afin de mieux situer ces théories tant au niveau de leur époque que de leur contenu scientifique.

En partant des questions : Comment s'est développée l'idée d'une identité historique ossète? Quelles sont les conditions historiques qui ont permis la construction de cette identité culturelle et politique? Nous en sommes venus aux questions fondamentales de notre recherche. Comment s'est formé, puis institutionnalisé, le savoir sur leurs symboles identitaires historiques et plus particulièrement de leur grands héros, les Nartes? Dans cette perspective, comment la production du savoir historique sur les Nartes a-t-elle été influencée par les contextes politiques, idéologiques et académiques d'institutionnalisation du patrimoine de cette époque? Et, finalement, au niveau théorique, comment la continuité culturelle promulguée dans les démonstrations

historiques du folklore ossète, en regard de la récupération actuelle qui est faite de ces symboles, peut-elle être interprétée en regard de ce même contexte de «patrimonialisation» ethnonationale de la culture?

Chapitre II

Cadre théorique

L'analyse du développement de la discipline folklorique grecque de Michael Herzfeld, *Ours once more*, a, dans un premier temps, guidé nos recherches sur ce thème. Dans cet essai, Herzfeld démontre comment au fur et à mesure du développement de la discipline, les liens entre l'identité nationale et la continuité culturelle ont été forgés, voire renforcés dans les discours sur le folklore par l'établissement d'un lien étroit entre le passé culturel de la Grèce et le présent des habitants de ce pays. Bien que l'Ossétie du Nord n'ait jamais formulé de revendications nationalistes séparatistes, les enjeux concernant la délimitation de son territoire, de même que les revendications pour l'annexion de l'Ossétie du Sud à la Fédération de Russie, territoire qui appartient toujours à la Géorgie, utilisent aujourd'hui ces mêmes stratégies rhétoriques nationalistes. Dans la mouvance politique du début du 20^e siècle, il semble donc que les Ossètes aient été marqués par des processus de formation de l'identité qui ont servis les intérêts séparatistes ailleurs. Si la fierté des descendants des Hellènes fut, entre autres, basée sur les épopées homériques, en Ossétie la fierté des descendants des Alains fut, elle aussi, rattachée aux épopées des Nartes. Pour bien comprendre les parallèles possibles, nous tracerons d'abord le cadre conceptuel qui orientera notre réflexion.

Le cadre théorique que nous proposons ici sera divisé en trois parties qui renvoient à nos questionnements fondamentaux. Du point de vue théorique, nous visiterons d'abord certaines théories constructivistes sur la naissance des nations et des identités nationales en Europe de l'ouest et de l'est pour bien cerner le rôle possible des traditions orales dans le processus de formation identitaire ethnonationale. Ensuite, nous nous attarderons aux théories concernant le rôle des intellectuels, dans la formation de ces mêmes identités. Puis, nous tournerons notre attention vers les

présupposés idéologiques dans la formation du savoir historique et la notion de continuité culturelle du point de vue d'une anthropologie historique. Sur la base de ces théories, nous définirons les concepts que nous utiliserons tout au long de notre analyse. Finalement, nous émettrons notre hypothèse de recherche à la lumière des théories explicitées dans ce chapitre. De ces réflexions découleront les principes méthodologiques, que nous élaborerons au chapitre III et qui soutiendront notre questionnement sur l'interrelation entre le politique, le savoir historique sur le patrimoine et les sentiments identitaires.

2.1 Théories constructivistes : la naissance des nations, des identités nationales et le rôle des traditions orales dans celle-ci.

Au tournant des années 1980, à la suite de longues remises en question sur la discipline historique, les études sur la nation, l'ethnicité et la nature de la tradition comme élément identitaire ont pris un tournant épistémologique orienté vers l'étude des historiographies en tant que systèmes sémiologiques chargés idéologiquement et politiquement. Les passés nationaux ainsi théorisés, et du coup les nouvelles identités nationales s'y référant dans une perspective politique, allaient dorénavant être traités comme des construits imaginés par des élites intellectuelles, ce que Anderson nomma le premier des «*imagined communities*»³⁶. Dans ce courant théorique, la place des épopées, des mythes et du folklore comme systèmes symboliques privilégiés pour l'«*invention*» de la tradition allait être centrale. Nous retracerons donc, dans un premier temps, le lieu des épopées et du folklore dans cette remise en question des ethnonationalismes et de la création des identités nationales.

2.1.1 La place de langue et du folklore dans la création de l'identité ethnonationale

³⁶ Anderson, B. 2006. *Imagined communities*. Verso, London.

Dans *Imagined communities*, Benedict Anderson souligne l'importance des langues nationales dans le processus de conformation des traits identitaires partagés par les citoyens des jeunes nations européennes. Il démontre par de nombreux exemples comment l'entreprise de recension lexicographique, philologique et linguistique du XIX^e siècle, à la suite de Herder et des romantiques allemands, a mené à la consolidation de l'idée que des communautés pouvaient être imaginées par la mythification et la popularisation de la connaissance du passé, réifié dans le présent. C'est par ce qu'il nomme le «print-capitalism» que l'institutionnalisation et l'uniformisation de la culture traditionnelle nationale a pu s'effectuer. En effet, en choisissant un seul vernaculaire, voire un dialecte, comme forme littéraire, puis en augmentant le taux d'alphabétisation dans les pays d'Europe, d'abord chez les élites, ensuite dans la population en général, et en propageant des versions uniques de traditions orales et de l'Histoire des peuples, la langue est devenue un instrument bureaucratique des nouveaux États Nations. Paraphrasant Seton-Watson sur le cas finnois, il étaye ainsi :

«The study of folklore and the rediscovery and piecing together of popular epic poetry went together with the publication of grammars and dictionaries, and led to the appearance of periodicals which served to standardize the Finnish literary (i.e. print-) language, on behalf of which stronger political demands could be advanced.»³⁷

Dans cette perspective, le passage de l'oralité à l'écriture, du style libre à la fixité de la forme et du contenu, est perçu comme une frontière de plus dans les limites identitaires imaginées des communautés qui permettent éventuellement aux élites locales de revendiquer une reconnaissance basée sur la légitimité que leur confère l'authenticité de leurs caractéristiques culturelles communes et historiques. L'identité est donc créée en conséquence des différentes actions et théories d'une élite intellectuelle en intercommunication, par le jeu de leur volonté et des contingences historiques. Suivant ces prémisses, l'étude des textes sur le folklore et la linguistique devrait être informée par les implications des nouveaux modes de publications et des revendications politiques des peuples du début du XIX^e siècle.

³⁷ *Ibid*, p.74

Dans la même veine, E. Gellner propose que la modernisation des sociétés traditionnelles agraires vers un mode de production industrialisé n'a pu se faire que par la création d'un nouvel ordre culturel impliquant la mise en place d'institutions d'État prodiguant une éducation homogénéisée aux masses.³⁸ L'alphabétisation et, par la suite, la spécialisation technique et intellectuelle ont donc créé une nouvelle catégorie sociale : l'intelligentsia locale. Cette même intelligentsia, aura tôt fait d'imaginer et d'enseigner les nouveaux paradigmes sociaux de la nation. Ainsi la mythification du passé, les théories ethnogénétiques, les associations entre folklore, langue, peuple, religion et nation ne seraient pas, tel que plusieurs l'ont suggérés, le résultat d'un certain romantisme intellectuel, mais bien fonction d'un nouvel ordre économique modernisé à établir, entre autres, par le truchement de cultures nationales homogénéisées. La compréhension du développement d'une intelligentsia locale et d'un système scolaire homogénéisant les savoirs lui apparaît donc fondamentale quant au développement des théories sur les symboles culturels historiques choisis par les élites d'un groupe ethnique pour celui-ci.

R. Suny, dans *The revenge of the past*, reprend les thèses des auteurs précédents en les appliquant spécifiquement aux ex-républiques soviétiques. Toutefois, il nuance leurs points de vue en soulignant que «an «imagined community» (...) is not an imaginary community »³⁹. Il propose en fait de replacer le concept des nationalités, qu'il considère comme la forme moderne et séculaire des ethnicités avec un plus haut degré de cohérence et de conscience politique, en regard des contextes discursifs dans lesquels elles se sont formées et de la possibilité mobilisatrice que ces discours ont pu avoir dans des contextes historiques donnés, c'est-à-dire en tenant compte d'une forme de sentiment d'appartenance collective proto-national induit par des pratiques partagées pouvant être contrastées avec celles des autres. Ainsi, l'identification nationale est conçue comme relevant d'un groupe actif qui se constitue, se reconstitue

³⁸ Gellner, E.

³⁹ Suny, R. G., *The revenge of the past*, Stanford: Stanford University Press, p. 12

et se perçoit comme un ensemble social partageant des traditions, voire une langue, une géographie sociale qui peuvent être récupérées dans des discours, parfois mythifiés, sur le passé pour négocier le présent. L'important au niveau méthodologique selon Suny, demeure que soit prise en compte l'idée de ce que nous appellerons un constructivisme sémiologique, c'est-à-dire l'analyse d'un contexte historico-politique et social des rapports identitaires comme résultant d'une configuration sociale et discursive mise en place principalement par une élite intellectuelle informée du passé à travers les concepts du présent.

Sur la base de ces prémisses, l'étude des élites intellectuelles et de la production des historiographies et des symboles identitaires des peuples apparaît fondamentale pour la compréhension des nations contemporaines. En tant qu'acteurs jouissant d'une grande influence au sein d'une communauté, les intellectuels et leurs productions du savoir historique sont des éléments d'analyse clefs dans la compréhension de la formation des identités nationales et ethniques.

2.1.2 Les «phases» du nationalisme

Par ailleurs, c'est aussi l'idée que développe Miroslav Hroch dans son étude du développement des conditions historiques pour le développement du nationalisme dans les petites nations de l'Europe de l'Est⁴⁰. Hroch définit la Nation ainsi : «it is a group, with given historical origin, of people who only gradually attained to national consciousness under the influence of objective circumstances»⁴¹. Son modèle typologique de périodisation du développement du sentiment national est divisé en trois phases. La phase A est une période d'engouement d'un groupe d'individus, généralement des intellectuels, pour l'étude de la culture, du folklore, de la langue et de l'histoire d'une nationalité opprimée, dans un but strictement intellectuel, par amour pour sa propre culture ou par intérêts de recherche. La phase B, cruciale, est celle de

⁴⁰ Hroch, M. (2000) *Social preconditions of national revival in Europe*, New York: Columbia University Press.

⁴¹ *Id.* p.22

l'agitation patriotique et de maturation des idées nationalistes, voire de mobilisation d'une élite intellectuelle et politique pour répandre les sentiments nationalistes. C'est cette phase que l'auteur a principalement documentée dans son livre. Finalement, la phase C, est celle de l'apparition d'un réel mouvement de masse national. En outre, comme il est possible *a posteriori* d'identifier en quoi les théories intellectuelles, au départ non orientées politiquement, ont été utilisées dans les discours et propagandes nationalistes, nous nous intéresserons au contenu de ces théories et à leur potentiel intrinsèque d'être récupérées.

E. Hobsbawm, dans son essai *Nation et nationalisme depuis 1780*, s'est intéressé pour sa part à la phase C décrite par Hroch. Pour y arriver toutefois, il fait une incursion dans les origines des sentiments nationaux. Selon lui, une large part de l'identité réside dans la reconnaissance de la différence d'un groupe par rapport aux «Autres» et de traits partagés par celui-ci. Il développe ainsi son concept de «protonationalisme populaire» en tant qu'il est composé d'éléments susceptibles d'être récupérés dans une rhétorique unificatrice nationale, pour former une «communauté imaginée». Reprenant la définition primordialiste de la nationalité basée sur le principe de langue commune, de liens du sang, de religion commune et de territoire partagé, il élabore son concept en analysant chacune des données de cette définition.

D'abord, en ce qui concerne la langue nationale, il la définit comme un outil de différenciation des autres communautés, plutôt que comme élément identitaire, puisque celle-ci est toujours choisie parmi plusieurs dialectes, parfois à peine intercompréhensibles, et intègrent donc les locuteurs de ces dialectes dans une communauté linguistique qui n'est pas spécifiquement la leur. «La langue au sens herderien de la langue parlée par le *Volk*, n'était donc pas, cela est clair, l'élément central de la formation directe du protonationalisme (...) Elle devait cependant devenir indirectement l'élément central de la définition moderne de la nationalité, et donc aussi

de sa perception populaire»⁴². Quant aux liens du sang, il suggère que «l'ethnie», de même que la religion, si elles ont pu fonder des catégorisations ségrégationnistes historiquement, ne semblent pas non plus pouvoir être directement associées aux sentiments protonationaux puisqu'ils sont, comme la langue, des éléments au départ généralement non-homogènes dans les communautés imaginées en devenir. Il suggèrent donc que le critère décisif du protonationalisme est la conscience d'appartenir ou d'avoir appartenu à une entité politique durable: un loyalisme féodal; une communauté politique qui transcende les différences culturelles possibles. À cet égard, les interprétations historiques des traditions orales en tant que traces actuelles des origines de l'organisation sociale d'un peuple sont des éléments à ne pas négliger pour comprendre l'origine de l'invention de la tradition d'un peuple.

Le cas de l'U.R.S.S. est, à cet égard, tout à fait particulier en ce que le régime entreprit délibérément de créer des territoires ethnolinguistiques, ses «unités administratives nationales»: des Républiques ou régions autonomes fondées sur des «nations». Dans ce sens, l'interprétation des traditions orales suivant les théories que nous venons de présenter semble pouvoir être fonctionnellement liée au projet politique et économique des élites soviétiques. Toutefois, le rôle des élites intellectuelles dans ce projet politique n'est pas encore défini. Nous nous y attarderons donc avant de formuler notre position à l'égard de ces théories.

2.2 Théories sur le rôle des intellectuels dans la création des identités collectives.

Si les études sur le folklore et la linguistique dans la création d'une nouvelle entité politique, et donc d'une identité ethnationale, semblent un facteur important à la lumière des théories que nous venons d'élaborer, il importe aussi, tel que souligné, de voir quel rôle les producteurs de ces savoirs peuvent avoir dans ce processus. Les

⁴² Hobsbawm, E. 1990, *ibid*, p. 115

études sur le sujet sont de plus en plus nombreuses. Nous en avons choisi quelques unes qui nous apparaissent déterminantes pour définir l'approche méthodologique que nous proposerons subséquemment.

2.2.1 Producteurs de l'histoire continue et des symboles identitaires

Dans un autre essai, *The Invention of tradition*, E. Hobsbawm tente de démontrer que la tradition est «a set of practices (...) of a ritual or symbolic nature, which seeks to inculcate values and norms of behavior by repetition which automatically implies continuity with the past»⁴³ Cette continuité avec le passé tend à être créée particulièrement dans les périodes de grandes transformations sociales afin de légitimer les relations d'autorité et de symboliser la nouvelle cohésion sociale à établir par la réaffirmation d'origines communes. Dans les sociétés modernes, où l'écriture prend forme partout, les intellectuels dont le travail est précisément de circonscrire ces rituels et symboles dans une littérature scientifique apparaissent ainsi comme les producteurs d'un savoir politiquement récupérable : «all historians, whatever else their objectives, are engaged in this process inasmuch as they contribute, consciously or not, to the creation, dismantling and restructuring of images of the past.»⁴⁴. Traiter du passé serait donc inévitablement une démarche politique, selon Hobsbawm.

Michael Herzfeld dans son essai *Ours once more* abonde dans le même sens, bien que sa position soit plus régionalisée, donc plus détaillée. Ainsi, il trace le portrait du développement de la discipline folklorique en Grèce par l'examen des théories qui l'ont vu naître. Ce faisant, il démontre comment la continuité culturelle avec les Grecs anciens a été construite dans leur travaux. «In the process they also created a national discipline of folklore studies, providing intellectual reinforcement for the political

⁴³ Hobsbawm, E. et. T. Ranger, ed. 1983. *The invention of tradition*. Cambridge: Cambridge University Press, p.1

⁴⁴ *id.* p.13

process of nation building that was already well under way.»⁴⁵ Toutefois, il nuance sa position en affirmant qu'il serait difficile d'établir à quel point les théories sur le folklore ont eu une résonance sur les changements culturels ayant affecté la population en général. L'important dans sa démonstration est de comprendre comment la continuité culturelle s'est instituée dans le choix des données des folkloristes indigènes dont il étudie les théories. Se basant entre autres sur la définition d'Umberto Eco de l'idéologie : «a message which starts with a factual description, and then tries to justify it theoretically, gradually being accepted through a process of overcoding»⁴⁶, il démontre qu'envers la diversité culturelle qui existait dans la société grecque de l'époque, les folkloristes grecs ont créé le pont historique entre la culture ancienne des Grecs et leur culture actuelle en se justifiant mutuellement à travers leurs théories pour éventuellement produire un savoir historique relativement homogène, culturellement en continuité, donnant un aperçu linéaire de l'histoire du folklore grec.

La démarche de Herzfeld a été reprise dans une perspective semblable, mais beaucoup plus massive, par Shnirel'man dans son livre *Byt' Alanamy*. Partant du concept de «capital culturel» de Bourdieu, il analyse ce qu'il appelle les mythes ethnologiques. Du postulat que le nationalisme est une lutte pour le contrôle de la définition d'un peuple, et de la singularité de la représentation de ce peuple, il décide de se tourner vers l'étude de ces sujets de luttes et de leurs représentations. Par l'analyse comparative de l'interaction entre politiques et théories ethnogénétiques, au sens large, des régions Nord Caucasiennes : ossète, ingusho-tchéchéne, kabardino-balkare et karatchaev-tcherkess, il démontre comment les histoires ethniques et l'identification aux ancêtres sont des construits artificiels, bien qu'ayant une prégnance dans la vie réelle⁴⁷, utilisés par les élites politiques indigènes, informées par les théories intellectuelles, suivant leurs intérêts dans les luttes de pouvoirs contemporaines. Le rôle des intellectuels est donc encore défini dans les sens hobsbawmien de fournisseurs

⁴⁵ Herzfeld, M. 1982. *Ours once more*. Austin: University of Texas Press, p.4

⁴⁶ Eco, U. 1976. *A theory of semiotic*. Bloomington : Indiana University Press, p. 290

⁴⁷ Shnirel'man, V. A. 2006. *Byt' Alanamy Intellektualy i politika na severnom kavkaze v XX veke*. Moscou : Novoe literaturnoe obozrenie, p. 536

des bases idéologiques de l'identification ethnonationale et donc du nationalisme, mais il prend ici une connotation définitivement plus engagée.

Motyl, dans un article à contre-courant des auteurs précédents suggère que si le nationalisme a été inventé et imaginé par des élites intellectuelles, culturelles et politiques, ces deux verbes ne peuvent s'appliquer à la communauté ou à la tradition. En effet, il insiste sur le fait que ce ne sont pas les intellectuels qui inventent la tradition ou imagine la communauté tel que Anderson et Hobsbawm le proposent. «A nation, then, exists, or come into being, when people sharing a lifeworld believe in a set of logically complementary propositions about origins and otherness.»⁴⁸ Il faut éviter, selon lui, de parler d'invention de la tradition et d'imagination des communautés puisque les élites locales ne construisent pas des entités *ex nihilo*. Il faudrait donc au niveau conceptuel préférer le terme «création». De plus, il indique que les élites intellectuelles ne proposent pas toujours leur théorie dans une perspective de création de l'identité, mais bien suivant des méthodologies précises à leur discipline. Il met donc l'emphase sur l'importance de considérer le caractère conscient de l'entreprise intellectuel dans des buts politiques et donc de distinguer les intellectuels engagés, des intellectuels politiquement «libres». Cette distinction fondamentale sera reprise par R.G. Suny et M.D. Kennedy.

En effet, ceux-ci suggèrent pour leur part de considérer le rôle des intellectuels comme pivot dans la formation des identités nationales. Les nations étant définies comme des :

«formations that may grow out of ethnic (or civic/ territorial) communities, but that come together and understand themselves as a nation only in the effort of intellectual and political elites that bind disparate social and cultural pieces together, dissolves differences within the community as much as possible (at least on the discursive level), and elaborate the differences with those outside the community, the «others»».⁴⁹

⁴⁸ Motyl, A. J., «Inventing invention: the limits of National identity formation » in Suny, R. G. Et M.D. Kennedy. ed. 1999. *Intellectuals and the articulation of the Nation*, University of Michigan Press, p. 62

⁴⁹ Suny, R.G. et M.D. Kennedy, «Toward a theory of National Intellectual practice» in Suny, R. G. e. M. K. Editor. 1999. *Intellectuals and the articulation of the Nation*, University of Michigan Press, p.395

Il leur importera donc de fonder l'étude de la place des intellectuels dans le contexte de leur production et de leur engagement (ou non-engagement) nationaliste. En définissant l'intellectuel national comme : «a social actor whose claim to distinction rests primarily on his/her claim to cultural competence and whose social consequence is indirect, through the use of their symbolic products as resources in other activities constructing the nation, whether through histories, poetry, or organizing pamphlets»⁵⁰ celui-ci est perçu, encore une fois, dans une perspective hobsbawmienne en ce qu'il peut produire les matériaux d'un éventuel nationalisme, tout en rappelant l'importance de l'intentionnalité de ceux-ci et des méthodes propres à leurs raisonnements.

2.2.2 Présupposés idéologiques et continuité culturelle dans le développement des disciplines historique, linguistique, ethnographique et folklorique : des critiques, des avenues.

Les théories que nous avons examinées jusqu'à maintenant sont tournées vers une approche qui place le politique au cœur des interprétations sur le savoir historique comme lieu de la création de la tradition, de l'imagination des communautés ou de l'invention du nationalisme dans des contextes précis. A. Appadurai, dans un article de 1981, poussait cette réflexion dans une autre direction. L'idée d'un passé malléable et ancré dans les intérêts du présent dérive, selon lui, de la conception malinowskienne du passé en tant que «charte» collective et idéologique de la culture et de la conception durkheimienne, reprise entre autres par Geertz, que le temps et la durée sont des variables fondamentalement culturelles⁵¹. Sans nier que les débats sur le passé des peuples peut-être hautement politique, il pose la question à savoir comment s'organisent culturellement les débats sur le passé, comment s'articule la lutte pour l'imposition de la reconstruction historique vraie. En outre, si les discours sur le passé des communautés subissent des contraintes liées au contexte culturel de leur

⁵⁰ *ibid*, pp. 402-403

⁵¹ Appadurai, A. 1981. *The Past as a Scarce Resource*, Man New Series, vol. 16, no.2, p.201

production, il définit quatre normes formelles qui existeraient dans toutes les cultures pour la délimitation de la légitimité théorique. Celles-ci sont :

- 1- Autorité : cette dimension implique un consensus culturel quant au type de sources, origines et conservateurs (*guarantors*) du passé qui sont requis pour la crédibilité.
- 2- Continuité : impliquant une forme de consensus culturel quant à la nature des liens (historiques) aux sources d'autorité qui sont requis pour un minimum de crédibilité
- 3- Profondeur : impliquant un consensus culturel quant aux valeurs des différentes profondeurs temporelles dans l'évaluation du passé dans une société particulière
- 4- Interdépendance : impliquant la nécessité de certaines conventions quant à savoir comment les passés sont interdépendants d'autres passés pour assurer un minimum de crédibilité⁵²

Ce faisant, il propose donc que les théories sur le passé, si elles sont dépendantes du contexte culturel de leur production, doivent être évaluées suivant ces critères de *debatability* partagés qui se retrouvent dans tous les débats sur la validité des théories sur le passé.

Cette approche nous apparaît des plus intéressantes pour l'interprétation des théories soumises à notre analyse. En effet, chacun des auteurs choisis avait ses propres critères culturels et disciplinaires requis pour assurer la pertinence et la crédibilité de ses arguments. Les débats et préjugés scientifiques dans lesquels ils évoluaient étaient tous différents. En insérant ces critères dans le débat, Appadurai s'éloigne un peu de la perspective hobsbawmienne pour remettre au cœur des théories l'importance du contexte de leur production et des critères propres à l'interprétation historique. Si les significations et interprétations qui s'imposent dans les débats intellectuels doivent être remises dans le contexte politique de leur production, nous accorderons aussi une grande importance aux choix théoriques des chercheurs qui ont produit des théories ethnogénétiques. Le concept de continuité culturelle sera au centre de cette remise en contexte.

⁵²*id.*, p.203

En replaçant les intellectuels et leurs productions au coeur d'un projet politique et idéologique, l'État moderne, voire la nation, les auteurs dont nous avons traités jusqu'ici mettent en perspective les possibles torsions que peut subir le concept de continuité culturelle. Celui-ci est vu principalement comme une création facilement manipulable et utile aux revendications de légitimité des nationalités. S'il est fondé de voir dans la récupération des symboles folkloriques un puissant outil identitaire, voire même un des instruments privilégiés dans l'établissement de l'État moderne, il nous semble fondamental de prendre en compte l'épistémologie des méthodes de reconstruction historique afin de rendre justice aux intellectuels dans leur démarche scientifique et de considérer le concept de continuité culturelle dans sa potentialité heuristique. En effet, les icônes du folklore et la perspective historique qu'ils apportent, principalement à travers les études comparatives philologiques et linguistiques, ne peuvent être perçus que dans une perspective fonctionnaliste. Le concept de continuité culturelle en tant que considération théorique ayant pour prémisses l'idée qu'il est possible de retracer la généalogie, voire les changements historiques de traits culturels mérite d'être remis en perspective. En effet, les études des folkloristes et comparatistes historiques des mythes sont aussi à revoir suivant les paradigmes théoriques qui les ont menés à leurs conclusions.

Ainsi, une analyse du développement de la discipline nartologique est à comprendre dans le contexte de la formation de l'identité ethnonationale ossète, en ce que les entreprises systématiques de recueil des éléments constitutifs du folklore ossète se sont instituées à cette époque. Toutefois, il nous importera aussi de comprendre les choix théoriques que les auteurs choisis ont fait avant de conclure en une machination politique sous-jacente à celles-ci. Nous explorerons donc les questions de l'authenticité, de la constitution symbolique des identités collectives, cette métaphysique de l'identité culturelle, et de la publication de l'épopée des Nartes ossète, ces opérations financées par l'État dans le but de les diffuser et de former les nouveaux citoyens divisés ethniquement dans un premier temps pour ensuite nous plonger au coeur des paradigmes scientifiques qui ont guidés les recherches des

auteurs dans leurs interprétations de liens historiques de celles-ci à leurs ancêtres supposés.

2.3 Hypothèse de recherche

En résumé, d'une part, les études sur la langue et le folklore sont généralement considérées, dans le courant théorique que nous avons exposé, comme des éléments fondamentaux de compréhension du processus de passage vers une organisation sociale nationale. D'autre part, les intellectuels sont considérés comme des pivots dans la formation des identités nationales en tant qu'ils fournissent des matériaux susceptibles d'être utilisés pour créer des métaphores homogénéisantes de l'identité ethnique par la démonstration de la continuité culturelle entre des ancêtres supposés et des entités politiques contemporaines. Toutefois, nous avons souligné que ceux-ci ne créent pas leurs hypothèses ethnogénétiques *ex nihilo* et donc que celles-ci peuvent être comprises en tant qu'objets culturels ancrés dans des processus locaux de production du savoir qu'il est possible de remettre en contexte et d'expliquer, entre autres, par le biais de critères de leur légitimité théorique contextualisée culturellement.

Ainsi, notre hypothèse est que si l'identité ethnonationale des Ossètes est un construit métaphorique qui a été fondé sur la délimitation des frontières territoriales et linguistiques, ci-nommées symboliques, dans un contexte politique de formation des identités ethniques modernes, les premières hypothèses sur l'ethnogenèse des épopées des Nartes ossètes n'en ont pas pour autant nécessairement été formées dans une perspective politique nationaliste. Nous proposons qu'elles peuvent fort probablement être mieux interprétées en regard des paradigmes théoriques de leur époque.

Ainsi, nous supposons que bien que les théories scientifiques ethnogénétiques de la nationalité en devenir aient été formées dans le contexte de la création des ethno-nationalismes soviétiques qui était le cadre interprétatif privilégié par les élites politiques de l'époque, et qu'elles ont, de ce fait même, légitimé les épopées en tant qu'éléments fondamentaux de la construction de l'histoire des Ossètes, il importe de décortiquer la logique de ces démonstrations historiques, voire de la continuité culturelle⁵³ supposée dans celles-ci, en tenant compte d'abord du contexte intellectuel et théorique dans lequel elles ont été formées et donc de leur rapport à la formation scientifique d'un certain patrimoine culturel pour comprendre comment elles s'articulent, avant même cette possibilité d'être récupérée dans le contexte de la formation des ethno-nationalismes du début du siècle dernier.

⁵³ La continuité culturelle considérée en tant que concept théorique ayant pour prémisse l'idée qu'il est possible de retracer la généalogie, voire les changements historiques, de traits culturels attribués à une communauté et sur la base desquels est définie une filiation historique continue avec des peuples anciens.

Chapitre III

Démarche méthodologique

3.1 Parcours

Gardant en tête nos principaux concepts de recherche soit l'identité ethnonationale, l'ethnogenèse, l'institutionnalisation de frontières symboliques, la continuité culturelle et la légitimité théorique, nous aborderons l'étude de la construction des savoirs sur les épopées des Nartes et de la place des théories ethnogénétiques sur celles-ci dans le contexte socio-politique et intellectuel de leur formation en empruntant deux chemins. Le premier consistera à retracer l'historiographie : 1- des politiques d'institutionnalisation linguistique et ethnique et des idéologies préconisées pendant la période déterminée afin de souligner le contexte idéologique et politique ayant mené à l'institutionnalisation des frontières symboliques en Ossétie. 2- des études sur la linguistique, le folklore et l'ethnographie et des méthodologies influentes en Russie tsariste et en URSS. 3- des études sur les épopées des Nartes de leur découverte scientifique aux interprétations ethnogénétiques. La visée de l'établissement de ces historiographies est de mettre en perspective deux éléments : l'articulation du processus d'établissement des frontières symboliques comme contexte sous-jacent aux théories folkloriques et l'importance des prémisses théoriques dans la compréhension de la continuité culturelle créée par ces interprétations. Ces deux éléments viendront ensuite éclairer notre seconde route l'analyse des théories ethnogénétiques de Dumézil, Abaev et Meletinskij.

Notre analyse des thèses de ces trois auteurs s'inscrit dans le courant d'un comparatisme théorique herméneutique. Les théories ethnogénétiques sur les épopées des Nartes ossètes, en tant qu'elles circonscrivent la continuité culturelle entre les formes archaïques possibles des récits sur les Nartes et leur forme actuelle qui se

retrouvent chez les Ossètes, dans le but d'expliquer l'origine possible de ces dernières, tracent en même temps la genèse de l'ethnie ossète. Le point focal de comparaison réside dans les recoupements et disparités entre les interprétations, voire conclusions, des auteurs. Les différentes conclusions seront donc exposées et classifiées en trois catégories : l'hypothèse de l'origine indo-européenne, l'hypothèse de l'origine matriarco-alane et l'hypothèse du substrat caucasien.

Le but de la méthode comparative, strictement axée sur les interprétations des épopées ossètes dans une période donnée, celle de la naissance de ces théories, est de comprendre à la lumière de celles-ci, comment peut être déterminée la légitimité de ces théories dans une perspective herméneutique, c'est-à-dire, en replaçant ces théories et leurs auteurs dans le contexte intellectuel et politique de leur production du savoir.

Les critères d'analyse que nous utiliserons pour remettre leurs théories en perspective suivront une typologie bien définie. Pour analyser celles-ci, nous comparerons leurs parcours personnels et la place qu'ils occupaient dans leur milieu académique, leurs méthodologies en rapport avec les normes de *debatability* de leur époque et leurs conclusions.

Les trois auteurs choisis sont les principaux chercheurs ayant analysé l'ethnogenèse possible des épopées des Nartes ossètes qui étaient connus en 1956, lors du premier congrès de Nartologie qui a eu lieu à Vladikavkaz. Bien que Georges Dumézil n'y fut pas présent, il demeure pour l'époque, et encore aujourd'hui, un des auteurs les plus prolifiques sur cette question. Si nous avons choisi ces trois auteurs, en tant qu'ils étaient reconnus comme les principaux spécialistes de l'époque, et donc qu'ils revendiquaient une légitimité en tant que figure d'autorité en la matière, une autre raison a motivé notre choix. En effet, ces trois auteurs sont d'origines diverses, utilisent des méthodes d'analyses différentes et proposaient des hypothèses distinctes. En comparant celles-ci, nous souhaitons pouvoir mettre en relief l'influence des

paradigmes théoriques et méthodologiques, relativement à l'influence du politique, dans l'émission des hypothèses ethnogénétiques sur les Nartes ossètes.

3.2 Matériel de recherche

Afin de rendre notre démarche opérationnelle, nos sources sont de divers ordres. D'abord le matériel de recherche est composé d'analyses ethnologiques, politiques, historiques et folkloriques en français, en anglais et en russe. Les travaux en ossète ne nous sont pas disponibles puisque nous ne maîtrisons pas cette langue. Toutefois, il nous importe d'ajouter que comme le russe était la langue d'usage pour les travaux universitaires en URSS, en RSFSR en particulier, cela ne semble pas poser de problème méthodologique. Notre corpus de recherche est purement textuel. C'est à travers l'exégèse des productions scientifiques de l'époque que nous entreprenons notre analyse. Notre démarche relève d'une anthropologie historique des interprétations culturelles, c'est-à-dire d'une forme d'ambivalence entre les méthodes de l'histoire et de l'anthropologie⁵⁴.

Pour la partie historiographique, nos sources sont nombreuses. Nous nous sommes toutefois basée principalement sur des sources de seconde main. Les données factuelles sont généralement tirées de la comparaison entre plusieurs analyses historiques afin d'éliminer au maximum la récupération des biais suivant l'approche des auteurs. Puisque la majorité des études historiographiques que nous avons utilisées sont critiques, et donc prennent position quant à l'interprétation de ces données, nous avons voulu, sans prétendre à l'objectivité, utiliser le plus de sources possibles afin de tracer des croisements factuels qui n'existaient pas dans les études que nous avons choisies.

⁵⁴ Voir à ce sujet l'échange critique entre historiens et anthropologues dans : Axel, B. K., ed. *From the Margins: Historical Anthropology and Its Futures*. Durham: Duke University Press, 2002.

Maintenant, en ce qui concerne la partie comparative de notre analyse, nous avons utilisé les textes des auteurs à comparer dans leur langue originale. Les données biographiques sont tirées de diverses sources. Les critères de *debatability* sont basés sur l'analyse des paradigmes théoriques propres à chacune de leurs démarches.

3.3 Analyse des données

Par l'abord herméneutique de ces théories, c'est-à-dire en prenant en compte les préjugés théoriques, politiques et historiques qui ont pu avoir une influence sur celles-ci, nous avons choisi de mettre en parallèle deux éléments. D'abord, nous confronterons les hypothèses ethnogénétiques dans une perspective comparative afin de déterminer leur potentiel heuristique intrinsèque. Ensuite, nous confronterons notre hypothèse avec les thèses que nous avons proposées dans notre cadre conceptuel, pour établir en quoi les paradigmes théoriques sont des instruments de compréhension fondamentaux pour évaluer le rôle et la place des théories ethnogénétiques et cela même en période de formation des entités politiques nationales.

Chapitre IV

Historiographie

4.1 Ethnogenèse et continuité culturelle en URSS

Comme nous nous intéressons particulièrement au développement de la discipline nartologique concernant les épopées des Nartes ossètes dans la perspective historique du développement parallèle de leur frontières ethnique et nationale, il nous importera dans un premier temps de définir les concepts d'identité ethnique, d'ethno-nationalité et de citoyenneté tels qu'ils se sont formés pendant la période soviétique. Ensuite, nous replacerons le concept d'ethnogenèse dans le contexte historique de la période soviétique en l'opposant à son acception dans la tradition occidentale.

4.1.1 Identité ethnique, ethno-nationale et citoyenne en URSS

Tout d'abord, les termes russes définissant et délimitant l'identité ethnique *narodnost'*, l'identité ethnonationale, *nacionalnost'*, et la citoyenneté, *graždanstvo*, ont été imposé bureaucratiquement en même temps que les passeports obligatoires après la révolution soviétique. Ces termes sont d'excellents indicateurs sémantiques de la conception théorique soviétique de l'«ethnicité». Si, grâce aux grands écrivains russes de la deuxième moitié du XIX^e siècle, tels Tolstoj et Gogol, l'Empire tsariste russe multiethnique avait commencé à reconnaître certains peuples, *narod*, nouvellement acquis sur son territoire, c'est réellement avec l'institutionnalisation soviétique des identités, ethnonationales et citoyennes, que celles-ci prirent un sens nouveau. Pour chaque individu, il fallait, suite à l'établissement des frontières nationales en 1936, déterminer l'identité territoriale ethnonationale, la *nacionalnost'* et non plus comme auparavant la *narodnost'*, l'identité ethnique. Celle-ci ne relevait pas d'un quelconque

sentiment d'appartenance à un groupe, mais était plutôt déterminée par les caractéristiques dites objectives de l'ethnie nationale : le territoire, qui avait été formé sur la base des liens de sang d'une communauté de langue et de culture des peuples. Ainsi, l'ethnie nationale était conçue comme une donnée objective tributaire du passé des individus. Staline en donnait sa définition dès 1913 : «La nation est une communauté humaine stable historiquement, née sur la base d'une communauté de langue, de territoire, de vie économique et de formation psychique qui se traduit dans une communauté de culture »⁵⁵.

De cette conception objectiviste, voire primordialiste, de l'identité ethnique et par suite ethnonationale, découlent plusieurs principes théoriques qui marquèrent aussi les études sur l'ethnogenèse des peuples de l'URSS.

4.1.2 L'ethnogenèse et la discipline historique soviétique.

Pour bien comprendre les idées des auteurs soviétiques et leurs rapports à la connaissance ethnologique dans la première moitié du XX^e siècle, tel que nous nous proposons de le faire, il importe tout d'abord d'établir les paradigmes scientifiques marxistes-léninistes ayant guidé les théories culturelles nationales de l'époque. Il nous incombera donc de comprendre la prééminence de la place de l'histoire dans l'interprétation soviéto-marxiste du concept d'identité ethnonationale.

Tel que le suggéraient déjà plusieurs auteurs au début des années 1980, l'anthropologie soviétique était, en soi, historiciste.⁵⁶ Il importe toutefois de rappeler que l'*antropologija* soviétique qui était une branche de l'histoire ne référait qu'à ce qu'il convient d'appeler ici l'anthropologie biologique ou physique. L'*etnografija* équivalait, plus ou moins, à l'anthropologie culturelle et sociale, et non pas qu'à la

⁵⁵ Staline, J., cité in Hobsbawm, E. 1990. *Nations et nationalisme depuis 1780. Histoire*. Paris: Folio, coll. Histoire, p. 19 note de bas de page no.1.

⁵⁶ Gellner, E., ed. *Soviet and western anthropology*. 1980, Duckworth: London.

méthode descriptive de terrain, sens auquel renvoie le terme ethnographie en Occident. D'un point de vue marxiste, l'étude des peuples est aussi l'étude du stade historique de ce peuple. Donc l'*etnografija*, en tant que science de l'étude des cultures matérielles et humaines des peuples était également une science historique à part entière. Dans les instituts scientifiques de l'époque, l'ethnographie, tout comme l'étude du folklore, de la variabilité physique humaine ou de l'archéologie étaient donc des spécialisations contenues dans la discipline historique.

Maintenant, de l'importance accordée à l'historicité des peuples, découlent nécessairement une méthodologie paradigmatique particulière. En considérant les peuples comme des continuums linéaires de leurs ancêtres historiques, les auteurs soviétiques voyaient dans les ethnies contemporaines de l'URSS les formes essentialisées de sociétés ayant évolué dans le temps. Ils recherchaient donc à travers les cultures existantes, le résultat de leur processus évolutif et, du coup, tentaient d'établir le lien historique entre l'organisation sociale présente, les ruptures historiques vécues et leurs formes passées souvent recomposées à partir d'indices contemporains en l'absence de nombreuses sources écrites. Cette approche ethnogénétique appelle quelques nouveaux éclaircissements théoriques.

En effet, si les auteurs soviétiques ne partageaient pas tous la même conception de la méthodologie pour étudier l'ethnogenèse des peuples, certaines prémisses leurs demeuraient communes. En outre, comme le souligne Gellner, lorsque le préfixe «ethno» était apposé devant un autre terme, il s'agissait de considérer cet «ethno», voire cette ethnie, comme un objet d'étude en soi.⁵⁷ L'ethnogenèse dans ce sens constituait l'étude de la genèse de l'ethnie. En Occident, pour le même cas, l'ethnogenèse, l'apposition du préfixe «ethno» consistait davantage à étudier le point de vue d'une ethnie sur sa propre genèse, donc à considérer l'ethnie comme sujet créateur de sa genèse. Cette tendance soviétique est ce que Shnirelman nomme une approche primordialiste de l'ethnogenèse et qu'il définit ainsi : «This approach holds

⁵⁷ Gellner, E. Editor. 1980. *Soviet and western anthropology*. London: Duckworth, p. 18

that a conscious or unconscious attachment to one's primary group is formed on the basis of blood relations, language, religion, cultural traits, and other characteristics that make for highly durable, if not permanent, groups»⁵⁸ Ces caractéristiques, en tant que critères objectifs de l'ethnicité perdurant dans le temps, devaient donc avoir été formées dans le passé des peuples et pouvaient ainsi être déduites de leur formes culturelles actuelles. Ainsi, la Nartologie, en tant que champs discursif où sont déployés des événements concernant les Nartes pouvait-elle aider à la reconstruction de l'histoire des peuples du Caucase du Nord. Elle devait s'attacher principalement à faire le lien évolutif, certains avanceraient métaphorique, entre une ethnie et son passé. De même, comme nous le verrons dans notre analyse, la linguistique en général fut-elle marquée par cette tendance théorique.

4.2 L'institutionnalisation des frontières symboliques

Par l'abord des théories sur la place du folklore et de la langue dans la création des identités nationales, nous avons vu que l'institutionnalisation d'une identité ethnique est généralement basée sur la légitimation des frontières symboliques telles : une seule langue vernaculaire, l'augmentation du taux d'alphabétisation, la formation d'une intelligentsia indigène et la popularisation de versions dites officielles des icônes du folklore. Nous esquisserons donc le portrait de ces développements dans le contexte historique que nous avons défini afin de bien cerner le contexte de production des théories ethnogénétiques.

4.2.1 Historiographie de l'influence des politiques linguistiques et ethniques en Ossétie

Suite à leur annexion avec la Russie impériale, au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle, les Ossètes vécurent en assez bonne entente avec l'administration tsariste

⁵⁸ Shnirel'man, V.A., *Who gets the past?: competition for ancestors among non-Russian intellectuals in Russia*. 1996, Washington: The Woodrow Wilson Center Press. P.8.

comparativement à leurs voisins caucasiens musulmans qui connurent des déportations massives et de longues périodes de résistances. Cette période qualifiée par certains auteurs ossètes de «renaissance nationale»⁵⁹ allait voir fleurir un tout nouvel intérêt pour la culture dite nationale et de là l'importance de l'alphabétisation, en langue maternelle d'abord et en russe ensuite, des jeunes ossètes. Vers le milieu des années 1870, 21 écoles primaires offraient leurs enseignements en ossète et en russe. La majorité de ces écoles, laïques, était située à Vladikavkaz et remplie principalement des enfants de l'intelligentsia ossète. La plus grande «école secondaire»⁶⁰ prodiguant des enseignements majoritairement en ossète, fut ouverte à Vladikavkaz : l'école des femmes d'Akso Koliev. Puis avec la contre réforme assimilatrice du Tsar, au cours des années 1880, ces écoles furent réformées pour devenir des écoles paroissiales sous la tutelle des missionnaires orthodoxes russes. Ainsi, la discipline religieuse fut ajoutée au corpus scolaire et tous les cours en langue ossète supprimés. Ce fut d'ailleurs un des facteurs importants de la création des mouvements de révolte de certaines régions ossètes contre le régime impérial russe, qui eurent lieu au cours des années 1880. La décennie suivante vit le calme revenir peu à peu et les réseaux scolaires laïques et orthodoxes en Ossétie du Nord, du Sud et en Digorie se développèrent largement. C'est en 1895 que fut fondé le *Vladikavzskogo realnogo učilišče*, collège dirigé par des intellectuels ossètes dont l'enseignement était toutefois prodigué en russe uniquement⁶¹.

À la fin du 19^e siècle, les Ossètes constituaient la population du Caucase du nord avec le plus haut taux d'alphabétisation et le plus haut taux de bilinguisme (92%).⁶² Déjà à cette époque, les régions ossètes pouvaient s'enorgueillir d'une intelligentsia scientifique, des chercheurs formés principalement à St-Pétersbourg, Moscou et Kiev et orientés principalement vers l'étude de l'ethnographie, du folklore et de la

⁵⁹ Bliev, M. M. et Bzarov. 2000. *Istoria Osetii s drevnejšix vremen do konca XIX v. : Učebnik dlja staršix klassov srednix škol*. Vladikavkaz: Ir.

⁶⁰ progimnasia

⁶¹ Bliev et Bzarov, 2000. *op.cit.*, Kaloev, B. A., *Osetiny*, Moscou: Nauka, p. 29

⁶² Shnirel'man, V. A. 2006. *Byt' Alanamy : Intellektualy i politika na severnom Kavkaze v XX veke*. Moscou: Novoe literaturnoe obozrenie.

linguistique. Le premier journal bilingue en ossète et en russe «Xabar» commença à paraître en 1909. Il avait la vocation d'écrire sur la réalité des Ossètes et de l'Ossétie et sur les traditions et origines de ce peuple.⁶³

En 1917, les positions de Lénine quant à la question des nationalités et à leur droit à l'autodétermination amenèrent plusieurs ethnies du Caucase à souhaiter la révolution. Sa politique sur les nationalités comprenait trois volets : 1- le rejet de toute division du prolétariat ou du Parti pour des considérations nationales 2- le droit des nationalités à l'autodétermination 3- la pleine égalité des nations et des langues.⁶⁴ En effet, Lénine concevait que les peuples avaient le droit de préserver et de valoriser leur culture particulière, que les luttes d'indépendance revêtaient un caractère progressiste et que les nationalités verraient leur adhésion dans un État plus grand, voire éventuellement dans un mouvement international, comme leur propre intérêt économique.⁶⁵ Dès 1917, une commission spéciale fut créée pour promouvoir l'éducation dans les langues indigènes des populations non-russes.⁶⁶ En 1919, à l'initiative de plusieurs intellectuels ossètes, fut fondée la Société philologico-historique ossète. Les principales disciplines qui y étaient enseignées étaient le folklore, la langue ossète et la littérature. En 1920, Vladikavkaz vit naître le premier institut d'éducation des peuples de la Région de Tersk, qui devint l'année suivante, avec la circonscription de la République des montagnes, l'Institut Gorki d'éducation des peuples du Caucase, dirigé par l'Ossète, B.A Alborov. Les Ossètes, qui comptaient beaucoup de politiciens et d'intellectuels d'influence dans les rangs du Parti Soviétique, jouissaient d'une place de choix dans l'attribution des postes de pouvoir.⁶⁷ C'est aussi en 1920 que fut ouvert le premier Institut du Nord du Caucase à Vladikavkaz. L'importance accordée par Lénine à la place des langues maternelles dans la reconnaissance de l'identité ethnique se reflétait

⁶³ Kaloev, B. A. 1957. "Istoria Zapisi I Publikacii Narckogo Eposa." In *Narckij Epos*. Ordjonikidze: Severo-osestinskij naučno-issledovatel'skij institut, p.176 et Shnirel'man 2006 *op.cit.* p. 78

⁶⁴ Kreindler, I.1977. "A Neglected Source of Lenin's Nationality Policy." *Slavic Review* vol. 36, no. 1. p.86

⁶⁵ *id.*, p. 87

⁶⁶ Anderson, B.A et B. D. Silver. 1984. "Equality, Efficiency, and Politics in Soviet Bilingual Education Policy, 1934-1980." *The American Political Science Review* vol. 78, no.4 p. 1020.

⁶⁷ Shnirelman, V. A., 2006. p.82.

ainsi dans l'application concrète de mesures valorisant l'enseignement de celles-ci et de leurs avatars, les productions littéraires et folkloriques.

Quelques années après la prise de pouvoir de Staline, en 1924, l'institutionnalisation juridique des nouveaux découpages frontaliers, combinée avec la production de matériel scolaire en langues indigènes avait stimulé l'organisation de vastes réseaux, ethnonationaux et laïques, d'éducation. La latinisation des alphabets des langues de l'URSS fut une des prémisses de la période internationaliste qui allait marquer le développement des ethnonations du Caucase. Premièrement, l'alphabet latin, comme l'a démontré M.V. Alpatov, dans le contexte politique de l'époque, était considéré plus «neutre» politiquement. Deuxièmement, cet alphabet était vu comme international : lors du triomphe de la révolution mondiale et l'avènement de l'état universel des ouvriers et des paysans ceux-ci devraient adopter un alphabet universel.⁶⁸ Mais d'un autre point de vue, cette démarche impliquait aussi la redéfinition des langues littéraires officielles des différentes nationalités. En Ossétie, ce fut l'institutionnalisation formelle de l'Iron comme langue écrite de tous les Ossètes. Selon Tibilov, il s'agissait de « créer une langue unique sur les bases du «dialecte Iron» pour unir tous les Ossètes dans une nation ossète unique».⁶⁹

Malgré cela, lors du recensement de 1926, la question concernant l'identification ethnique posait encore la question en terme de *narodnost'* (groupe ethnique) et non pas en terme de *natsionalnost'* (nationalité ou identification ethnonationale). En 1927, la politique du Commissariat de l'instruction publique divisait les groupes tribaux et nationaux en quatre catégories :

«1- Les petites tribus dispersées qui n'ont pas d'alphabet et de cultures nationales (...) 2- Les petites nationalités, sans alphabet et culture nationale qui vivent en communauté utilisent leur langue indigène dans la vie de tous les jours, leur langue maternelle à l'école primaire, mais qui utilisent le russe au secondaire (sic) et au niveau des études supérieures 3- Les plus grandes nationalités ou communautés de nations étrangères avec leur alphabet et leur intelligentsia, qui ont leurs propres

⁶⁸ Alpatov, M.V. 2001 "Un projet peu connu de la latinisation de l'alphabet russe", *Slavica Occitania* 12, *Alphabets slaves et interculturalité*, p. 61

⁶⁹ Tibilov, A., 1925. cité in Shnirel'man, V.A. 2006. p.83

écoles primaire et secondaire, incluant les écoles techniques, mais qui doivent faire leurs études supérieures dans les Universités des autres Républiques 4- Les grandes nationalités qui habitent certain territoire et ont leur propres universités.»⁷⁰

Les Ossètes appartenaient déjà au quatrième groupe à cette époque sans toutefois constituer une grande nationalité.

Au début des années 1930, Staline revenait sur l'importance de l'internationalisme du mouvement socialiste et le nationalisme fut taxé de bourgeois. Les nouvelles prémisses de l'origine japhétique des populations du Caucase faisaient de celles-ci les descendantes de cette famille, très lointaine. Les Ossètes étaient reconnus comme les japhétides aryanisés du Caucase. Le pouvoir central de l'URSS, promouvant la primauté de l'appartenance socialiste sur l'appartenance ethnonationale, ne changea toutefois rien aux politiques linguistiques avant 1936 : la latinisation de l'alphabet dans la perspective de l'internationale socialiste et la reconnaissance ethnique en tant qu'appartenance à un groupe linguistique demeuraient prévalentes.

C'est effectivement suite à la constitution de 1936 que fut renforcée, une seconde fois, l'institutionnalisation des identités ethnonationales. Le recensement de 1939 commandait l'identification ethnonationale, *nacionalnost*'.⁷¹ Toutefois, déjà en 1938, l'utilisation de l'alphabet cyrillique redevint obligatoire, de même que l'enseignement de la langue russe, comme langue seconde dès le primaire, dans toutes les écoles non-russes. En Ossétie du Sud, toutes les écoles ossètes furent fermées⁷² à cette époque et l'obligation de transformer l'alphabet latin en alphabet géorgien fut mise en vigueur. En Ossétie du Nord, le système d'éducation fut réorganisé pour accorder davantage de place à la langue russe, bien que celle-ci était déjà largement enseignée dès le secondaire. D'un côté l'appartenance aux entités territoriales devait servir à la gestion des populations non-russes et de l'autre, la langue russe devait retrouver sa

⁷⁰ Roucek, J. 1960. «The Soviet Treatment of Minorities» *Phylon*, Vol.22, no.1. p. 22

⁷¹ N., J. A. 1960. "Nationality and Language in the Ussr, 1959" *Soviet Studies* Vol. 11, no. 4, p.448.

⁷² Shnirel'man, Victor A. 2001. *The Value of the Past : Myths, Identity and Politics in Transcaucasia*. Edited by National Museum of ethnology. Vol. no.57, *Senri Ethnological Studies*. Osaka, p.355

prééminence dans l'alphabétisation des habitants de ces entités politiques. En 1939, 98% des Ossètes déclaraient comprendre le russe et 19% possédaient un niveau d'étude supérieur ou moyen, alors que les moyennes chez leurs voisins n'atteignaient pas les 8 %.⁷³ Les changements en faveur d'une russification linguistique n'eurent donc pas une très grande influence chez les Ossètes qui enseignaient déjà le russe à leurs enfants en très bas âge.⁷⁴

La deuxième guerre mondiale, marquée en 1944 par la déportation massive de plusieurs ethnies du Nord du Caucase, vint changer la carte ethnopolitique de la région. En effet, comme nous l'avons mentionné précédemment, les ethnies voisines des Ossètes - les Balkars, les Kabardes, les Tchétchènes, les Karatchaï et les Ingouches - connurent des déplacements de population forcés massifs vers des camps en Sibérie et en Asie centrale. Si les Ossètes du Nord furent épargnés, de nombreux Ossètes du Sud furent relocalisés dans la région du *prigorodnij rajon*. Après la guerre, plusieurs portions des territoires voisins avaient été rétrocédées aux Ossètes du Nord. Dans ce contexte, les Ossètes, qui possédaient depuis le milieu des années 1920 un système d'éducation bien structuré de l'école primaire à l'Université, étaient vus d'un très mauvais œil au Caucase du Nord. Cette réalité stimula donc les entreprises intellectuelles et publication dans les journaux des histoires du Caucase et de l'Ossétie afin d'apaiser les tensions en liant celles-ci historiquement.

L'intervention de Staline sur la linguistique, en 1950, établissait que la langue du communisme était le Russe et que le patriotisme devait primer sur les nationalismes et le cosmopolitisme.⁷⁵ Les politiques sur les nationalités et les langues de l'URSS allaient désormais être orientées suivant l'adage de Staline de 1930 « socialist in content and national in form ». En Ossétie, la langue primant dans les domaines bureaucratiques, économiques et intellectuels étaient, depuis la période tsariste, le russe. Si les différentes politiques linguistiques avaient insufflé le sentiment de

⁷³ Kajmarazov. 1988 cité in Shnirel'man, 2006, p.82

⁷⁴ Kaloev, B.A, 2004. *op.cit.*, p.103

⁷⁵ Roucek, J. 1960. «The Soviet Treatment of Minorities» *Phylon*, Vol.22, no.1. p.22

l'importance de la langue nationale, ou ethnonationale, il semble que les Ossètes avaient vu, selon l'idée de Staline, leur intérêt socio-économique dans le choix du bilinguisme.

4.2.2 Historiographie des études linguistique, ethnographique et folklorique

Pour comprendre les théories sur l'histoire des mythes et épopées et surtout ce qui concerne leur genèse et le positionnement de leurs auteurs, l'analyse des discours sur les mythes en Occident proposés par B. Lincoln est instructive.⁷⁶ Si les chercheurs soviétiques ont créé les disciplines folkloriques des régions de l'URSS, leurs interprétations ont été largement inspirées des courants existant en Europe, tout autant que de la théorie des idéologies et de l'histoire marxiste, et donc nous jugeons que l'analyse de celui-ci est tout à fait pertinente pour la compréhension des théories qui se sont développées sur les épopées des Nartes. Le point de départ des interprétations des mythes serait, premièrement, la notion de *Volk*, émise par Herder, dont l'identité peut être définie par le partage de mythes, d'une langue, d'un territoire et de traits physiques. Deuxièmement, l'hypothèse d'une origine commune «Aryenne», «Indo-Germanique» ou «Indo-Européenne» des langues qui, *in extenso*, mène au troisième élément par l'interrelation entre ces deux théories, à savoir que ces peuples ont dû avoir une langue, un territoire, des mythes et une physionomie ancestrale commune retraçables par des méthodes de reconstruction comparative historique. En quatrième lieu, le contexte de la naissance des ethnonationalismes, processus au cours duquel les nations ou ethnies se sont mobilisées pour reconstruire leurs origines et ainsi pouvoir faire des revendications de reconnaissance de leur identité collective. Et finalement, un processus de différenciation des éléments propres à ces mêmes identités collectives par rapport aux autres groupes. Ces cinq éléments constitutifs représentent, selon Lincoln, la trajectoire qu'ont suivi les interprétations sur les mythes et épopées connues à ce jour. Nous verrons donc maintenant, comment cette typologie se

⁷⁶ Lincoln, B., 1999. *Theorizing myth : Narratives, Ideology and Scholarship*. Chicago: University of Chicago Press, p. 74

retrouve, à certains égards, dans le développement des études linguistiques et folkloriques pré-soviétiques et soviétiques en lien avec ce qui se produisait en Europe.

Comme nous l'avons vu précédemment, la question du développement et de l'origine du folklore, voire des épopées et des mythes, a émergé scientifiquement vers le milieu du 18^e siècle suivant les développements de la philologie comparée et de la linguistique historique. Inspirés par les philosophes idéalistes allemands Schelling et le jeune Hegel, les frères Grimm puis F.F Adalbert Kuhn, entre autres, entamèrent les premières discussions académiques qui allaient fortement influencer la nouvelle école de mythologie comparée. C'est avec son volume intitulé «Essai de mythologie comparée»⁷⁷ que Max Müller systématisa la méthode étymologique de compréhension de l'origine des personnages des mythes et épopées dont les noms seraient des dérivés mythifiés des puissances de la nature et des phénomènes météorologiques : particulièrement du soleil, mais aussi, dans une moindre mesure, de l'orage et de la foudre. Cette école eut une grande influence sur les interprétations des bylines et contes russes, notamment dans les travaux de F.I Buslaev qui est considéré comme «le premier folkloriste russe»⁷⁸.

Le grand recueil de F. Benfey, *Pantscha Tantra*, et surtout ses dissertations sur les fables et mythologies des «nations primitives» publiées en 1859 eurent aussi une influence sur les folkloristes russes de la fin du 19^e siècle. Sa méthode d'analyse des récits indiens était axée sur l'établissement d'influences culturelles et littéraires historiques extérieures à l'Inde, voire comparatistes, sur les récits anciens. Cette méthodologie fut reprise principalement par N.G Tchernychevskij et A.N. Veselovskij. Ce dernier s'attacha principalement à démontrer les influences culturelles et littéraires réciproques des cultures slave, byzantine et ouest européenne du Moyen-Âge pour en tirer des lois générales de formation des littératures, tout en refusant les nouvelles thèses historiques qui semblaient pointer vers des origines historiques indo-

⁷⁷ Max Müller, *Essai de mythologie comparée*, Éditions A. Durand, Paris, 1859, 103 p. In <http://www.psychanalyse-paris.com/Essai-de-mythologie-comparee.html>

⁷⁸ Oinas, F., *Folklore activities in Russia*, Journal of American Folklore., Vol. 74, no. 294, p.362

européennes des mythes et épopées. C'est sur ce type de prémisses que son collègue Vsevolod Miller allait, suite à ses recherches sur les Bylines russes, établir les bases d'une nouvelle école du folklore qui allait dominer les recherches sur les mythes et le folklore en Russie jusqu'à la révolution : l'école historique.

Vers la fin du 19^e siècle, en Europe, plusieurs folkloristes avaient, de leur côté, adopté les théories évolutionnistes, voyant dans les ressemblances entre les mythologies et récits anciens des peuples une explication liée au stade culturel ou cognitif de ceux-ci. Toutefois, ces théories laissèrent peu à peu place à des écoles philologiques, historiques ou anthropologiques des mythes basant leurs méthodes sur des comparaisons entre époques historiques et éléments des mythes ou épopées, passant donc d'une interprétation attachée à l'idée d'une évolution culturelle vers la notion de continuité culturelle. En Russie, c'est avec V. Miller que fut fondée l'école historique d'interprétation des mythes. Grand spécialiste des bylines russes et linguiste, sa méthode historique comparative consistait à lier les motifs des récits, voire les us et coutumes ou personnages, se retrouvant dans les mythes ou épopées à des événements ou personnages historiques connus. Ainsi souhaitait-il retrouver l'origine historique de ces récits anciens en s'appuyant sur les découvertes archéologiques, ethnographiques et paléolinguistiques. Les études paléolinguistiques ayant pris leur essor en Europe, et les liens entre les langues de la famille indo-européenne devenant de plus en plus étoffés par les méthodes de la linguistique comparée, Miller et les tenants de son école élargirent largement le champ des comparaisons linguistiques et mythologiques russes et ossètes avec des substrats indo-européens.

C'est à cette même époque que de nombreuses expéditions de recueil et publication du folklore russe furent organisées dans toute la Russie. Malgré les visées unificatrices du Tsar, les folkloristes, et plus particulièrement les orientalistes, russes insistaient sur l'importance de la reconnaissance des cultures ethniques de l'Empire.⁷⁹ Une attention

⁷⁹ Tolz, V. 2005. *Orientalism, nationalism and ethnic diversity in late imperial Russia*, The Historical Journal, no. 48, vol. 1, pp. 127–150

toute spéciale était toutefois accordée aux contes et bylines russes de toutes les régions dans la foulée des grands recueils de contes d'Afanassiev et de bylines de Rybnikov. Au niveau méthodologique, l'importance des conteurs était généralement soulignée par la juxtaposition aux recueils de notes biographiques sur chacun des narrateurs ayant performé ou raconté les divers récits.

La période qui suivit la révolution soviétique vit trois écoles coexister dans le domaine des études sur le folklore. L'école historique était toujours présente. S'ajoutèrent à celle-ci l'école formaliste et l'école finnoise. Les formalistes russes, représenté principalement par V. Propp et A.I. Nikifirov allaient délaissé les aspects historiques et idéologiques des contes et épopées, pour se concentrer sur les fonctions des personnages, les structures, la poétique, le style des récits, afin de tirer des règles générales de composition de ceux-ci. L'école finnoise, dont le plus grand représentant fut N.P. Andreev, tentait de démontrer, en comparant les versions disponibles de divers récits, les migrations historico-géographiques de ceux-ci pour ainsi remonter à l'origine de leur création. Toutefois, vers la fin des années 1920, ces deux écoles disparurent du portrait académique russe suite à leur répudiation par Staline dans le contexte de remise en question idéologique suivant la mise en place de son plan quinquennal.

Si l'école historique demeura influente au début des années 1920, les paradigmes de Nikolaj Marr et ses théories japhétiques⁸⁰ donnèrent un nouveau ton idéologique aux interprétations linguistiques et folkloriques soviétiques. Étant donnée la grande influence qu'eut sa méthode sur les théories linguistique et l'étude de la littérature orale dans toute l'Union soviétique et en particulier au Caucase, nous nous y attarderons attentivement. Ses premières recherches dans le domaine de la linguistique et particulièrement dans le domaine de l'étymologie historique avaient conduit Marr à

⁸⁰ Famille de langue proposée pour la première fois par Leibniz dans sa *Characteristica Universalis*. Cité in Slozdian, M. CRIM/ INALCO *Actualité de Marr ou permanence de l'utopie* http://www.revue-texto.net/Inedits/Slodzian_Marr.html Avant Marr, le terme « japhétique » désignait la famille indo-européenne, et non pas le regroupement de langues caucasiennes et autres que Marr proposait.

entrevoir les liens essentiels entre ethnologie, linguistique et archéologie. Fondateur, en 1919, de l'Académie d'histoire de la culture matérielle (G.A.I.M.K), il devint vers la fin des années 1920 le «promoteur de la pratique stalinienne de l'ethnographie»⁸¹. À la défense des peuples restés tardivement sans écriture, entre autres les peuples du Caucase, et en opposition aux théories de la linguistique indo-européenne qu'il jugeait partiales dans le choix des langues qu'elles acceptaient d'inclure dans leur famille, il développa une théorie qui allait s'accorder avec les principes de l'Internationale socialiste, en associant métaphoriquement les inégalités entre les peuples aux inégalités sociales de classe, voire à l'impérialisme des grandes nations sur les petites nations.⁸²

Au début des années 1920, Marr propose donc que toutes les langues et cultures du monde sont issues d'une même origine et que celle-ci n'est pas indo-européenne, les indo-européens étant eux-mêmes descendants d'un groupe plus ancien, celui des peuples japhétides. Partant de ces prémisses, il étaya peu à peu sa position au cours des années 1920, en conformité avec l'idéologie marxiste-léniniste, voyant dans les différentes cultures le résultat de croisements culturels successifs qui, suite à l'accroissement du nombre d'individus appartenant à ces sociétés recomposées, bouleversaient les ordres économique et social, les faisant passer par quatre stades socio-économiques précis.⁸³ La langue étant une superstructure, de nouvelles langues apparaissaient suite à ces divers croisements et bouleversements des infrastructures économiques et sociales. Ainsi, l'étude du folklore, des mythes et épopées, entre autres, apparaissait-elle fondamentale dans la compréhension des stades cognitifs liés aux différents stades socio-économiques, de la pensée primitive à la pensée socialiste. Marr l'exprimait en ces termes :

⁸¹ Bertrand, F. 2005. *N. Marr et le marrisme pour l'ethnographie soviétique des années 1920-1930*. Cahiers de l'ILSL, no.20, note de bas de page p.30

⁸² Voir à ce propos Slezkine, Y., 1996. «N.I.A. Marr and the National Origins of Soviet Ethnogenetics», *Slavic Review*. Vol. 55, no 4, pp. 832-833 et Bertrand, 1995. *op.cit.* p. 28

⁸³ Voir en particulier Shnirelman, V., 1993 : «Zloklučenija odnoj nauki : etnogenetičeskie issledovanija i stalinskaja nacional'naja politika», *EtnoGRAFIČESKOE Obozrenie*, n° 3, 52-68 et Slezkine, Y. 1996, *op.cit.*, p. 843

Mais la japhétidologie ne s'arrête pas là, car l'étude des langues vivantes non écrites entraîne derrière elle, pour la mise au point des normes requises du discours sonore, une sortie au-delà des limites des phénomènes langagiers, vers le domaine de l'ethnographie, et vers une prise en compte idéologique des survivances matérielles et langagières présentes dans le mode de vie du passé vivant, dans le domaine de la culture matérielle archaïque et du discours mythologique, c'est à dire, en gros, vers l'histoire de la culture matérielle.⁸⁴

Vers la fin des années 1920, début des années 1930, le marrisme et la «Nouvelle théorie du langage» était devenu le paradigme accepté en étude du folklore.⁸⁵ Poussant encore plus loin sa logique, Marr en était venu à la conclusion qu'il était inutile de rechercher davantage l'origine, les migrations et les croisements des langues, mais qu'il importait réellement d'étudier l'évolution des stades dont témoignaient les rapports de production de ceux qui les parlaient, par le biais, entre autres, des pratiques sociales et donc aussi des productions littéraires et folkloriques de groupes spécifiques, particulièrement ceux dont l'organisation sociale était jugée primitive.⁸⁶ Ce faisant, les marristes allaient laisser tomber du même coup les «vieilles» connotations des dénominations telles l'ethnie, la tribu ou la race qui devraient désormais être considérées comme des catégories socio-économiques à situer selon leur mode d'organisation et de développement économique, leur stade à des périodes déterminées.⁸⁷ La question de l'origine des langues devrait donc être rattachée à celle de la spécialisation des pratiques.

En fait, la «Nouvelle théorie» proclamait le langage comme une création humaine artificielle créée comme adaptation aux conditions matérielles et sociales des sociétés et dont le développement semblait pointer dans un sens téléologique à partir du multilinguisme vers le monolinguisme. Le monolinguisme surviendrait en même temps

⁸⁴ Marr, N., 1932. *K bakinskoj diskussii o jafetidologii i marksizme*, Bakou. Cité in Bertrand, 2005, *op.cit*, p. 28

⁸⁵ Il eut bien des dissidents qui favorisaient l'approche historique, mais plusieurs reçurent la sanction applicable à l'époque, le goulag. Voir entre autre le cas de Polivanov et de quelques membres du Iazykfront dans Alpatov, V.M. 1991. *Istoriia odnogo mifa*, Moscou : Nauka, pp.87-99.

⁸⁶ À cet égard, il est intéressant de noter que Marr était un lecteur de Lévy-Bruhl, dont il a préfacé l'édition de la «Mentalité primitive» en russe : Lévy-Bruhl, L., 1930 : *Pervobytnoe myšlenie*, Moskva : Ateist.

⁸⁷ Slezkine, Y. 1996, *op.cit*.

que le prolétariat mondial aurait fait la révolution communiste. Ce faisant, les productions littéraires et orales pouvaient tout de même révéler des aspects préhistoriques des réalités sociales car : «literary devices did not migrate any more than did ethnic groups, surviving as semantically transfigured but physically recognizable relics of earlier cognitive-linguistic stages.»⁸⁸ Les marristes cherchaient donc toujours les traces d'une évolution historique de la pensée par stade à travers les productions langagières, mais condamnaient toute recherche d'une origine commune, voire la méthode comparative historique, et surtout d'histoire nationale des peuples promus par l'école historique et les écoles indo-européanistes occidentales, taxant ces idées de fictions bourgeoises.⁸⁹ La «Nouvelle théorie du langage» fut donc proclamée celle du marxisme-léninisme stalinien, une linguistique matérialiste s'arrimant au projet communiste vers le stade ultime de l'histoire humaine.

En 1934, l'année du décès de Marr, une transformation de la discipline avait déjà été amorcée depuis quelques années. Gorky donnait le ton des nouvelles études sur le folklore. Celles-ci devaient dorénavant se recentrer sur la réalité historique des récits, leurs liens avec le travail des prolétaires et les relations humaines actuelles, plutôt que sur des réflexions abstraites sur leur caractère mythico-religieux ou cognitif.⁹⁰ Il importerait désormais qu'elles fournissent des explications sur l'ethnogenèse, voire l'histoire des peuples de l'URSS.⁹¹ À la notion d'évolution stadiale allait être ajoutée celle de l'autochtonie. Les folkloristes s'appliquèrent donc à diverses nouvelles tâches : 1- la collection de nouvelles versions des récits déjà mis à l'écrit avant la révolution, 2- la mise en place de comité de folklore dans les différentes républiques de l'Union, 3- l'instigation de journaux locaux publiant les divers contes et épopées populaires recueillis et 4- la publication de large corpus d'un même narrateur

⁸⁸ Lazanova, A.N., 1932 «K blizaišim zadačam soveckoj folkloristiki», *Soveckaia etnografija*, no 2. et «Diskussija o značenii folklor i folkloristiki v rekonstruktivnij period», *Literatura i Marksizm*, no.5 1931 cité in Slezkine, Y. *op.cit.* p.845

⁸⁹ Bykovkij, S. N., 1932. «Plemja i nacija v rabotax buržuaznyx arkeologov i istorikov i v osveščeniij marksizma-lenina», *Soobščeniija Gosudarstvennoj akademii istorii material'noj kul'tury* 3-4 cité dans Slezkine Y., 1995 *op.cit.* p. 850

⁹⁰ Oinas, F., *op.cit.*, p.47-48

⁹¹ Matorin, N.M., 1932. «Pjat'nadcat let Oktjabrskoj revoljucii», *Sovieckaja etnografija*, vol 5, no.12.

s'attachant à faire le parallèle entre la biographie du conteur par excellence d'une ethnie et l'idéologie collective. Les recherches, stimulées par la reconnaissance historique des peuples du Caucase dans la nouvelle constitution soviétique de 1936, étaient menées principalement par des chercheurs indigènes de chacune des nationalités. La conception de Staline d'une nation, en tant qu'entité politique guidée par une idéologie socialiste internationale, retrouvait donc toute sa prégnance dans les milieux académiques.

Dès 1937, les théories formalistes et indo-européanistes allaient redevenir des points d'ancrage des théories sur le folklore sans toutefois que ne soient complètement reniées les thèses marristes. Si les chercheurs s'intéressaient depuis quelques années aux histoires ethnonationales, à l'ethnogenèse des peuples et à leurs symboles actuels, ils devaient tout de même demeurer dans un cadre marxiste-léniniste d'analyse des conditions socio-économiques de production de ceux-ci. La période de peur qui allait suivre, de 1937 à 1945, marquée par les grandes purges staliniennes et la deuxième guerre mondiale en fut certes une de croisements des différentes théories, mais caractérisée par la retenue et surtout par la prudence théorique.

Les premières années d'après guerre furent marquées par une réhabilitation de Marr à titre de héros de la linguistique marxiste. C'est particulièrement la première partie de son œuvre, qui retraçait les origines japhétiques des langues des peuples actuels à travers des processus de croisements économiques et culturels des différentes nations, qui fut remise au goût du jour. Ainsi, l'étude des historiographies et de la culture matérielle des nations ethniques qui composaient l'URSS était-elle aussi centrale. Un trait marquant allait caractériser cette nouvelle étape : «l'anti-cosmopolitisme». En effet, sous l'égide principalement du folkloriste Ždanov, les folkloristes devaient désormais se réformer et cesser d'appliquer leurs méthodologies comparatives basées sur des auteurs bourgeois occidentaux, tel Boas, Kroeber ou Frazer.⁹² Ceux-ci, clamaient-ils, cachaient leur «racism as cosmopolitanism, while Soviets openly

⁹² Oinas, F. 1971. *op.cit.*, p. 9

enjoyed their patriotism because it was wholesome as well as pleasurable».⁹³ Au cosmopolitisme occidental donc s'opposait le patriotisme ethnonational et soviétique des Républiques de l'Union. Toutefois, la réconciliation entre les théories de Marr et le développement des historiographies ethnogénétiques laissait place à beaucoup d'interprétations contradictoires.

Devant cet état de fait, Staline, souhaitant une reformulation des paradigmes en études linguistiques et folkloriques, demanda au linguiste géorgien A. Tchikobava de formuler les nouvelles orientations théoriques qu'il croyait que les études linguistiques devaient prendre. Celles-ci furent publiées dans le journal *Pravda* le 9 mai 1950, suivies d'une note appelant les spécialistes du langage soviétiques à se prononcer sur l'état de la linguistique :

«Vu l'état insatisfaisant où se trouve la linguistique soviétique, la rédaction juge nécessaire d'ouvrir dans les pages de la *Pravda* une libre discussion afin de surmonter, par la critique et l'autocritique, la stagnation dans le développement de la linguistique soviétique et de donner une orientation juste au travail scientifique ultérieur dans ce domaine. »⁹⁴

Dès lors, de nombreux linguistes et philologues soviétiques prirent part au débat dans les pages de la *Pravda*, ceux-ci condamnant le marrisme, ces autres-là n'en retenant que des parties. Le mois suivant, c'est Staline lui-même qui publiait les nouvelles orientations de la linguistique soviétique.⁹⁵ Il dénonçait complètement les théories marristes. Les langues appartenaient aux sociétés ou aux ethnies qui les parlaient et ne devaient plus être considérées comme des superstructures puisqu'elles survivaient aux époques et aux luttes de classe. La question de l'apparition des langues devait être considérée sous l'aspect des luttes entre peuples de dominants et dominés, l'un imposant la sienne à l'autre bien que retenant souvent certains éléments étrangers par contacts. Certaines langues étaient toutefois généalogiquement liées s'étant

⁹³ Slezkine, Y., 1996, *op.cit.* p.868

⁹⁴ Tchikobava, A. 1950. «O nekotoryx voprosax soveckogo iazykoznaniiia», *Pravda*, 9 mai. Cité in . Laurat, L., 1951. *Staline, la linguistique et l'impérialisme russe*, Paris : Les Iles d'or. P.38

⁹⁵ Stalin, I. V., 1950. «Marksizm i voprosy jazykoznanija», *Pravda*, 20 juin.

transformée suivant des évolutions géographiques séparées. Et surtout, il serait désormais fondamental que la linguistique soviétique s'élabore sur la base de discussions et de remises en questions des diverses théories en refusant d'accepter un seul paradigme dogmatique scientifique.⁹⁶ Les implications théoriques et idéologiques pour les études folkloriques étaient nombreuses. En réaffirmant que les langues étaient anciennes et appartenaient aux peuples et ethnies qui les parlaient, les recherches quant à l'importance des langues, des productions langagières et du folklore comme témoins historiques des nations contemporaines allaient fleurir encore davantage. Les méthodes paléolinguistiques et comparatives historiques allaient regagner peu à peu leur place dans les études folkloriques.

Jusqu'à la mort de Staline en 1953, les remises en questions concernant les savoirs historiques et scientifiques furent nombreuses. Toutes les théories jugées marristes, ou ayant été influencées par le marrisme allaient être condamnées ou réévaluées. Puis, après la dé-Stalinisation amorcée suite au 20^e congrès du Parti communiste de l'Union soviétique (PSCU) en 1956 et la réhabilitation progressive des peuples du Caucase, les études du folklore et de la linguistique connurent, dans leur acception en tant discipline historique, ce que plusieurs appellent la période de révisionnisme historique.⁹⁷ Celle-ci fut caractérisée par le désir de corriger les erreurs scientifiques qu'avait induit le stalinisme. C'est au tout début de cette période de transformation que se situent les textes que nous avons choisi d'analyser. Nous verrons donc plus loin comment le portrait des études sur la linguistique et le folklore que nous venons de tracer a influencé celles-ci. Mais d'abord, nous dresserons une historiographie des études sur les épopées des Nartes ossètes afin de bien comprendre le développement des savoirs sur ces grands héros et les sources des interprétations que nous soumettons à l'analyse.

4.3 Historiographie de la Nartologie ossète

⁹⁶ Pour des discussions intéressantes sur ce sujet voir Slezkine, Y. 1996. *op. cit.*, pp. 238-241. et Laurat, L., 1951. *op. cit.*, pp.1-54.

⁹⁷ Markwick, R. D., 2001. *op. cit.*

4.3.1 Qui sont les Nartes ?

Sommairement, le corpus des épopées des Nartes ossète met en scène les histoires de trois familles correspondant au schéma trifonctionnel indo-européen de Georges Dumézil, les Boratæ, riches en troupeaux, les Alægatæ, symboles de l'intelligence et les Æhsærtægatæ, fiers et orgueilleux guerriers. Ces familles vivent à différentes altitudes sur une même colline, les Boratæ au bas et les Æhsærtægatæ tout en haut. En périphérie de leurs villages vivent des géants qu'ils affrontent dans leurs aventures pour divers motifs, généralement la vengeance ou le rapt suivant un code d'honneur typiquement nord-caucasien. Les héros dont les épopées sont les plus étoffées, Soslan, Batradz et Uryzmæg font partie de la troisième famille. Ils sont caractérisés par leur courage, leur témérité, leur quasi-invincibilité et leur force. L'unique héroïne, Satana, symbolise davantage la ruse, la magie, la divination à l'appui des membres de cette même famille de héros dont elle fait partie, ayant convaincu son propre frère Uryzmæg de la marier. À ceux-ci s'ajoute le personnage du « trickster », Syrdon, membre de la famille des Boratæ dans certaines versions, héros trompeur et perspicace auquel les autres protagonistes portent tout de même une certaine considération, il va sans dire prudente.

4.3.2 Découverte des épopées des Nartes ossètes

Comme nous l'avons mentionné, l'étude des épopées, souvent dites nationales, est devenue un champ de recherche florissant avec l'idée romantique herderienne, vers la fin du 18^e siècle que chaque peuple devait en avoir formulée une, à un moment ou à un autre de son histoire, et que celles-ci devaient contenir une part de l'âme, voire de l'histoire, de la poésie, de la structure mentale, de sa nation. C'est ainsi que furent découvertes les épopées des Nartes ossètes, vers 1807-1808, par un voyageur, linguiste et orientaliste allemand, Julius Klaproth⁹⁸. Notant une certaine parenté linguistique

⁹⁸ Klaproth, J. *Reise in den Kaukasus und nach Georgien. Unternommen in den Jahren 1807 und 1808.* Halle-Berlin. 1812-1814.

entre la langue ossète et le substrat iranien⁹⁹, l'intérêt pour ce petit peuple et ses épopées, qui pouvait ajouter à la reconstruction de l'origine des langues et peuples indo-européens, voire à la reconstitution de la genèse de la culture européenne, allait par la suite croître considérablement.

Si plusieurs récits épiques du répertoire mondial sont aisément attribués à un peuple ancien, souvent confirmées par l'écriture, que l'on pense à l'Odyssée ou à l'Iliade écrites en grec ancien ou encore à l'Épopée de Gilgamesh attribuée aux Sumériens, le cas des épopées des Nartes est différent. En effet, nulle part dans la littérature historique sur les peuples du Caucase ne retrouve-t-on mention de ces épopées ou de ses héros.

4.3.3 Les Pionniers

Le premier récit de voyage publié dénotant la singularité de la langue des Ossètes par rapport aux autres langues des peuples caucasiens fut écrit par un médecin de profession, le docteur Reinegg, amateur de langues et philanthrope allemand, suite à un voyage au Caucase vers 1780.¹⁰⁰ De même, la première expédition systématique, organisée par l'académie des sciences russe pour décrire les régions du nord du Caucase, eut lieu vers la deuxième moitié du 18^e siècle. En outre, c'est un autre chercheur allemand mandaté cette fois par l'académie des sciences russe de Moscou, J.A. Gùldenstädt, qui fit la première description «ethnographique» des Ossètes au retour de ses voyages dans les régions de la grande chaîne montagneuse.¹⁰¹ Suite à ces descriptions, l'intérêt des chercheurs pour ce petit peuple se démarquant de ses voisins

⁹⁹ Klaproth, J. *Mémoire dans lequel on prouve l'identité des Ossètes, peuplade du Caucase, avec les Alains du moyen-âge // Nouvelles annales des voyages, de la géographie, de l'histoire*. Paris, 1822. T.16, p.243-256. Cited in Shnirelman, V. A. (2006). *Byt Alanamy Intellektualy i politika na severnom Kavkaze v XX veke*. Moscou, Novoe literaturnoe obozrenie, p.76.

¹⁰⁰ Reineggs *Reisen im Kaukasus*, 1781. In Kaloev, V. A. *Osetiny*. Moscou: Nauka, 2004, p.18.

¹⁰¹ Gùldenstädt, J. A. *Reisen durch Russland und Im Kaukasischen Gebürg*. St-Petersburg, 1787. Traitant de leur origine, leur établissement au Caucase, leur culture matérielle, leur croyance etc...

par sa langue et le nombre, beaucoup plus élevé que dans toutes les autres parties du Caucase, de ses croyants chrétiens allait croître considérablement.

Parmi les intéressés, l'orientaliste allemand Julius A. Klaproth fut effectivement le premier à rapporter l'existence des récits des épopées des Nartes au début du 19^e siècle.¹⁰² Il fut aussi l'instigateur des études sur la parenté linguistique, et donc éventuellement culturelle, de l'ossète avec l'allemand, d'abord, puis avec ce qu'il convenait d'appeler à l'époque leurs origines «indo-germaniques», aujourd'hui nommée indo-européennes à l'extérieur de l'Allemagne.¹⁰³ Ses principales observations linguistique et folklorique s'attachaient à démontrer que les Ossètes étaient des «Aryens» du Caucase, sans doute des descendants des Sarmates et des Ases ou Alains médiévaux. Dans la même lignée, le baron Von Gakstockhausen, s'intéressa largement aux coutumes et mœurs des Ossètes dans une perspective comparative avec la culture allemande.¹⁰⁴ Il voyait, entre autres, dans la coutume de faire de la bière des Ossètes un rapprochement avec les coutumes des Allemands.¹⁰⁵

V. B. Pfaff, un dilettante russe intéressé par l'ethnographie et le folklore tenta pour sa part d'établir des liens entre les Ossètes et le groupe de langues sémitiques. Selon lui, les Ossètes n'étaient pas les descendants des Sarmates, mais bien plutôt de divers peuples sémitiques. À partir, principalement, des aventures de Batradz, il allait écrire une première historiographie des Ossètes.¹⁰⁶ Ses démonstrations étymologiques des

¹⁰² Klaproth, J. *Reisen in den Kaukasus und nach Georgien. Unternomen in den Jahren 1807-1808.* Vol. 1-2. Halle-Berlin, 1812-14. Kaloev nomme un autre auteur, Shteder, qui aurait rapporté le premier les épopées des Nartes. Toutefois, comme il le mentionne lui-même, peu d'informations nous sont parvenues sur cet auteur. Nous le soulignons donc ici à titre indicatif bien que nous n'ayons retrouvé aucune autre source le nommant comme tel.

¹⁰³ Klaproth, J. "Mémoire dans lequel on prouve l'identité des Ossètes, peuple du Caucase, avec les Alains du moyen-Âge." In *Nouvelle Annales des Voyages, de la Géographie et de l'histoire*, p. 243-56. Paris, 1822.

¹⁰⁴ Von Gakstockhausen, A. 1857, p.123, cité In Shnirel'man, V. A. 2006. *Byt Alanamy Intellectually i politika na Severnom kavkaze v XX veke.* Moscou: Novoe literaturnoe obozrenie, p.76.

¹⁰⁵ «Osetiny- pišet on- varjat pivo iz jačmenja, kak nemcy, i daže nazyvajut ego- bir. Drugim kavkazkim narodam neizvesten ètot napitok» trad. «*Les Ossètes - écrit-il- brasse la bière de blé, comme les Allemands et lui donnele nom - bir*» Gakstockhausen cité in Kaloev, B. A., *Osetiny.* Moscou: Nauka, p. 71.

¹⁰⁶ Dumézil, G. 1995. "Trois Familles." In *Mythe Et Épopée I, II, III*, Paris: Gallimard (1968), p.574.

toponymes et ses interprétations historiques comparatives, de même que ses rapports sur les croyances et le mode de vie des Ossètes sont toutefois considérés par plusieurs comme démontrant peu de rigueur et plus ou moins dignes de foi puisqu'ils présentent plusieurs erreurs factuelles¹⁰⁷ et manquent d'esprit critique «cédant au vertige de l'historiomanie»¹⁰⁸ romantique de l'époque.

Quelques intuitions quant à l'origine de ce peuple singulier dans les montagnes du Caucase avaient ainsi été émises, mais il fallut attendre la fin des guerres du Caucase, vers 1880, pour qu'un chercheur de Moscou, Vsevolod Miller, démontre par des comparaisons systématiques que l'ossète est une langue de la famille indo-iraniennne, descendante du vieux perse et donc effectivement d'origine indo-européenne.¹⁰⁹

4.3.4 Les chercheurs indigènes et russes de la fin du XIX^e siècle

Si les chercheurs étrangers avaient cessé de se rendre dans la région caucasienne pendant la guerre du Caucase opposant les empires russe et ottoman (1840-1860), qui toucha par ailleurs dans une moindre mesure les populations ossètes, les chercheurs indigènes, eux, se mirent à la tâche ethnographique au cours de cette période. Deux grandes entreprises intellectuelles débutèrent donc; l'une linguistique, l'autre ethno-folklorique. D'abord, Sjögren publia la première grammaire ossète en 1844, établissant du même coup l'alphabet ossète basé sur le cyrillique.¹¹⁰ Ensuite, celui-ci, de même que plusieurs autres intellectuels locaux recensèrent ce qu'ils considéraient comme les «traces du génie de la culture traditionnelle ossète»¹¹¹ à savoir les récits folkloriques,

¹⁰⁷ Principalement dans Pfaff, V. F., *Putišestvie po uščel'iam Severnoj Osetii*, VI: soderžanie i ocenka glavnyx skazanij osetin o nartax. Et *Sbornik svedenij o Kavkaze*, 1, 1871, p.163-175. Le jugement vient d' Abaev V. I. 1990. "Nartovskij epos osetin," in *Nartae/Narty*, vol. 1, *Epos narodov SSSR*. Ed. T. A. Xamycaeva, A. X. Biazzyrov, Moscou: Nauka, p.6.

¹⁰⁸ Dumézil, G. 1995. *op.cit* p. 572

¹⁰⁹ Miller, V. 1992 (1881-1887). *Osetinskie etjudy*. Vol. 1-2-3. Vladikavkaz: Severo-Osetinskij institut gumanitarnyx issledovanij. 713 p.

¹¹⁰ Sjögren, A. M. 1844. *Osetinskaia grammatika s kratkim slovarem*. St-Petersbourg.

¹¹¹ Abaev, V. I. 1990. *op.cit* p.8.

contes et légendes. Sjögren notait déjà, vers la fin des années 1840, «que, peut-être, elles [les épopées des Nartes] explicitaient l'histoire des ossètes et de leurs voisins»¹¹².

Au milieu des années 1860, V. Coraev et D. Tchonkadze publièrent de nombreux textes du folklore ossète dont deux épopées des Nartes, l'une sur Batradz et l'autre sur Urizmaeg. Ceux-ci furent traduits en 1868 par un chercheur russe, Schiefner, dans la nouvelle collection «Zapiski Akademii nauk». Entre 1871-1876, les frères Shanaev publièrent, en version russe, quelques autres récits épiques sur les Nartes dans «Sbornik svedenij o kavkazskix gorcax» (Vol 5, 1871 p. 2-37; Vol. 7, 1873 p. 1-21; Vol 9, 1876, p.1-64).¹¹³

En outre, tout comme pour la langue, ce n'est qu'avec l'énorme «Osetinskie etjudy» de Vsevolod Miller que l'étude, jugée scientifique, des épopées des Nartes débuta et, du même coup, que l'intelligentsia ossète développa pour l'interprétation du contenu de celles-ci un intérêt encore plus marqué et tourné vers l'analyse comparative avec les mythologies indo-européennes. La mise en garde de Miller, en 1881, que «d'ici 15, 20 ans déjà plus personne en Ossétie ne célèbrera les exploits de Batradz, Urizmaeg ni des autres courageux Nartes»¹¹⁴, de même que ses nombreux travaux sur la culture, l'histoire et l'ethnographie ossète encouragèrent effectivement l'opération à la fois de sauvetage et de revivification culturelle de ce monument épique, tant à Vladikavkaz et Tiflis¹¹⁵ qu'à Moscou et St-Pétersbourg.

4.3.5 Vsevolod Miller

Si Klaproth avait déjà noté la parenté linguistique entre les dialectes ossètes et la famille «aryenne», les travaux de V. Miller marquèrent en effet un réel tournant dans

¹¹² Sjögren cité In Kaloev, B. A. , *op.cit.*, p.20

¹¹³ *Ibid.* Republié après la mort de Gacyra Shanaev dans Shanaev, G. 1925. *Pamjatniki narodnogo tvorčestva osetin*. Vol. 1. Vladikavkaz: Severo-Osetinskij naučno-issledovatel'skij institut.

¹¹⁴ Miller, V., *ibid.*, p.6 (Traduction de l'auteur)

¹¹⁵ Actuelle Tbilissi, capitale de la Géorgie.

les études sur la linguistique et le folklore ossète. Nous nous attarderons donc un peu à ses théories qui donnent en quelque sorte le ton idéologique des études «nartologiques» naissantes et les prémisses scientifiques qui allaient influencer plusieurs théories subséquentes sur le sujet. D'abord, il recueillit, aidé d'une vaste équipe de chercheurs locaux, un très grand nombre des épopées des Nartes auprès de quelques vieux conteurs, qu'il rassembla par personnage. Ses premières réflexions quant à la question de l'origine des épopées des Nartes demeuraient prudentes, en 1881, lors de la publication de son premier volume de son «Osetinskie etjudy». Bien au fait de l'existence de ces épopées, dans d'autres versions, chez les Kabardes et les Tchétchènes entre autres, il affirmait que «à quelques exceptions près, les noms que les Nartes ossètes portent ne sont pas ossètes, mais ont des caractéristiques kabardes ou étrangères».¹¹⁶ Toutefois, il confirmait que plusieurs toponymes correspondaient à l'environnement des Digorons. Ayant pointé ces faits, il n'émettait toutefois pas d'hypothèse en tant que telle quant à l'identité des porteurs de la paternité des épopées. Cependant, ayant commencé à démontrer la très probable parenté linguistique de l'ossète avec la famille linguistique iranienne, il allait bientôt orienter ses recherches vers la comparaison des motifs des épopées des Nartes avec les habitudes scytho-sarmates.¹¹⁷

En effet, quelques dix ans plus tard, ses recherches semblaient pointer vers des parallèles clairs avec des motifs indo-européens.¹¹⁸ Leurs ayant d'abord reconnu des traits communs avec les Bylines russes, qui étaient le point de départ de toutes ses recherches, il s'intéressa ensuite à la comparaison aux motifs des épopées iraniennes et aux descriptions historico-ethnographiques d'Hérodote. Son acharnement à expliquer les personnages traditionnels des contes et épopées russes par des parallèles historiques fut certes l'impulsion première des théories ethnogénétiques en étude du folklore qui allait perdurer jusqu'à la révolution de 1917 et même refaire surface plus tard dans les

¹¹⁶ Miller, V. 1992 (1881-1887). *Id.* p. 8. Traduction de l'auteur

¹¹⁷ Miller, V. 1889. *čerty stariny v kavkazskiiix i bytie osetin*, Ž.M.N.P. Livre 4.

¹¹⁸ Miller, V. 1892. *Ekskursy v oblast' russkogo narodnogo eposa*, Vol. 4.

cercles académiques soviétiques, tel que nous l'avons déjà établis.¹¹⁹ Ses intuitions les plus connues, et qui allaient influencer, entre autres, le comparatiste français Georges Dumézil, se rapportent aux parallèles entre les motifs des épopées des Nartes et l'ancien mode de vie des Scythes et des Sarmates tel que présenté par Hérodote dans son quatrième livre. De ceux-ci l'on retiendra, entre autres, la «coupe des héros», le Nartamongae, qui avait son pendant chez les Scythes, une coupe à laquelle ne pouvaient boire que les vaillants guerriers qui avaient tué des ennemis. De même, le cérémoniel de guerre consistant à scalper les ennemis pour se faire un manteau ou une parure du scalp, que l'on retrouve dans plusieurs versions d'un récit sur Batradz et qui est aussi consigné dans les écrits d'Hérodote. Ainsi, à la fin du 19^e siècle, les rapprochements entre la culture ossète et la famille indo-européenne étaient déjà bien amorcés et la table était donc mise pour le grand banquet intellectuel qui allait suivre dans la première moitié du siècle suivant.

4.3.6 L'engouement soviétique et international du début du XX^e siècle

Bien que plusieurs publications aient vu le jour suite aux écrits de Miller¹²⁰, ce n'est en effet que suite à la révolution bolchevique, que les études sur les Nartes prirent une nouvelle envergure. D'abord, Adolf Dirr publia en 1922, dans la collection «Skazki narodov mira», la traduction, à partir du russe, d'épopées des Nartes choisies en allemand «Kaukasische Märchen» et en anglais «Caucasian folktales» ce qui les fit connaître internationalement. Puis, c'est avec la publication, en ossète avec traduction russe, des «Pamjatniki narodnogo tvorčestva»¹²¹ ossète, regroupant de nombreuses aventures épiques des Nartes, qu'elles devinrent littéralement un monument, soviétique, de la culture du peuple ossète. Cette édition, qui vit le jour entre 1925 et

¹¹⁹ Oinas, F. 1961. *Folklore Activities in Russia*. The Journal of American Folklore, vol.74, no 294, p. 363.

¹²⁰ Entre autres, la traduction allemande de 1887 du premier volume de l'«Osetinskie etjudy» de Miller par H. Hübschmann. Voir aussi M. Tuganov. *Digorskie skazania*, Vladikavkaz, 1911 et de nombreuses contributions des chercheurs indigènes G. Guriev, I. Sobiev, A. Kajtnov.

¹²¹ En français, les «Monuments de la création populaire». Il y en eu pour de nombreuses ethnies composant l'empire soviétique.

1930 était issue d'une collaboration entre les instituts de recherches scientifiques de l'Ossétie du Nord et du Sud et rassemblait, par personnage, les différentes versions des épopées, en prose et en vers, dans l'«esprit»¹²² de leurs auteurs-conteurs dont les bibliographies étaient jointes au recueil.

À cette époque, la méthode comparative historique de Miller avait perdu ses lettres de noblesse et plusieurs artistes engagés dont M. Tuganov¹²³, A. Kubalov¹²⁴ ne manquaient pas de se distancer de ses théories, en étayant des hypothèses sur l'origine des Nartes davantage basées sur la culture matérielle et l'iconographie traditionnelle.

À l'étranger, c'est en 1930 que Georges Dumézil, mythologue et linguiste français, rendit accessible pour la première fois au public francophone les épopées des Nartes caucasiennes dans son recueil «Légendes sur les Nartes» réunissant toutes les versions connues jusque là en russe. Ainsi, assembla-t-il les versions ossètes, mais aussi kabardes, tcherkesses, tchéchénes, ingouches, balkares et karatchais suivies de cinq notes mythologiques dans lesquelles il s'attache à étoffer les comparaisons de Miller avec le fond scytho-sarmate des épopées, à redonner une interprétation des notions de *mythe d'orage* et *mythe solaire* qu'il retrouve dans les personnages de Soslan et de Batradz¹²⁵ et à démontrer la parenté possible de Satana avec la légende arménienne de la princesse alane Satanik.

Les études de Dumézil, de même que la publication du «Pamjatniki narodnogo tvorčestva» contribuèrent à l'enthousiasme renouvelé accordé à ces épopées dans les cercles de mythologues et folkloristes soviétiques. Puis c'est dans le contexte intellectuel et politique établi précédemment, de revivification des études sur le folklore, au début des années 1940, que fut créé le comité d'État des Nartes d'Ossétie, comité chargé de produire un recueil définitif rassemblant toutes les versions

¹²² Abaev.V. *op.cit.* p.9

¹²³ Tuganov, M. 1925. «Kto takie Narty», *Izvestia osetinskij institut kraevedenie*, Vladikavkaz.

¹²⁴ Kubalov, A. 1925. «K voprosu o proisxoždenii nartovskix pesen», *ibid.*

¹²⁵ Analyses qu'il reniera plus tard.

existantes des épopées des Nartes ossètes. Tout au long de la deuxième guerre mondiale, qui fut aussi le théâtre des déportations massives pour plusieurs ethnies du Caucase du Nord, l'intelligentsia ossète fut très prolifique quant à la compilation des épopées des Nartes.

En 1946 fut donc publié le corpus de tous ces récits en prose dans la langue ossète. Il fut traduit en russe deux ans plus tard par I. Lebedinski. En 1949, l'Institut de recherche scientifique de l'Ossétie du Nord publiait une refonte des deux versions qui allait donner la version bilingue officielle des épopées des Nartes ossètes. Le recueil «Osetinskie Narckie Skazanija », serti de commentaires, de notes analytiques et explicatives des différentes autres versions existantes, acquérait ainsi la forme et l'ordre des récits qu'il a encore aujourd'hui et qui allait dorénavant être la référence pour les spécialistes des versions ossètes de ces épopées.¹²⁶ Cette version était accompagnée de deux articles qui révélaient les préoccupations de l'époque quant aux questions méthodologiques que posait l'étude des Nartes. Dans leurs articles «Narckie pamjatniki Severnoj Osetii» et «Narckij epos kak istoričeskij istočnik» Semenov et Skicki posait les deux questions fondamentales qui soulevaient déjà les passions de plusieurs Nartologues : à quelle ethnie appartient le génie de la composition première des épopées? et que nous révèlent les épopées des Nartes sur le passé historique des populations du Caucase?

4.3.7 La Nartologie

Parmi les principaux chercheurs qui contribuèrent au foisonnement de la Nartologie - science soviétique créée pour désigner l'étude des épopées des Nartes – l'iraniste V. Abaev fut sans aucun doute l'un des plus prolifiques. Lui-même ossète d'origine, il

¹²⁶ En effet, il a été republié sous plusieurs éditions par la suite. Voir entre autres, en français, la traduction de Dumézil, G., *Le livre des héros*. NRF- UNESCO oeuvres représentatives. 1965, Paris: Gallimard ou encore la réédition *Nartae/ Narty*, T.A. Xamycaeva, A. X. Biazzyrov, Editor. 1990, Nauka : Moscou. Vol.1-2-3. , ainsi que la superbe édition illustrée, en russe : *Osetinskie narckie skazania*. 2001, Vladikavkaz-Moscou: Menedžer.

travailla tout d'abord en tant qu'élève du célèbre linguiste et folkloriste géorgien Nikolaj Marr sur des questions proprement linguistiques. Puis c'est en 1938 qu'il commença à s'intéresser de manière plus approfondie à l'étude des épopées des Nartes. Ainsi, allait-il publier un article en 1945, après cinq ans de travail de vérification des sources sur le terrain, certains résultats de ses recherches historiques et philologiques sur les épopées des Nartes sous le titre : «Narckij epos»¹²⁷ dans lequel il propose que l'étude lexicale des épopées le mène à la conclusion que si les versions des épopées des Nartes ossètes sont bien des témoignages de l'histoire de cette ethnie, les toponymes et noms des héros principaux semblent provenir davantage de substrats nord-caucasiens. Bien au fait de l'existence de cette épopée chez plusieurs voisins des Ossètes, l'hypothèse d'Abaev jetait une nouvelle lumière sur l'ethnogénèse des épopées des Nartes qui avait été majoritairement attribuée jusque là aux indo-européens du Caucase, les Ossètes, descendants des Alains et des Scythes et Sarmates.

En effet, cette théorie était fermement soutenue par le comparatiste français Georges Dumézil, dans la lignée des études de V. Miller. Par ailleurs, le folkloriste comparatiste russe E.M. Meletinskij défendait pour sa part l'origine proprement alane des épopées des Nartes, les versions ossètes comprises. Nous nous attarderons donc dans le chapitre suivant à ces trois théories. En contextualisant le cheminement intellectuel de leurs auteurs, nous tenterons de comprendre comment se sont formées leurs théories en rapport avec le choix des paradigmes théoriques et méthodologiques qu'ils déploient dans leurs études et en quoi les contextes idéologiques et politiques peuvent aussi avoir modifié, sinon leurs conclusions, du moins leurs façons de les exposer.

¹²⁷ Abaev, V. *Narckij epos*, Izvestia, SONII, vol. 10, no 1, 1945.

Chapitre V

Analyse comparative

5.1 Georges Dumézil et l'hypothèse idéologique indo-européenne

Dans un article de 1958, la position de Dumézil est claire :

«1° C'est chez les Ossètes, et sans doute déjà en partie chez leurs lointains ancêtres scythiques, que le gros de l'épopée, ses principaux personnages, se sont formés. Je sais, en publiant ce jugement, que je peine mes amis tcherkesses, mais magis amica veritas : en son fond, l'épopée narte est ossète. 2° Elle a été adoptée chez plusieurs peuples voisins, transformée de différentes manières, avec des pertes et des enrichissements, recevant surtout des colorations morales différentes. Les deux principaux bénéficiaires de cette extension ont été les Tchétchènes-Ingouches et les Tcherkesses orientaux, les Kabardes; chez ces derniers, en particulier, les enquêtes folkloriques officielles, systématiques, faites au Caucase depuis 1940 ont amené au jour un très grand nombre de variantes. L'épopée narte a aussi pris racine, plus modestement, chez les Tcherkesses occidentaux ainsi que chez les Tatars Karatchais et Balkars. Les derniers rapports (1957) donnent à espérer que, en pays abkhaze également, un répertoire assez considérable a été récemment enregistré et se trouve, manuscrit, dans les archives de Souxoum.»¹²⁸

Dumézil accorde donc aux Ossètes et à leurs ancêtres Scytho-Sarmates, puis Alains, la paternité de l'épopée des Nartes. Sa démarche comparative historique de l'idéologie et des pratiques culturelles entre le mode de vie des ancêtres et les pratiques culturelles contemporaines des Ossètes, qui se retrouvent illustrées dans leurs épopées, lui fournit la clef d'interprétation ethnogénétique de ces dernières. En tant qu'elles correspondent à son schéma trifonctionnel de l'idéologie indo-européenne, Dumézil voit dans celles-ci la trace contemporaine des vestiges du peuple indo-européen dont les origines remontent au premier millénaire avant Jésus-Christ. Les versions des autres peuples du Nord du Caucase étant moins complètes et ayant perdu des éléments que l'on retrouve dans celles des Ossètes, il lui apparaît que ce doivent être les ancêtres iraniens des Ossètes qui ont formés cette épopée avant qu'elle ne leur soit empruntée. En conformité avec notre schéma d'interprétation, nous verrons donc maintenant

¹²⁸ Dumézil, G. 1958. "L'épopée Narte." *La table ronde*, no. 132, p. 44.

comment sa théorie est ancrée dans ses origines intellectuelles et dans le choix de sa méthodologie par rapport aux critères de *debatability* auxquels il se réfère.

5.1.1 Origines intellectuelles

Georges Dumézil est né à Paris en 1898. Présenté très jeune à Michel Bréal, l'un des maîtres à pensée de la linguistique française du XIXe siècle, il s'intéresse en bas âge aux mythologies et langues étrangères. Il fait son entrée à l'École normale supérieure, en 1916, en pleine première guerre mondiale. Il est mobilisé en 1917 et sert comme officier d'artillerie. En 1919, démobilisé, il passe l'agrégation de lettres classiques et prépare sa thèse sous la direction d'Antoine Meillet, un des plus grands linguistes français du début du 20^e siècle, maître de la linguistique comparative indo-européenne. Sa thèse consiste en une comparaison des termes pour l'ambrosie dans les traditions indo-européennes. Il décide donc, en 1925, de se rendre en Turquie où il est embauché comme professeur d'Histoire des religions. En 1929, il se rend dans la partie orientale de la Turquie pour rencontrer la diaspora Oubykhe qui y vit. Il apprend leur langue et commence à s'intéresser définitivement au Caucase. Il s'y rend et note la singularité des Ossètes dont la langue est d'origine indo-européenne et dont les épopées rappellent le schéma des trois fonctions sociales qu'il a déjà observé dans d'autres cultures anciennes indiennes et iraniennes. En 1930, il rassemble et publie toutes les versions connues jusque là des épopées des Nartes.¹²⁹

En 1938, il découvre chez les Romains anciens un système semblable et propose la théorie d'une trifonctionnalité récurrente dans l'idéologie indo-européenne. Puis en 1939, chez les Germains. Il propose aussi que non seulement la trifonctionnalité se retrouve-t-elle dans l'organisation des principales fonctions des dieux, mais aussi dans la structuration des motifs de nombreuses mythologies indo-européennes. Toutes ses recherches seront dès lors tournées vers la découverte, chez les différents peuples de la

¹²⁹ Dumézil, G. 1930. *Légendes sur les Nartes. op.cit.*

famille indo-européenne, tels que définis par la linguistique comparée occidentale de l'époque, de cette répartition trifonctionnelle de l'idéologie indo-européenne. Pour le cas des Ossètes il s'attachera principalement à montrer, suite à sa découverte de leur parenté avec les indo-européens, leur continuité culturelle avec les Scythes :

«dans la légende ossète, du thème des fils d'aveugle, de la neige de plumes ou d'ouate, des données sur les rituels funéraires ou sur le chaudron du souverain, c'est non plus l'héritage indo-européen qui est mis le plus souvent en lumière, mais bien, à l'intérieur d'une tradition culturelle spécifique, la longue continuité culturelle allant des Scythes à un petit peuple du Caucase.»¹³⁰

Il retournera au Caucase entre 1954 et 1972 pour étayer ses thèses. Nous verrons maintenant en quoi, ses premières influences ont contribué à ses conclusions et à son hypothèse.

5.1.2 Arguments, méthode et critères de *debatability*.

Comme nous souhaitons principalement analyser la conclusion ethnogénétique qu'il émet dans son texte de 1958 présenté à la *La Table Ronde*¹³¹ nous dégagerons, dans un premier temps, les arguments centraux qui renforcent son interprétation. D'abord, partant de l'affiliation linguistique des Ossètes avec le rameau des langues iraniennes, Dumézil nous rappelle que la philologie du XIX^e et du XX^e siècles a montré que l'ensemble de peuples « iraniens » a débordé, dès les origines, l'aire géographique du plateau de l'Iran. Ainsi, les Scythes et les Sarmates, puis les Alains et Roxolans, apparentés aux grandes sociétés impériales iraniennes apparaissent comme les plus plausibles ancêtres des Ossètes. Il voit dans le nom de leurs héros, Nartes, la dérivation du sanskrit et de l'iranien *nar-* «homme, guerrier».¹³² Il s'attarde ensuite à la distribution des trois familles décrites dans les versions ossètes et qui n'existe pas dans les autres variantes. Cette division de l'organisation sociale des Nartes semble

¹³⁰ Sergent, B. 2002. *Georges Dumézil*, ADPF. cité in <http://www.georgesdumezil.org/>

¹³¹ Dumézil, G. 1958. "L'épopée Narte." *La table ronde*, no. 132, p. 42-55. Par ailleurs, cet article a été révisé par ce dernier dans Dumézil, G. 1995. "Trois Familles." In *Mythe Et Épopée I, II, III*, Paris: Gallimard (1968), pp. 481-484

¹³² Cette reconstruction linguistique est aussi soutenue par E. Benveniste, mais a été débattue, entre autres par V.I. Abaev qui y voit plutôt une dérivation du nom mongol *nara-* «soleil».

correspondre au schéma trifonctionnel que Dumézil a découvert chez d'autres peuples indo-européens. Finalement, par ses descriptions des principaux héros, il démontre, parfois explicitement, d'autres fois implicitement, les multiples parallèles qu'il trouve entre les pratiques anciennes des Scythes et Sarmates avec les motifs retrouvés dans les épopées des Nartes et en particulier celles qui différencient les versions ossètes des versions Kabardes et Tcherkesses. Traitant du motif du frère et de la sœur mariés Uryzmaeg et Satana, qui ne se retrouve que chez les Ossètes, il y voit la possibilité d'une affiliation avec le prestige de cette pratique chez les nobles familles zoroastriennes. Implicitement, ses descriptions des héros Batradz et Soslan sont chargées des démonstrations ultérieures qu'il a déjà établies avec leurs origines scytho-sarmates ou alanes. De Batradz, il met principalement en lumière l'épisode de sa naissance dans sa forme ossète, ayant déjà démontré l'affiliation de symboles tels les sept sceaux, les scalps des ennemis pour lui former un manteau¹³³ et le bûcher quadrangulaire dont il explique en quoi elle semble une survivance scythique à la fin de son texte. De Soslan, il décrit principalement l'épisode de la roue de Barsaeg dont il montre ensuite comment elle peut-être apparentée à la roue de St-Jean ajoutant que «la religion des Ossètes était un pittoresque mélange, dont le folklore conserve maintes traces, du paganisme originel et, sinon d'un christianisme cohérent, du moins d'enseignements reçus des missionnaires de Byzance.»¹³⁴.

La méthode de Dumézil est largement inspirée de la linguistique structurale de ses maîtres et contemporains, A. Meillet, E. Benveniste et de l'enseignement de son contemporain, le sinologue Marcel Granet, entre autres. Son projet de donner à la mythologie comparée des outils de compréhension qui dépassent le niveau linguistique ou étymologique s'est tout de même articulé à partir de ces méthodes. En effet, comme le démontre J. Leavitt¹³⁵, la démarche de Dumézil est à comprendre en parallèle avec les développements de la linguistique historique. Il avance à tâtonnement afin de

¹³³ Voir ci-haut dans les travaux de V. Miller pour les parallèles avec la pratique scythique.

¹³⁴ Dumézil, G. 1958. *op.cit* p. 54

¹³⁵ Leavitt, J. 2006. "Dumézil without the Functions: Some Roads Less Travelled." *Journal of Indo-European studies* 34(1-2), 2006.

trouver à travers des comparaisons systématisées des structures mythologique et idéologique homologues à des corpus mythologiques et épiques variés. Ce qui intéressait Dumézil par-dessus tout, disait-il dans un entretien de 1982, était de résoudre des problèmes particuliers de concordances, de discordances par la lecture attentive des textes. «C'est ainsi que mes maîtres m'ont appris à lire : pragmatiquement, en me débattant contre des textes, contre des données archéologiques, historiques. etc.»¹³⁶ En effet en 1958, il semble que son idée des fonctions sociales tripartites en tant que système global d'interprétation d'une idéologie commune indo-européenne était encore au centre de ses hypothèses. Il avouait, dans un autre entretien de 1982, «Quand j'ai commencé ce travail je croyais toucher le fond de l'esprit humain. Je suis aujourd'hui plus modeste et je m'efforce de comprendre des textes qu'on comprenait mal.»¹³⁷ Cette ambition de trouver le «fond de l'esprit humain», ou plus spécifiquement la structure idéologique du monde indo-européen était, nous semble-t-il au cœur de l'orientation de ses démonstrations de l'époque. Nous aborderons donc maintenant les critères auxquels ils s'attachaient pour arriver à ce dessein.

En reprenant l'approche d'Appadurai, nous tenterons de voir comment s'est organisée la pensée de Dumézil. La dimension de l'autorité, impliquant un consensus culturel quant au type de sources, origines et conservateurs du passé peut être comprise par l'abord des études sur la linguistique et la mythologie comparée de ses maîtres et contemporains. En effet, le début du XX^e siècle, en Europe, a été marqué par un foisonnement dans la littérature sur l'origine de la culture indo-européenne. Le modèle trifonctionnel de Dumézil et l'importance qu'y ont joué les épopées des Nartes ossètes sont à comprendre dans ce contexte. Lorsqu'il publie en 1930, son article sur les origines indo-iraniennes des classes¹³⁸, basé sur la comparaison entre les castes

¹³⁶ de Montrémy, J-M. 1982. "Georges Dumézil et la " Fabrication " des Mythes." *La Croix*, 28 août, p. 9.

¹³⁷ Descamps, Ch. 1982. "L'itinéraire mythologique de Georges Dumézil." *Le Monde*, 20 septembre, p.8.

¹³⁸ Dumézil, G. 1930. "La Préhistoire Indo-Iranienne des Castes." *Journal Asiatique* CCXVI, no. 8, pp. 109-30

indiennes, et les organisations de classes iranienne et scythique, l'importance de sa découverte quant aux trois familles des Nartes, en tant que représentants actuels des Scythes, lui apparaît évidente. Ce n'est toutefois qu'en 1938 qu'Émile Benveniste et Dumézil nommeront cette manière de répartir les hommes, des fonctions sociales.¹³⁹ Cette rupture épistémologique dans les études sur la mythologie comparée sera déterminante dans les interprétations de Dumézil. Si les linguistes établissaient déjà de nombreuses correspondances et même des règles de transformations phonétiques des langues indo-européennes permettant de suggérer des formes proto-indo-européennes¹⁴⁰, Dumézil allait reprendre les textes mythologiques fournissant certaines clefs de cette recherche linguistique pour enrichir sa découverte d'une idéologie sociale indo-européenne. À partir des comparaisons historiques de V. Miller entre les épopées des Nartes et les pratiques culturelles présentes dans les travaux d'Hérodote, qu'il allait enrichir¹⁴¹ et des concordances linguistiques de l'Ossète aux autres langues indo-iraniennes : le persan, le kurde ; il ne faisait aucun doute pour Dumézil que les Ossètes étaient non-seulement des descendants des Alains médiévaux¹⁴², mais aussi des Scythes. Sur la base de cette mise en contexte nous pouvons schématiser les chartes d'interprétation du passé, les critères de *debatability*, tels qu'ils existaient pour Dumézil à la fin des années 1950.

- 1- Autorité. Pour Dumézil, les Scythes sont les plus probables ancêtres des Ossètes et il en induit que les fonctions sociales retrouvées dans les épopées des Nartes doivent avoir été formées à cette époque. Les descriptions ethno-historiques d'Hérodote et de Lucien, de même que les comparaisons linguistiques de V. Miller, E. Benveniste et, dans une certaine mesure, de V. Abaev lui en fournissent le matériel explicatif.
- 2- Continuité. Ses comparaisons étoffées entre l'organisation sociale des peuples indo-européens, et plus particulièrement des Scythes, et l'organisation sociale

¹³⁹ Sergent, B. 2005. *Les Indo-Européens*, 2 éd. Paris: Payot, p.358.

¹⁴⁰ *id.* pp.42-54

¹⁴¹ Dumézil, G. 1930. *Légendes sur les Nartes*. Paris: Librairies anciennes Honoré Champion.

¹⁴² Ce qu'avait démontré Benveniste en 1952 dans son chapitre «Langues indo-européennes» in *Les langues du monde* sous la direction d'Antoine Meillet et de Marcel Cohen, hypothèse aussi soutenue par Abaev, voir chapitre suivant.

des Ossètes avant la révolution bolchevique, de même que les motifs qui se retrouvent dans les épopées des Nartes ossètes sont suffisamment consistantes et nombreuses pour que la continuité idéologique soit crédible. Le fait que l'épopée contienne des motifs qui semblent avoir été perdus chez les voisins des Ossètes confirme pour lui l'antériorité de leur formation.¹⁴³

- 3- Profondeur. Ces comparaisons sont fondées historiquement sur l'affiliation généalogiquement reconnue des Scythes nomades aux tribus Mèdes et Perses ceux-ci appartenant donc au rameau des cultures indo-iraniennes dont font partie les Ossètes.
- 4- Interdépendance. Finalement, elles sont aussi fondées sur la reconnaissance de la présence géographique des Scythes et des tribus apparentées à ceux-ci, dont plus tard les Alains, dans les steppes de l'Europe orientale au cours des siècles précédents notre ère¹⁴⁴, et non loin de l'emplacement actuel des Ossètes où ils auraient été refoulés suite aux invasions mongoles.

5.1.3 Conclusions

Les conclusions de Dumézil sont à comprendre dans ce contexte de production des savoirs sur la mythologie. Tel que nous l'avons expliqué au tout début de ce mémoire, nous ne chercherons pas à vérifier la vérité ou le bien-fondé des prémisses de sa théorie, démarche qui déborderait largement du cadre de cette analyse. Toutefois, en replaçant celle-ci dans son contexte de production et en faisant ressortir les prémisses acceptées par Dumézil à l'époque concernant l'histoire des peuples indo-européens, nous entrevoyons que les orientations politiques de ce dernier ne semblent pas jouer un rôle dans ses conclusions. Elles nous apparaissent basées, d'abord et avant tout, sur l'intertextualité des démarches scientifiques de l'époque et de l'enchevêtrement des pistes qu'ont ouvertes les découvertes de ce dernier. Bien évidemment, celui-ci n'avait aucun intérêt nationaliste ou politique quant à la filiation génétique qu'il suggère dans

¹⁴³En fait, l'absence du schéma trifonctionnel chez les voisins des Ossètes porte Dumézil à croire que ceux-ci l'ont, soit mal interprété, soit tout simplement éludé.

¹⁴⁴Sergent, B. 1995. *Op.cit.*, pp. 132-133.

ses argumentations. Son intérêt était d'abord scientifique et explicatif et, s'il a pu être influencé, d'une certaine manière, c'est principalement dans l'optique de sa démonstration trifonctionnelle qui donne donc primauté aux comparaisons idéologiques indo-européennes et modèle auquel il tentait d'ajouter des morceaux pour arriver à reconstruire le casse-tête des fonctions sociales indo-européennes. Comme il le disait lui-même en réponse aux accusations de Carlo Ginzburg et de Arnaldo Momigliano quant à ses possibles «sympathies pour la culture nazie» : «Ma seule foi, ma seule fidélité va à la science et, là même, le culte que je lui rends consiste en une révision permanente de ce qui me semble vrai. »¹⁴⁵ Loin de souhaiter insuffler un quelconque sentiment identitaire aux Ossètes en leur attribuant la paternité des épopées des Nartes, il semble que les démonstrations de ce dernier, en tant que système logique d'interprétation du passé mérite largement d'être prise au sérieux dans leur fondement argumentatif, bien plus que par l'abord de ses positions politiques. Ses conclusions s'expliquent parfaitement bien, en regard des critères de *debatability* de son époque.

Nous verrons maintenant l'hypothèse de V. Abaev, Ossète d'origine, afin de voir comment, dans un autre contexte de production des savoirs sur les Nartes, se sont articulées les données et les conclusions de ce dernier.

5.2 Vaso Abaev et l'hypothèse de la double origine

L'hypothèse qu'Abaev formulait en 1957 est que les épopées des Nartes appartiennent à chacun des peuples qui les racontent encore. Cette remarque s'inscrit dans le contexte politique de l'époque en ce que, comme nous avons expliqué précédemment, l'année 1956 fut le début de ce qui allait être la longue et difficile réconciliation des peuples du Caucase dans le cadre de l'amnistie pour les peuples déportés pendant la deuxième guerre mondiale. Toutefois, il serait grandement réducteur de ne voir là qu'une stratégie politique du chercheur. En effet, en considérant son argumentaire, il

¹⁴⁵ Dumézil cité in Poitevin, M. 2002. "L'honneur d'un savant," in *Georges Dumézil, un naturel comparatiste*, Paris: L'Harmattan, pp. 93-100.

ressort clairement que les thèses d'Abaev pointaient déjà dans cette direction, avant même ce contexte politique particulier. Pour celui-ci, le cas des versions ossètes doit être analysé en tant qu'elles sont les traces de leur origine particulière, iranienne, tout en tenant compte de leur établissement de longue date au Caucase et donc des partages culturels qui se sont produits avec les peuples qu'ils côtoient depuis quelques milliers d'années. Ses analyses sont basées, au départ, sur une méthodologie linguistique étymologique : «Bien qu'étant de langue iranienne, les Ossètes, de la même façon que les autres peuples du Caucase, se sont développés sur un substrat fortement caucasien et une large part de leurs traits linguistiques et de leur folklore viennent de ce substrat caucasien, les rapprochant en particulier du groupe des peuples caucasiens adyghé-abkhaze.»¹⁴⁶ Plus loin il poursuit : «Le substrat est second (chez les Ossètes), ensemble, avec le temps de l'unité génétique, il doit être compris pour expliquer les éléments partagés dans tout le folklore des peuples du Caucase»¹⁴⁷. Le concept de «substrat» caucasien, en tant qu'origine culturelle des autres habitants de la région caucasienne, apparaît donc surajouté sur l'origine iranienne des Ossètes et de leur folklore.¹⁴⁸ Les tribus iraniennes installées au Caucase auraient donc assimilées de nombreux traits de la langue et des valeurs des populations déjà présentes au Caucase. Les épopées des Nartes ossètes témoigneraient donc des deux facteurs originels puisque créées après l'établissement de ces «Iraniens» au Caucase. Certains traits pourraient être attribués à leurs origines iraniennes, d'autres au substrat caucasien. Afin d'éclairer notre propos, nous rattacherons maintenant son hypothèse, dont les racines se trouvent dans ses études précédentes, à ses origines intellectuelles, à sa méthode de recherche et aux critères de *debatability* de son temps en Union Soviétique.

¹⁴⁶ Abaev, V. I. 1957. "Problemy narckogo eposa " in *Materialy soveščeniia 19-20 oktiabria 1956*. Ordžonikidze: Severo-osetinskoe knižnoe izdatelstvo, p. 29 (traduction de l'auteur)

¹⁴⁷ *ibid.*, p.30 (traduction de l'auteur)

¹⁴⁸ Abaev traitera, dans toutes ses théories, même celles sur les Ossètes, de «substrat» caucasien bien que, dans le cas des Ossètes, celui-ci vienne après l'origine iranienne.

5.2.1 Origines intellectuelles

Vasily Ivanovič Abaev est né en 1900 à Kobi en Géorgie, une région principalement habitée par les Ossètes (du sud). Suite à ses études à Tiflis (actuelle Tbilissi), il se joint à la Société philologico-historique ossète de Vladikavkaz. En 1922, accepté à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Petrograd (actuelle St-Pétersbourg), il étudie la linguistique iranienne et s'inspire rapidement des thèses de la «Nouvelle théorie du langage» de N. Marr. Il travaille principalement sur l'accentuation de la langue ossète et sur la révision du dictionnaire ossète-russe de Vsevolod Miller, sous la direction de A. Freiman. En 1925, il débute ses études post-graduées sous la tutelle de N. Marr sans toutefois compléter sa thèse finale. Engagé à l'Institut japhétique de Leningrad (ancienne Petrograd et actuelle St-Petersbourg) en 1930, il publie par la suite de nombreux articles sur la langue ossète, tant sur les aspects grammaticaux, lexicaux que dialectologiques, ainsi que sur la linguistique traditionnelle et japhétique. Il obtient le titre de Docteur *honoris causa* en 1935.

À partir de cette période, au cours de laquelle tous les peuples du Caucase s'affairaient à écrire une histoire de leur territoire, ses principales recherches sont tournées vers les études étymologiques, mythologiques et folkloriques comparées des textes persans anciens qu'il traduit en russe avec les textes ossètes. Du coup, il publie davantage sur l'étymologie du lexique ossète, en particulier sur les noms qui se retrouvent dans les épopées des Nartes¹⁴⁹. Ses démonstrations semblent pointer vers des origines diverses des noms des héros ossètes - iraniennes, mongoles, albano-arméniennes. L'influence de N. Marr étant marquante à cette époque, son hypothèse générale est que les Ossètes sont des descendants des Iraniens anciens et de certaines tribus des Alains médiévaux, «japhétidisés» dans une période plus récente de leur histoire.¹⁵⁰ Pour Abaev, l'importance de l'influence du substrat caucasien, «japhétide», est majeure et les contacts et échanges avec ceux-ci sans doute plus importants dans la formation de la

¹⁴⁹ Abaev, V. I. 1935. "O Sobstvennyx Imenax Nartovskogo Eposa." *Iazyk i mišlenie*, no. 5.

¹⁵⁰ Cette position, Abaev la défendait déjà au début des années 1930, contre son maître N. I. Marr, qui croyait que les Ossètes étaient des japhétides «aryanisés».

langue ossète et dans la constitution des épopées des Nartes que leurs origines iraniennes anciennes. En 1939, il publie un article sur les liens mythologiques entre les épopées des Nartes et l'origine de Rome y trouvant des motifs communs et des étymologies toponymiques révélatrices.¹⁵¹ En 1941, il retourne en Ossétie et devient directeur, avec I.V. Džanaev, du Comité d'État sur les Nartes.¹⁵² En collaboration avec les Instituts scientifiques de l'Ossétie du Nord et du Sud, il consulte les différentes éditions des épopées des Nartes et conduit une vaste enquête de terrain, linguistique et folklorique sur celles-ci. Parallèlement, il poursuit ses recherches étymologiques sur l'Ossète démontrant de plus en plus fermement ses liens avec les langues kabardino-balkares - particulièrement entre le dialecte digor et celles-ci - et la langue svane, du nord de la Géorgie, dans la perspective de son hypothèse du substrat caucasien. En 1945, de retour à Leningrad, il publie les résultats de ses recherches sur le folklore dans une monographie intitulée *Narckij epos*.¹⁵³ Il confirme aussi dans ses analyses comparées de ces versions avec celles des voisins caucasiens, ses précédentes intuitions de l'influence du substrat caucasien sur la langue ossète. Dans un ouvrage de 1949¹⁵⁴, il démontrera plus fermement les liens qu'il entrevoit entre langue, folklore et culture des peuples caucasiens, tentant de rendre justice à cette hypothèse historique, mais mettant beaucoup d'emphasis sur les liens des Ossètes avec les Balkares, les Karatchaïs et autres ethnies déportées du Nord du Caucase et contredisant les thèses marristes, le deuxième tome de cet ouvrage ne verra jamais le jour. En 1950, suite à l'intervention de Staline sur le statut de la linguistique et au rejet des thèses marristes, Abaev, reconnu paradoxalement comme un des plus brillants élèves de Marr, se défendra d'avoir jamais été marriste et d'avoir toujours conservé un position indépendante face à son maître appliquant les méthodes de linguistique historique sans considérations nationalistes ou stadialistes.¹⁵⁵ Contesté par ses pairs à cette époque

¹⁵¹ Abaev, V. I. 1990. "Opyt sravnitel'nogo analiza legend o proisxoždenii nartov i rimljan", in *Izbrannye trudy*. Vol. I. Vladikavkaz: Izdatel'stvo Ir.

¹⁵² Shnirel'man, V. 2006. *Byt' Alanamy*, Moscou: NLO. p.96

¹⁵³ Voir historiographie. Abaev, V. I. 1945. *op.cit.*

¹⁵⁴ Abaev, V. I. 1949. "Osetinskij iazyk i folklor," vol. I. Moskva-Leningrad: AN SSSR

¹⁵⁵ Isaev, M. I. Ed. 2000. *Vasiliju Ivanoviču Abaevu 100 let : sbornik statej po iranistike, obščemu jazykoznaniju, evrazijskim kul'turam*. Moskva: Jazyki russkoj kul'tury, pp. 163-164

puisque ceux-ci recherchent dans ses théories les traces du marrisme, dont certains l'avaient déjà accusé d'être anti-marriste avant le changement de paradigme, il retournera à Moscou en 1952 où il travaillera principalement sur son dictionnaire étymologique de la langue ossète¹⁵⁶, sans toutefois perdre de vue ses explications sur les épopées des Nartes qui découlent largement de ses découvertes linguistiques. En 1957, il posera clairement son hypothèse en ces termes :

«Beaucoup de sujets et de motifs des récits remontent aux anciens mythes scythiques et peuvent dater des VIII^e et VI^e siècle av. J.-C.. D'un autre côté, il est sûr que les rapports avec les Mongols au XIII^e -XIV^e ont laissé leurs marques sur l'épopée narte. Les noms de héros majeur comme Xaemyc et Batradz, reflètent une influence mongole. C'est à cette même époque qu'est apparu le terme «Nartè». Entre ces deux périodes- les VIII^e-VI^e siècle av. J.-C et les XIII^e -XIV^e siècles – s'est constituée, nous semble-t-il, l'épopée narte. »¹⁵⁷

Pour Abaev, l'ethnogenèse de l'épopée des Nartes est à comprendre dans le contexte des rapports entre les habitants du Caucase après la période d'installation des ancêtres iraniens des Ossètes, plus probablement, pendant la période de domination alane du Caucase. Nous verrons maintenant ses arguments, sa méthode et ses critères afin de mieux comprendre son hypothèse.

5.2.2 Arguments, méthode et critères de *debatability*

Nous nous plongerons donc dans les arguments contenus dans le texte d'Abaev de 1957, texte basé sur les actes de colloque du premier congrès de Nartologie ayant eu lieu en 1956 à Vladikavkaz.¹⁵⁸

Abaev débute son texte en soulignant que si les épopées sont généralement attribuables à une nation, au Caucase, les épopées des Nartes sont multinationales. Si jusque là des

¹⁵⁶ Abaev, V. I. 1958-1989. *Istoriko-etimologičeskij slovar' osetinskogo jazyka* Vol. 1-4. Moscou-Leningrad: Izdatel'stvo Akademii Nauk.

¹⁵⁷ 1957. *Narty. Epos osetinskogo naroda*. Ed. V.I. Abaev, Moscou: Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR

¹⁵⁸ Abaev, V. I. 1957. "Problemy narkovo èposa " in *Materjaly soveščenija 19-20 oktjabrja 1956*, pp. 22-36. Ordžonikidze: Severo-osetinskoe knižnoe izdatel'stvo.

thèses ont défendu une seule nationalité à celles-ci, cela relève, selon lui, de certains problèmes fondamentaux. D'abord, la recherche s'est trop égarée de deux façons, soit en se basant sur l'interprétation des versions dites nationales et en cherchant dans celles-ci les éléments propres aux cultures nationales, soit en utilisant des comparaisons avec le monde indo-européen, avec l'extérieur du Caucase, pour trouver des universaux structuraux. Il faudrait donc remettre en dialogue tous ces savoirs pour cesser d'accentuer les différences entre les différentes versions et essayer davantage de comprendre les ressemblances qui les unissent et l'interprétation que l'on peut faire de celles-ci. Ensuite, plutôt que de voir immédiatement dans les ressemblances des emprunts d'un peuple à un autre, donc l'antériorité d'une version «nationale» sur une autre, Abaev propose certaines avenues.

- 1- Il faut essayer de remonter au temps où les différents peuples n'en constituaient qu'un seul ou une association de plusieurs groupes.¹⁵⁹
- 2- Il faut tenter de faire une typologie du folklore caucasien, une substructure, en mettant en parallèle les idéologies et les valeurs sociales historiques des peuples qui se retrouvent dans plusieurs épopées des Nartes au Caucase.
- 3- Les épopées des Nartes sont à comprendre dans le contexte des échanges et des liens qui unissaient les habitants du Caucase du Nord, à savoir des conditions de vie, géographiques et culturelles, semblables dont elles témoignent.

Il se penche ensuite sur l'explication génétique elle-même. En outre, s'il réitère que chacune des versions actuelles appartient à une ethnonationalité et est originale à chacune de celles-ci, il énonce toutefois qu'il doit y avoir eu un centre de formation de celles-ci. Si les motifs et les sujets ont pu prendre des formes «nationales», il est évident que le terme narte, ainsi que plusieurs noms des héros et toponymes relèvent d'une origine commune puisqu'ils sont partagés dans la majorité des versions. Cela

¹⁵⁹ Ici, il insère son hypothèse de l'influence du substrat caucasien en donnant l'exemple du dieu de la chasse Afsati. Bien que la mythologie iranienne avait ce type de personnage, tous les caucasiens du nord connaissent aussi un dieu de la chasse, Apsat. Il apparaît donc évident que l'origine de ce dieu chez les Ossètes ne remonte pas aux iraniens anciens, mais bien plutôt à une époque où le substrat caucasien s'est formé, c'est-à-dire avant l'arrivée des «Iraniens».

n'implique pas pour Abaev de penser que le génie des épopées revient à un seul peuple, mais bien plutôt à d'anciennes populations en contacts constants qui ont pu être à l'origine des diverses ethnies du Caucase. En cela, il brise en quelque sorte l'idée d'une continuité culturelle unilatérale entre ethnies contemporaines et peuples anciens.

En comparant les versions caucasiennes entre elles, il entrevoit la possibilité de retracer les différences et points communs que l'on retrouve dans les différentes versions ethniques. Les différences se retrouvent sur deux plans. Premièrement, au niveau du développement historique de l'organisation sociale, par exemple les Kabardes ont développés un féodalisme strict, alors que les Ossètes ont mis en place une démocratie militaire, ce dont témoignent les épopées. Deuxièmement, elles se distinguent au niveau du développement de traditions folkloriques et du rapport aux éléments de la nature, pratiques culturelles différenciées qui se retrouvent ainsi inscrites dans les motifs des épopées. Toutefois, elles ont en commun de nombreux noms des héros, de toponymes, elles sont très développées chez les Adyghés, les Abkhazes, les Kabardes, les Balkares et les Ossètes et elles recèlent d'éléments typologiques archaïques des épopées qui peuvent être liés à d'anciennes coutumes païennes. Il importe donc pour Abaev de retracer les éléments linguistiques communs et divergents, de distinguer par la comparaison les origines étymologiques pour faire la part de ce qui est national dans les épopées par rapport à ce qui semblent les unir et qui serait donc le fruit des liens entre les divers peuples du Caucase du Nord. Il lui apparaît que l'origine de celles-ci doit remonter à la période intermédiaire au cours de laquelle les contacts entre les peuples caucasiens et iranisés se sont intensifiés par la domination des Alains au Caucase.

La méthode d'Abaev est principalement basée sur la méthode historique comparative. Par l'étude étymologique des termes qui se retrouvent dans les épopées des Nartes Abaev entrevoit de nombreuses origines aux ressemblances entre celles-ci. Si plusieurs noms des héros qui se retrouvent dans plusieurs versions sont, selon ses analyses,

d'origine alane, tels Narte ou Satana, certains sont d'origine mongole, d'autres d'origine iranienne. Les toponymes par contre sont souvent d'origine adyghée, balkare ou abkhaze. Ainsi, pense-t-il que l'important pour la recherche des origines des épopées des Nartes doit être la comparaison historique des faits linguistiques transversaux, obliques, qui traversent les différentes versions pour retracer ce qui vient de la période de formation de ces épopées. Cette approche n'est pas tout à fait anti-marriste. En effet, son hypothèse de la double origine de la langue ossète étant exactement l'inverse¹⁶⁰ de celle de Marr, il partage donc avec celui-ci une certaine conception de la formation des langues par le contact entre un substrat et un superstrat linguistiques à un moment antérieur du développement de la société ossète actuelle. Toutefois, contrairement à Marr, Abaev se garde bien d'assimiler origine ethnique, origine des productions culturelles et stade cognitif dans une perspective de continuité culturelle historique stadiale. Selon Abaev, c'est dans le lexique que se retrouve la plus grande part de l'idéologie des peuples. En retraçant l'origine de celui-ci, le chercheur a accès à l'histoire des idéologies sociales qui traverse les langues. C'est par ailleurs pour cette raison que, bien que la majorité des Iranistes de l'époque se concentraient sur les liens entre l'ossète et l'iranien ancien, celui-ci entreprit de restituer la part caucasienne du lexique ossète et inversement la part iranienne du lexique des autres ethnies du Caucase. Sans jamais nier l'origine scytho-sarmate des Ossètes, ni de certains motifs de leurs versions des épopées des Nartes, Abaev refusait de voir dans celles-ci une version antérieure aux autres.

L'hypothèse d'Abaev semble donc s'être formée sur certains paradigmes scientifiques de son époque qu'il s'est réapproprié, créant une sorte de coupure dans les études sur l'historiographie des Ossètes qui jusque là étaient associés principalement à leurs ancêtres indo-européens.¹⁶¹ Il insérait donc dans l'analyse de nouveaux critères de *debatability* qui nous apparaissent donc être :

¹⁶⁰ Japhétides iranisés versus Iraniens japhétidés.

¹⁶¹ Kaloev, B. A. 2004. *op.cit.*, p. 35 et Shnirel'man, V. I. 2006. *op.cit.* p.128

- 1- Autorité. La méthode des néo-grammairiens de reconstruction des lois de correspondances phonétiques, les découvertes étymologiques des toponymes de V. Miller, ses parallèles avec les histoires d'Hérodote et de Strabon, et les remises en question de N.J. Marr quant au caractère proprement indo-européen des Ossètes sont au fondement de la pensée d'Abaev. Si les Scythes sont les ancêtres des Ossètes, le lexique des épopées des Nartes s'explique mieux étymologiquement par leurs rapports avec le substrat caucasien, les Alains (organisation féodale multiethnique) et les Mongols suivant ses reconstructions étymologiques.
- 2- Continuité. Abaev pense la continuité culturelle des épopées des Nartes en terme des rapports continus entre les différents peuples du Caucase depuis la période de domination alane au Caucase du Nord, entre 300 et 1200, jusqu'à la période des invasions mongoles. Cette conception du passé inspirée par ses études linguistiques historiques comparatives des langues du Caucase du Nord et les données archéologiques soviétiques semble témoigner d'une période où les différents peuples ont partagé une culture et adapté leurs langues par les contacts entre ceux-ci.
- 3- Profondeur. Pour Abaev, la période de contacts entre les Caucasiens anciens et les Iraniens du Nord (Scythes, Sarmates, puis Alains) a eu des répercussions profondes sur ces différents peuples, répercussions qui sont à l'origine de leurs cultures actuelles et aussi des épopées des Nartes. Cette évaluation de la profondeur temporelle du passé des Ossètes était par ailleurs acceptée par plusieurs chercheurs ossètes de l'époque.¹⁶²
- 4- Interdépendance. Comme nous l'avons exposé au point précédent, les contacts entre les différents peuples constituant la puissance alane étaient de plus en plus documentés durant cette période, notamment par les archéologues. La théorie d'Abaev venait jeter une nouvelle lumière sur les implications profondes de ceux-ci.

¹⁶² Skickij 1947, p. 16-17; Semenov, 1949 pp. 58-61, 76-77 et Budušev 1959, p. 34. cf. Shnirel'man, 2006. *Byt' Alanamy, op.cit.* note de bas de page 40, p. 128.

5.2.3 Conclusions

Tout comme dans le cas de Dumézil, il nous apparaît que la théorie d'Abaev soit fondée bien davantage sur les paradigmes théoriques de son époque que sur des considérations politiques. Si Abaev se reconnaissait lui-même comme un patriote ossète, il ne nous apparaît pas que ses théories aient été teintées d'une quelconque forme de nationalisme, mais, au contraire, qu'elles reflètent le développement d'une trajectoire intellectuelle tournée vers l'explication scientifique, étymologique principalement dans son cas, de l'origine des épopées des Nartes. Le contexte de production de ses théories, nous l'avons vu, était celui de la formation de l'identité nationale ossète. En tant que chercheur indigène, suivant les théories que nous avons exposées au chapitre II, il était sans doute prédisposé davantage que les deux autres auteurs choisis dans le cadre de cette analyse. Malgré cela, la recherche des origines de l'épopée des Nartes par Abaev s'inscrit dans une démarche scientifique bien ancrée dans les paradigmes de la linguistique de son époque. Ses conclusions, loin de prêter à l'interprétation romantique du génie ossète fondateur des épopées, mènent sur des voies où la continuité culturelle est inscrite dans la langue qui est elle-même le résultat de contacts nombreux et de partage de valeurs liés au contexte historique de cohabitation, dans des conditions similaires, entre les différents peuples qui habitaient le Caucase.

5.3 Eleazar M. Meletinskij et l'hypothèse Matriarco-Alane

Meletinskij adresse le problème de l'ethnogenèse des épopées des Nartes suivant une méthodologie comparative historique, mais, à la différence de Dumézil, axée sur l'importance des relations de parenté entre les principaux personnages dans les différentes versions, celles-ci témoignant du passage de la matrilocalité à la patrilocalité. Ainsi son hypothèse est que l'origine des épopées des Nartes doit être

principalement située à l'époque de l'Union des tribus alanes (multiethniques), bien que certaines variantes semblent témoigner du matriarcat sarmate et sarmato-méotique. Les versions abkhazo-adyghées reflètent, selon lui, une plus grande archaïcité que les versions ossètes qui témoignent déjà d'une organisation sociale plus récente. Mais surtout, les épopées des Nartes proviennent «du passage de la matrilocalité à la patrilocalité des ethnies du Caucase et de l'âge d'or de la démocratie militaire primitive entre les peuples du Caucase du Nord.»¹⁶³

Cette interprétation s'inscrit largement dans le cadre des théories stadialistes de la société de Marx, mais principalement d'Engels. Avant de nous pencher davantage sur cette question, nous verrons dans un premier temps les origines intellectuelles de cet auteur afin de suivre le développement de sa pensée.

5.3.1 Origines intellectuelles

Eleazar Moiseevič Meletinskij est né en 1918 à Xar'kov. Sa famille ayant emménagé à Moscou alors qu'il n'avait que trois ans, il entre, en 1935, à la Faculté de littérature, des arts et des langues de l'Institut d'histoire, philosophie et littérature de Moscou. Il s'y éprend principalement des thèses philosophiques marxistes-hégéliennes enseignées par Georges Lukacs, alors émigré en URSS et des méthodes comparatives historiques de Veselovskij qui cherche dans les littératures nationales et particulièrement dans la poétique, même issue des traditions orales, les influences culturelles et typologiques réciproques, comme nous l'avons vu précédemment. En 1941, il se rend à l'Institut militaire des langues étrangères occidentales pour devenir traducteur militaire. En cette même année, il est contraint de se rendre au front dans le sud de la Russie, d'où, rencontrant divers problèmes, il se rend finalement sur le front du Caucase où il sera arrêté et condamné à dix ans de travaux pour cause d'«agitation anti-soviétique»¹⁶⁴.

¹⁶³ Meletinskij, E.M. 1957. "Mesto Narckix skazanij v istorii èposa " in *Materjaly soveščanija 19-20 oktjabrja 1956*. Ordžonikidze: Severo-osetinskoe knižnoe izdatelstvo, p. 72

¹⁶⁴ Nekliudov, S. JU. Site Internet <http://www.peoples.ru/science/history/meletinskij/> consulté le 15 octobre 2007.

Libéré du goulag de Tbilissi après neuf mois, il ira se réfugier à Taškent où se trouvent certains collègues réfugiés, dont V.M Žirmunskij, un fervent défenseur des thèses de Veselovskij. Il reprendra ses études en 1943 à l'Université d'État Centre-Asiatique où il obtiendra son diplôme d'Aspirant avec une dissertation sur «La période romantique dans l'œuvre d'Ibsen». En 1946, il se rend à Petrozavodsk à l'Université Karelo-finnoise où il travaillera à la chaire de littérature, en particulier sur le folklore karelo-finnoise. En 1949, il sera arrêté de nouveau et mis en isolation pour cinq mois et demi. Il sera ensuite condamné à la libération surveillée jusqu'en 1954, tout en conservant son poste à l'Université Karelo-finnoise. Il retournera ensuite à Moscou, où dès 1956 il deviendra professeur à l'Institut de littérature mondiale AN SSSR. Il obtiendra son Doctorat en 1966 sur un thème sur lequel il n'avait jamais cessé de travailler, même pendant ses années de répression : «L'origine de l'épopée héroïque».¹⁶⁵

5.3.2 Arguments, méthode et critères de *debatability*.

Le texte choisi de Meletinskij, intitulé *La place des Nartes dans l'histoire des épopées*, débute catégoriquement ainsi : «L'épopée des Nartes a été composée aux limites du Caucase du Nord et ses fondements résident dans les conditions de la démocratie militaire alane (1^{er} millénaire av. J-C)»¹⁶⁶ Les distinctions nationales dans les variantes actuelles de celles-ci s'expliquent par trois facteurs : 1- à la base de l'union des tribus alanes, en plus des Alains et des Sarmates, vivaient des peuples sino-méotiques¹⁶⁷ sarmatisés qui sont considérés comme les ancêtres des actuels Adyghés; 2- les Ossètes ne sont pas les seuls descendants des Alains, les Adyghés le sont aussi; 3- les épopées sont le résultats des contacts entre les différentes tribus du Caucase.

Selon Meletinskij, les parallèles établis entre les Scythes et les Nartes par V. Miller et G. Dumézil ne suffisent pas pour voir dans ces premiers l'origine de l'épopée. En

¹⁶⁵ Publiée en 1963 : Meletinskij, E. M. 1963. *Proisxoždenie geroišeskogo èposa (Rannie formy i arxaišeskie pamjatniki)*. Moscou: Izdatel'stvo vostokoj litteratury.

¹⁶⁶ Meletinskij, E. M. 1957. *op.cit.*, p. 37.

¹⁶⁷ Tribus vivant sur les rives Don, près de la Mer d'Azov, dans le sud de la Crimée. cf. Auguste Tacite, *Historia Augusta*.

outre, l'archéologie du Caucase a montré que des images des Nartes se retrouvaient dans la culture matérielle koubane.¹⁶⁸ Toutefois, si l'on peut établir des parallèles avec la culture matérielle ancienne, le genre épique, lui, naît des conditions historiques de l'organisation sociale, la démocratie militaire, des tribus de l'époque alanes et pré-alanes. Les épopées des Nartes, par leur héroïne atypique Satana, semblent témoigner de ce passage à une nouvelle organisation sociale, caractérisée par le passage progressif du matriarcat au patriarcat dans les tribus sarmates et méotiques. De plus, il affirme que les versions adyghées et abkhazes contiennent des éléments plus archaïques puisqu'au centre de celles-ci se trouve le cycle de Soslan qui est largement caractérisé par une grande présence du matriarcat, alors qu'au cœur des versions ossètes, ce sont les cycles de Batradz et d'Uryzmaeg qui sont les plus développés, ceux-ci témoignant déjà d'un stade plus récent, par les récits à caractère patriarcal, basé sur une généalogie patrilocale. Sa démonstration est illustrée par ses analyses des différents personnages de l'épopée.

D'abord, il lie le personnage de Satana - sa grande influence sur les Nartes dans certaines versions et son rôle de mère «monoparentale» des Nartes dans d'autres- au matriarcat sarmate dont témoigne, entre autres, la légende de la naissance de ceux-ci par le mariage entre les Scythes et les Amazones. Selon lui, cette légende n'est qu'un reflet fantastique, bien qu'étant un témoignage réel, du caractère matriarcal de l'organisation sociale des Sarmates que symbolise Satana.

Ensuite, le personnage de Soslan – Sosyrko dans d'autres versions - représente, selon Meletinskij, le plus archaïque des personnages, particulièrement dans les versions abkhazes, tcherkesses et kabardes. En outre, le fait qu'il soit de résidence matrilocale, dans le village de sa mère Satana, et qu'il vole le feu aux géants, comme Prométhée avait volé le feu de Zeus, rappelle son caractère mythique. De plus, sa mort par la roue de Balsaeg rappelle de vieux mythes calendaires et culturels. Soslan en tant que

¹⁶⁸ «Cette idée fut très populaire chez les archéologues et ethnographes qui travaillaient dans la région du Caucase central : Skickij 1947, p. 16-17; Semenov, 1949 pp. 58-61, 76-77...» cf. Shnirel'man, V. 2006. *op.cit.*, p. 128.

mythique «héros de la culture»¹⁶⁹ serait un symbole très archaïque des mythes primitifs des peuples anciens, d'une primitive «étape dans la formation de l'idéalisation épique»¹⁷⁰.

Le personnage de Syrdon serait aussi un «héros de la culture» pour trois raisons : 1- par ses liens avec les aventures de Soslan; 2- par les démonstrations déjà établies par Dumézil en 1948 des parallèles qui peuvent en être fait avec le Loki de l'Edda¹⁷¹ et 3- l'hypothèse comparative de S.P. Tolstov entre le couple Soslan- Syrdon et Ormuzd-Ariman, impliqué aussi dans certaines aventures témoignant d'anciennes pratiques calendaires.

Le cycle d'Uryzmaeg représente pour Meletinskij une nouvelle étape dans l'histoire des épopées des Nartes. Rien n'est mythologique chez ce personnage. Il serait le représentant des débuts de la société patriarcale. Dans les versions ossètes, il est le mari de sa sœur Satana, mais celle-ci se marie à lui pour pouvoir rester dans sa famille (patrilocale). Toutefois, comme c'est Satana qui ruse pour se marier avec lui et aussi elle qui incarne l'intelligence, alors que Uryzmaeg est sans cesse ridiculisé par les autres Nartes, Meletinskij y voit des traces du passage de la matrilocalité à la patrilocalité, du passage à une plus grande influence des tribus alanes sur les tribus sarmates et méotiques.

Finalement, le personnage de Batradz serait le plus récent de tous, probablement créé au cours du dernier stade de la démocratie militaire alane. Fils de Xaemyc, respectueux de ses aînés masculins, dépourvu de pouvoirs «magiques», il représenterait une nouvelle forme d'idéalisation épique héroïque, basée sur une hyperbolisation des forces de l'homme lui-même, valorisées dans une société patriarcale.

¹⁶⁹ Le «héros de la culture» est, selon Meletinskij un type que l'on retrouve dans de nombreuses épopées anciennes telles que Gilgamesh et l'Edda et qui représente le stade mythologique des représentations culturelles des peuples. Cf. p. 56

¹⁷⁰ *id.* p. 57

¹⁷¹ Dumézil, G. 1995. *Loki*, 4e ed. Paris: Champs.

En établissant ces parallèles entre les récits de chacun des personnages et le développement des stades de l'organisation sociale des tribus sarmates et sindoméotiques, puis alanes, l'hypothèse de Meletinskij s'inscrit, au niveau méthodologique, dans deux perspectives théoriques.

- 1- D'abord, la perspective stadialiste, voire évolutionniste, d'Engels sur l'origine de la famille, théorie qui a, par ailleurs, été largement récupérée dans l'archéologie soviétique. En effet, selon Engels, dont le stadialisme est inspiré de L.H. Morgan, l'agriculture, domaine naturellement féminin qui impliquait aussi une sédentarisation et une certaine appropriation du sol, concurrença puis surpassa progressivement, en termes de rentabilité économique, le mode primitif de production alimentaire, la chasse.¹⁷² La femme devint donc la « classe dominante ».¹⁷³ Le passage au patriarcat devait par la suite venir changer les règles historiques et économiques de ces sociétés et du même coup changer la superstructure de l'organisation sociale.
- 2- Ensuite, la perspective comparative historique qui consiste à comparer les textes entre eux pour trouver les influences réciproques entre les peuples, à des périodes données, dans les représentations symboliques que ceux-ci donnent d'eux-mêmes.

Ainsi, tout en utilisant les méthodes comparatives historiques des épopées et mythes entre eux, tel que proposé par Veselovskij, Meletinskij se réfère aussi largement à la conception évolutionniste d'Engels pour expliquer l'origine des personnages de

¹⁷² Engels, F. 1884. *Les origines de la famille, de la propriété privée et de l'État*.

¹⁷³ Dans une lettre écrite à J. Bloch en 1890, Engels spécifie en ces termes : «entre l'époque punaluenne et la monogamie grecque, il y a le saut du matriarcat au patriarcat qui transforme la chose de façon importante.» Engels traite ici de l'inexistence du tabou du mariage entre frère et sœur dans l'antiquité grecque, du moins entre enfants de mères différentes, en s'appuyant sur la thèse de W. Wachsmuth. Il est intéressant de noter que la démonstration de Meletinskij aurait même pu être enrichie par cette théorie. Wilhelm WACHSMUTH 1828-1830. *Archéologie hellénique*, 2 vol. Halle : Berlin . cf. Site Internet <http://www.marxists.org/francais/engels/works/1890/09/18900921.htm#N4>, consulté le 26 novembre 2007

l'épopée des Nartes. Les critères relatifs à sa démonstration semblent donc pouvoir être schématisés ainsi :

- 1- Autorité. En se basant sur les théories archéologiques évolutionnistes de son époque, principalement de N.M Drjagan, S.P Tolstov et de B.N. Grakov, de même qu'en comparant les travaux de G. Dumézil, de V. Miller et d'Abaev, et finalement en utilisant les diverses versions des épopées des Nartes de l'époque, Meletinskij fonde ses théories dans une perspective socio-historique des processus de formation des peuples profondément marxiste.
- 2- Continuité. Pour celui-ci il ne s'agit pas réellement de continuité, mais bien plutôt d'une évolution culturelle qui doit principalement être révélée par les changements de conditions historiques, voire de stades des tribus, qu'attestent les épopées, non seulement dans leur contenu, mais aussi en tant que genre. L'épopée en tant que genre naît, selon Meletinskij, au stade de la démocratie militaire patriarcale. En cela, les données archéologiques et la comparaison des représentations épiques doivent témoigner de ces passages évolutifs, historiques et économiques, mais aussi littéraires, qui mènent aux sociétés actuelles.
- 3- Profondeur. Basée sur les datations archéologiques, sur les travaux de ses contemporains en mythologie comparée, de même que sur les textes anciens d'Hérodote et de Strabon, les interprétations de Meletinskij s'accordent sur la présence des tribus sarmates, sino-méotiques et alanes au Caucase au cours du I^{er} millénaire avant notre ère. Les épopées, en tant que genre, de même que ses personnages relèvent du stade du passage du matriarcat au patriarcat.
- 4- Interdépendance: L'attestation de la présence de ces tribus et de l'éventuelle domination des tribus alanes sur les autres, au début de notre ère, lui sont aussi fournies par les sources nommées au point précédent.

5.3.3 Conclusions

L'interprétation de l'ethnogenèse des épopées des Nartes de Meletinskij est définitivement ancrée dans les paradigmes scientifiques de son époque. Toutefois, contrairement au deux précédents auteurs, sa méthode n'est pas principalement basée sur les prémisses de la linguistique, mais bien plutôt sur celle de l'archéologie, de la mythologie comparée et des études littéraires. Ses analyses sont fondées sur une théorie évolutionniste des genres littéraires qui correspondent aux stades socio-économiques. S'il ne fait aucun doute que les intentions de l'auteur n'étaient aucunement nationalistes, il est aussi assez aisé de comprendre pourquoi celui-ci est rarement cité dans les études subséquentes sur les épopées des Nartes ossètes, alors qu'il est abondamment cité chez les Abkhazes et Adyghés.¹⁷⁴ Dans la perspective de la société soviétique de l'époque et des grilles d'analyses marxistes, la théorie de Meletinskij est cohérente et ne nous apparaît pas particulièrement orientée politiquement, sinon par les paradigmes théoriques de son époque.

En définitive, il nous apparaît que ni chez Dumézil, ni chez Abaev, pas plus que chez Meletinskij, nous ne puissions avec conviction affirmer que l'aspect idéologico-politique ait été déterminant dans leurs conclusions. Au contraire, chacun des auteurs semble bien davantage s'être préoccupé de démontrer une cohérence théorique individuelle que de se conformer à des prescriptions politiques. Dumézil cherche à rattacher l'ethnogenèse des épopées des Nartes ossètes à l'ensemble mythologique comparatif de l'idéologie trifonctionnelle indo-européenne qu'il développait à ce moment-là. Abaev voit dans les versions des épopées des Nartes ossètes une preuve de sa théorie linguistique du substrat caucasien dans la langue ossète. Meletinskij insère son analyse des épopées des Nartes, ossètes entre autres, dans sa typologie stadialiste de formation des récits épiques mondiaux. Nous verrons donc en conclusion quelles sont les implications de ces trois constats.

¹⁷⁴ Voir entre autres, Hadagat', A. 1968-1971. *Nartxer*. Maikop. et Inal-Ipa, Š. 1977. *Pamjatniki abxazkogo fol'klora*. Suxumi: Alašara Izdatel'stvo.

Conclusion

Par l'examen attentif de ces trois théories nous avons voulu jeter une autre lumière sur la question des interprétations ethnogénétiques des épopées des Nartes ossètes que celle qui aurait pu être suggérée par les théoriciens du rôle des intellectuels dans la construction des ethno-nationalismes que nous avons présentées au chapitre II. Nous retracerons donc le cheminement de notre réflexion afin de développer les conclusions sommaires auxquelles nous sommes parvenus en bout de parcours.

Notre hypothèse de base était, rappelons-la, que si les théories scientifiques ethnogénétiques de la nationalité en devenir ont été formées dans le contexte de la création des ethno-nationalismes soviétiques qui était le cadre interprétatif privilégié par les élites politiques, et qu'elles ont, de ce fait même, légitimé les épopées en tant qu'éléments fondamentaux de la construction de l'histoire et de la mémoire collective des Ossètes, il était important de reconstruire la logique argumentative de ces démonstrations historiques, voire de la continuité culturelle supposée dans celles-ci, en tenant compte du contexte intellectuel et théorique dans lequel elles ont été formées. Afin de comprendre comment se sont effectués les choix des données d'interprétation menant aux diverses conclusions des auteurs que nous avons choisis, nous nous sommes donc intéressé à la formation scientifique des interprétations sur les épopées des Nartes en tant que patrimoine culturel, pour analyser comment elles s'articulaient, avant même cette possibilité d'être récupérée dans le contexte de la formation des ethno-nationalismes.

Nous avons ainsi, dans un premier temps, démontré l'importance du genre épique, dans sa forme et son contenu, pour la reconstruction du passé des peuples sans écriture. Nous avons ensuite vu comment le contexte de formation des territoires ossètes au cours de la période soviétique a pu bouleverser le rapport au monde de ses habitants. En effet, entre la période de démocratie féodale militaire où le rapport au

territoire était plutôt limité à des relations de proximités des clans et le contexte des relations frontalières actuelles, dans le cadre duquel le territoire ethno-national est perçu comme un lègue ancestral, s'est jouée toute une négociation géopolitique, politique, idéologique et théorique de la généalogie des peuples du Caucase. La prégnance des sentiments ethno-identitaires contemporains et les débats qui persistent entre les diverses ethnies caucasiennes sont, à cet égard, tout à fait révélateurs des effets de ces processus d'institutionnalisation des frontières symboliques.

Les théories sur la construction des ethno-nationalismes et sur la place des intellectuels dans ce processus ont mis en lumière deux faits très importants pour notre analyse : les théories explicatives des origines des nations qu'ont proposées les intellectuels dans le contexte de la construction des identités nationales, telles que plusieurs se sont instituées au début du 20^e siècles, méritent d'être remises en contexte pour en comprendre les présupposés politiques. Cet aspect de la politisation des théories doit cependant tenir compte aussi du positionnement, voire de la conscience des chercheurs d'eux-mêmes en tant que fournisseurs d'instruments idéologiques des nations (ethno-nations) contemporaines. Dans cette perspective, nous avons mis en relief certains traits des politiques linguistiques et bureaucratiques qui ont fondées les frontières symboliques de la nation ossète. Il nous apparaît évident que les processus d'institutionnalisation de l'«ethno-nation» ossète sont les mêmes qui ont eu cours dans de nombreuses de régions à cette époque, tel que l'on suggéré Hroch, Hobsbawm et Anderson. Toutefois, nous nous sommes aussi largement arrêtés sur l'établissement de la discipline folklorique en URSS et en Europe afin de comprendre les paradigmes théoriques qui ont guidé les chercheurs intéressés par l'ethnogenèse des épopées des Nartes, et du coup de l'«ethno-nation» ossète, afin de voir comment les théories pouvaient aussi se comprendre dans la perspective d'une recherche scientifiquement rigoureuse et située spatio-temporellement.

Suite à notre analyse comparative, il nous apparaît que les paradigmes scientifiques sont, en définitive, à restituer dans des espaces-temps académiques, des contextes

intellectuels qui ont des répercussions idéologiques et théoriques sur les chercheurs quant à l'imposition et au choix des interprétations historiques valables. Nous avons donc tracé une historiographie de la discipline nartologique telle qu'elle s'est instituée précisément en Ossétie, mais surtout analysé les théories de trois chercheurs aux parcours et origines sociales, intellectuelles et culturelles différentes.

Par l'examen de ces théories dans une perspective herméneutique et en nous basant sur les critères de *debatability* fournis par Appadurai, nous croyons avoir démontré la cohérence et les sources de leurs argumentations. Nous n'avons pas cherché les critères de vérité de leurs interprétations, mais bien plutôt à voir la justesse de leurs démonstrations dans le cadre de leurs prémisses méthodologiques. Ce dernier constat pourrait être vu comme une des limites de notre recherche. Si nous avions cherché à savoir quelles théories étaient vraies, il nous aurait fallu plonger encore plus en profondeur dans les théories archéologiques et historiques soviétiques et européennes, ce qui n'a pas été fait. Mais même ce travail aurait comporté plusieurs limites, dont celle de notre choix personnel des vérités contenues dans leurs interprétations. En outre, nous ne souhaitons pas par cette affirmation relativiser leurs théories au point de supposer qu'elles soient toutes trois parfaitement vraies. Toutefois, notre abord de ces questions relèverait plutôt de ce que R. Rorty, à propos de la vérité des théories d'Aristote et de Galilée, a qualifié d'une trivialisaiton du terme vrai.

«... la cohérence interne d'Aristote ou de Galilée n'autorise pas l'application du terme «vrai» à leur conceptions, puisque seule la cohérence avec nos conceptions le permettrait. Nous obtenons ainsi une position qui *trivialise le terme «vrai»* (en le détachant de ce que Putnam nomme une conception appartenant à «l'œil de dieu») sans le *relativiser* (en le définissant dans les termes de quelque «schème conceptuel» spécifique). »¹⁷⁵

Ainsi, nous avons tenu à montrer, bien plus que de chercher qui dit vrai, comment, dans le contexte de la création des identités nationales du début du siècle dernier, la recherche des origines des peuples à travers le genre épique, s'est articulée

¹⁷⁵ Rorty, R. 1990. *Science et solidarité. La vérité sans le pouvoir*. Paris: Édition de l'Éclat.

contextuellement autour de projets politiques orientés vers le futur des nouvelles entités territoriales et politiques. Les grandes expéditions pour recueillir les épopées et le folklore des peuples soviétiques, de même que le financement de projets à grandes échelles pour interpréter ceux-ci sont certainement à comprendre dans ce contexte. Néanmoins, cette quête des origines s'est aussi établie, et peut-être davantage, autour de projets de connaissance du passé historique des peuples orientés par des parallèles possibles entre les sources historiques et archéologiques disponibles et les motifs ainsi que le lexique présents dans les épopées.

À partir des critères de *debatability* d'Appadurai, approche fructueuse pour la compréhension des théories en elles-mêmes, il nous est apparu que les nombreux corpus des épopées des Nartes, de même que les différentes méthodologies des auteurs, permettent successivement de s'approcher d'un savoir historique sur ces épopées et sur les peuples qui les racontent encore. Lorsque les théories sont recoupées et comprises dans une perspective compréhensive qui les restitue dans leurs démarches respectives, le potentiel explicatif de celles-ci et le rôle qu'y joue la continuité culturelle s'éclairent. Les théories donnant prééminence, dans la compréhension des théories scientifiques, au contexte politique sur le contexte intellectuel, nous semblent tomber dans le piège idéologique qu'elles essaient d'éviter. En faisant la part trop belle au politique et à l'idéologie, elle néglige les données premières de ces interprétations, les textes et leurs analyses. Dès lors, c'est une forme de supra-force politique et idéologique qui semble seule avoir un potentiel explicatif sur les conclusions auxquelles sont parvenus les chercheurs.

Nos données ne s'accordent pas avec ce schéma. Les pressions politiques ne semblent pas avoir eu un effet majeur sur le fond des théories de nos auteurs. Les motivations de cohérence intellectuelle individuelle, rattachées à des paradigmes partagés par d'autres chercheurs, semblent beaucoup plus prégnantes chez eux que l'orientation politique. Tel que nous l'avons noté, Dumézil cherche à rattacher l'ethnogenèse des épopées des Nartes ossètes à l'ensemble mythologique comparatif de l'idéologie trifonctionnelle

indo-européenne qu'il développait à ce moment-là. Abaev voit dans les versions des épopées des Nartes ossètes un renfort pour sa théorie linguistique du substrat caucasien dans la langue ossète. Meletinskij insère son analyse des épopées des Nartes, ossètes entre autres, dans sa typologie stadialiste de formation des récits épiques mondiaux. Chacun des auteurs semblent donc beaucoup plus préoccupé de démontrer une cohérence interne et individuelle à ses théories que de se conformer à des standards politico-idéologiques.

Néanmoins, un dernier point mérite notre attention. En outre, nous savons qu'au cours de la période soviétique, les chercheurs étaient tenus de respecter les exigences d'un certain corpus de théories marxistes, imposé politiquement. À travers notre analyse, nous avons vu qu'il n'apparaît pas que les deux auteurs soviétiques, Abaev et Meletinskij, aient été influencés, sur le fond, par cette imposition politique. En effet, leurs systèmes de pensée semblent relever davantage d'une cohérence logique interne que d'une obligation de se conformer aux paradigmes de l'idéologie politique dominante. Ces deux auteurs, malgré leur affiliation à des institutions académiques d'État ont su, chacun à leur façon, "internaliser" les contraintes imposées par le système académique en URSS suffisamment bien pour qu'elles ne les empêchent pas de mener une carrière intellectuelle de haute qualité et scientifiquement ancrée dans des paradigmes choisis par ceux-ci.¹⁷⁶

Pour prouver plus encore ce point, il aurait été intéressant d'élargir le nombre de théories soumises à notre analyse et, en particulier, d'y intégrer plusieurs chercheurs des différentes régions du Caucase. Ce mémoire ne présente en fait que les premiers pas d'une analyse qui pourrait certainement être beaucoup plus vaste et complète. En intégrant les analyses des chercheurs des autres ethnies du Caucase ou encore des chercheurs reconnus pour leur militantisme nationaliste et en poursuivant l'analyse au-delà de la période de révisionnisme historique en URSS, nous aurions certainement pu étayer encore davantage notre perspective sur l'importance de la cohérence théorique

¹⁷⁶ Cette réflexion émerge d'une conversation personnelle avec le professeur Kevin Tuite. 2008.

individuelle dans la formulation des théories ethnogénétiques, voire des théories en général. Toutefois, nous croyons tout de même avoir élaboré un premier pas intéressant dans ce sens. Nous aurions pu aborder la littérature sur la sociologie des intellectuels, qui se divise généralement en trois catégories : analyse des intellectuels en tant qu'ils constituent et se constituent en classe sociale (Benda, Bourdieu); analyse des intellectuels en tant représentants de leur classe d'origine (Gramsci, Foucault) et analyse des intellectuels en tant que chercheurs indépendants (class-less) (Mannheim, Shils, Collins)¹⁷⁷. Par ailleurs, nos conclusions semblent s'insérer davantage dans cette troisième catégorie. Mais établir tous les parallèles qui s'imposent relèverait d'une autre analyse.

Les épopées, en tant qu'univers symboliques et lieux des mémoires collectives, peuvent témoigner et être mises en parallèle avec de nombreux aspects de l'histoire des populations. Les théories ethnogénétiques sur les épopées des Nartes ossètes que nous avons analysées, lorsque remises dans le contexte de leur production, semblent pour leur part témoigner elles aussi de nombreux aspects historiques, ceux de l'épopée intellectuelle des chercheurs qui les ont mises en œuvre.

¹⁷⁷Charles Kurzman and Lynn Owen. 2002. *The sociology of intellectuals*. Annual Review of Sociology.28. pp.63-90. Site Internet: arjournals.annualreviews.org
Consulté le 8 septembre 2007 .

Bibliographie

2001. Osetinskie narckie skazanja. Vladikavkaz-Moskva: Menedžer.

Abaev, V. I. 1935. O sobstvennyx imenax nartovskogo eposa. Jazyk i mislenie.

— 1939. Iz Osetinskogo eposa, 10 nartovskix skazanii. Moskva-Leningrad.

— 1945. Narckij epos. Vol. 5. Leningrad: SONII.

— 1949. "Osetinskij jazyk i folklor." Moskva-Leningrad.

— 1957. Narty, epos osetinskogo naroda. Moscou: Izdatelstvo akademii nauk sssr.

— 1957. "Problemy narckogo eposa " in Materjaly sovećenija 19-20 oktjabrja 1956, pp. 22-36. Ordžonikidze: Severo-osetinskoe knižoe izdatel'stvo.

— 1958-1989. Istoriko-ëtimologičeskij slovar' osetinskogo jazyka Vol. 1-4. Moscou-Leningrad: Aka. Nauk.

— 1963. Le cheval de Troie, parallèles caucasiens. Annales: économies, sociétés, civilisations 18:1041-1070.

— 1990. "Nartovskij epos osetin," in Nartae/ Narty, vol. 1, Epos narodov SSSR. Edited by T. A. Xamycaeva, A. X. Bjazyrov, pp. 7-76. Moscou: Nauka.

— 1990. Izbrannye trudy. Vol. I. Vladikavkaz: Izdatel'stvo Ir.

Alborov, B. A. 1979. Nekotorye voprosy osetinskoj filologii. Ordjonikidze: Izdatelstvo Ir.

Alieva, A. I. 1994. Narty, geroičeskii epos balkarcev i karačaevcev. Moskva: Izdatelskaja firma «Vostočnaja literatura».

Anderson, B. 2006. Imagined communities, 2 edition. London: Verso.

Anderson, B. et al. 1984. Equality, Efficiency, and Politics in Soviet Bilingual Education Policy, 1934-1980. The American Political Science Review vol.78:1019-1034.

Appadurai, A. 1981. The Past as a Scarce Resource. Man, New Series 16. pp.201-219.

Axel, B. K. Editor. 2002. From the Margins: Historical Anthropology and Its Futures. Durham: Duke University Press

- Bailey, H. W. 1980. "Ossetic (Nartä)," in Traditions of heroic and epic poetry, vol. 1: The Traditions. Edited by A. T. Hatto. London: Modern humanities research association.
- Belozerov, V. 2005. Etničeskaja karta Severnogo Kavkaza. Moscou: O.G.I.
- Birch, J. 1999. Ossetiya- land of uncertain frontiers and manipulative elites Central Asian Survey 18:pp.501- 534.
- Bliev, M. M. e. B. 2000. Istorija Osetii s drevnejšix vremen do konca XIX v. : Učebnik dlja staršix klassov srednix škol. Vladikavkaz: Ir.
- Bourdieu, P. 2001. Langage et pouvoir symbolique. Points Essai. Paris: Seuil.
- Broxup, M. B. 1992. The North Caucasus Barrier. New-York: St-Martin's Press.
- Charachidzé, G. 1987. La mémoire indo-européenne du Caucase. coll. Textes du XX e siècle. Paris: Hachette.
- Chochiev, A. R. 1996 et 2000. Narty-Arii i ariiskaja ideologija. Moskva: Akalis.
- Christol, A. 1996. "Épopée homérique, épopée caucasienne: parallèles narratifs," in Colloque homérique. Grenoble.
- 2003. "Syrdon i Odissej," in Epos i mifologija osetin i mirovaja kultura, Osetinovedenie za rubežom. Edited by T. Kambolov, pp. 149-159. Vladikavkaz: Ir.
- Colarusso, J. 2002. Nart Sagas from the Caucasus. Princeton: Princeton University Press.
- Dumézil, G. 1930. Légendes sur les Nartes. Paris: Librairies anciennes Honoré Champion.
- 1930. La préhistoire indo-iranienne des Castes. Journal Asiatique CCXVI, pp. 109-130.
- 1958. L'épopée Narte. La table ronde:p. 42-55.
- 1965. Le livre des héros. NRF- UNESCO oeuvres représentatives. Paris : Gallimard.
- 1968. Mythe et épopée Vol. 1. Paris : Gallimard.

— 1978. Roman de Scythie et d'alentour. Paris : Payot.

— 1995. Loki, 4e edition. Paris : Champs.

Engels, F. 1884. Les origines de la famille, de la propriété privée et de l'État.

— 1890. Lettre à Joseph Bloch.

Gaglojti, I. S. 1977. Nekotorye voprosy istoriografii narckogo eposa. Tsxinvali.

Geertz, C. 1973. The interpretation of cultures: selected essays. New-York: Basic books.

Gellner, E. Editor. 1980. Soviet and western anthropology. London: Duckworth.

— 1983. Nations and nationalism. London: Cornell University Press.

Guldenstädt, J. A. 1787. Reisen durch Russland und im Kaukasishen Gebürg. St-Petersburg: Pollus.

Hadagatl', A. 1968-1971. Nartxer. Maikop.

Halbwachs, M. 1980. The collective memory, 1 edition. New-York: Harper and Row.

Havelock, E. A. 1982. The literate revolution in Greece and its cultural consequences. Princeton: Princeton University Press.

Hérodote. 1964. L'enquête livre I à IV. Paris: Gallimard.

Herzfeld, M. 1982. Ours once more. Austin: University of Texas press.

— 1997. Cultural Intimacy: the social poetics in the Nation-State. London: Routledge.

— 2001. Anthropology : Theoretical practice in culture and society. Oxford: Blackwell.

Hobsbawm, E. 1990. Nations et nationalisme depuis 1780. Histoire. Paris: Gallimard.

Hobsbawm, E. et T. Ranger (ed.). 1983. The invention of tradition. Cambridge: Cambridge University Press.

- Hroch, M. 2000. *Social preconditions of national revival in Europe*. New York: Columbia University Press.
- Inal-Ipa, Š. 1962. *Priključeni narta Sasrykvy i evo devjanosta devjati bratev*. Moscow: Gosudarctvennoe isdatel'stvo xudožestvennoj literatury.
— 1977. *Pamjatniki abxazkogo fol'klora*. Suxumi: Alašara Izdatel'stvo.
- Isaev, M. I. Editor. 2000. *Vasiliju Ivanoviču Abaevu 100 let : sbornik statej po iranistike, obščemu jazykoznaniju, evrazijskim kul'turam*. Moskva: Jazyki ruskoj kul'tury.
- Kaloev, B. A. 1957. "Istorija zapisi i publikacii narckogo eposa," in *Narckij epos*. Edited by I. m. literatury, pp. 214-225. Ordjonikidze: Severo-osetinskij naučno-issledovatel'skij institut.
— 2004. *Osetiny*. Moscow: Nauka.
- Kambolov, T. Editor. 2003. *Epos i mifologija osetin i mirovaja kultura*. Osetinovedenie za rubežom. Vladikavkaz: Ir.
- Xamycaeva, T. A. a. A. K. B. 1990. *Nartæ / Narty*. Vol. 1-3. Moskva: Nauka.
- Xetagurov, K. 2005. *Ossoba*. Paris: Errance.
- Klaproth, J. 1822. "Mémoire dans lequel on prouve l'identité des Ossètes, peuple du Caucase, avec les Alains du moyen-âge," in *Nouvelle annales des voyages, de la géographie et de l'histoire*, vol. 16, pp. 243-256. Paris.
— 1812-14. *Reisen in den Kaukasus und nach Georgien. Unternommen in den Jahren 1807-1808*. Vol. 1-2. Halle-Berlin.
- Kreindler, I. 1977 *A Neglected Source of Lenin's Nationality Policy*. *Slavic Review* 36:86-100.
- Kuznecov, V. 1997. *Les Alains, cavaliers des steppes seigneurs du Caucase*. Paris: Errance.
— 1992. *Očerki istorii alan*, 2 edition. Vladikavkaz: Ir.

- Leavitt, J. 2006. Dumézil without the Functions: Some Roads Less Travelled. *Journal of Indo-European studies*, 34(1-2), 2006.
- Lévi-Strauss, C. 1996. *Anthropologie structurale II*. coll. Pocket Agora. Paris: Plon.
- Light, M. 2000. Nationalism and identity in the former Soviet Union. *METU Studies in development*:301-319.
- Lincoln, B. 1999. *Theorizing Myth: Narrative, Ideology and Scholarship* Chicago: Chicago University Press.
- Meletinskij, E. M. 1963. *Proisxoždenie geroičeskogo èposa (Rannie formy i arxaišeskie pamjatniki)*. Moscow: Izdatel'stvo vostokaia litteratura
- 1957. "Mesto Narckix skazanij v istorii eposa " in *Materjaly soveščenija 19-20 oktjabrja 1956*, pp. pp. 37- 73. Ordžonikidze: Severo-osetinskoe knižnoe izdatelstvo.
- 1998. *The Poetics of Myth*. New-York: Garland Publishing.
- Miller, V. 1902. *Digorskaja skazanja*. Moskva: Izdavaemye Lazarevskim Institutom Vostočnix Jazykov.
- 1881-1887. *Osetinskie etjudy*. Vol. 1-2-3. Vladikavkaz: Severo-Osetinskij institut gumanitarnyx issledovanij.
- N., J. A. 1960. Nationality and Language in the USSR, *Soviet Studies* Vol. 11, pp. 446-451.
- Oinas, F. 1961. Folklore Activities in Russia. *The Journal of American Folklore* 74:p. 362-370.
- 1973. Folklore and politics in Soviet Union. *Slavic review* 32:45-58.
- Ouspenskoï, R., M. 1957. *Narty, Kabardinskii epos*. Moscow: Gosudarstvennoe izdatel'stvo dečkoï literatury.
- Poitevin, M. 2002. "L'honneur d'un savant," in *Georges Dumézil, un naturel comparatiste*, pp. 93-100. Paris: L'Harmattan.
- Sergent, B. 2005. *Les Indo-Européens*, 2 edition. Paris: Payot

- Shanaev, G. 1925. Pamjatniki narodnogo tvorčestva osetin. Vol. 1. Vladikavkaz: Severo-Osetinskij naučno-issledovatel'skij institut.
- Shegren, A. M. 1844. Osetinskaja grammatika s kratkim slovarem. St-Petersbourg.
- Shnirel'man, V. A. 1996. Who gets the past?: competition for ancestors among non-Russian intellectuals in Russia. Washington: The Woodrow Wilson Center Press.
- 2001. Thrown over the ridge, The value of the past : Myths, Identity and politics in Transcaucasia. Vol. no.57. Senri ethnological studies. Osaka.
- 2006. Byt Alanamy Intellektualy i politika na severnom kavkaze v XX veke. Moscou: Novoe literaturnoe obozrenie.
- 2006. The politics of a name: Between Consolidation and Separation in the Northern Caucasus*. Acta Slavica Iaponica 23:pp. 37- 73.
- Slezkine, Y. 1994. The USSR as a communal appartement or how a Socialist State promoted Ethnic particularism. Slavic Review 53:414-452.
- 1996. N.I. Marr and the National origins of Soviet Ethnogenetics. Slavic Review 55:826-862.
- Stern, B., J. 1944. Soviet policy on national minorities. American sociological review 9:229-235.
- Suny, R. G. 1993. The revenge of the past. Stanford: Stanford University Press.
- Suny, R. G. e. M. K. Editor. 1999. Intellectuals and the articulation of the Nation University of Michigan.
- Swearingen, C. J. 1986. Oral Hermeneutics during the transition to literacy. Cultural anthropology 1:138-156.
- Tchelexaty, K. C. 1994. Osetija i Osetiny. Vladikavkaz- St-Petersbourg: Assocjacija tvorčeskoj naučnoj intelligencij.
- Tishkov, V. 1997. Ethnicity, nationalism and conflict in and after the Soviet Union. London: SAGE Publications.
- Treskov, I. V. 1963. Folklornye svjazi Severnogo Kavkaza: Kabardino-Balkarskoe knižoe izdatel'stvo Načik.

Cocko, A. 1928. Pamjatniki narodnogo tvorčestva Osetin. Vladikavkaz: Osetinskii naučno-issledovatel'skii institut kraevedenija.

Tuganov, M. 1925. "Kto takie Narty?", vol. 1, pp. 371-378. Vladikavkaz: Izvestja osetinskogo instituta kraevedenija.

— 1948. Osetinskie narckie skazanija. Džaudžikau: Gosudarstvennoe Izdatel'stvo Severo-Osetinskoj ASSR.

Tuite, K. 2001. Achilles and the Caucasus. *Journal of Indo-European Studies*.

Vernadsky, G. 1959. Problems of Ossetic and Russian Epos. *American Slavic and East European Review* Vol. 18:pp. 281-294.

Annexe 1

Sites web sur les Ossètes

<http://www.ossetians.com/>

Site d'informations de Ruslan Kučiti, président de l'association canadienne ossète

<http://sevos.alanianet.ru/>

Version électronique du journal "Северная Осетия"

<http://www.ugo-osetia.ru>

Version électronique du journal "Южная Осетия"

<http://www.darial-online.ru/>

Version électronique du journal "Дарьял"

<http://fidiuag.osetia.su/>

Version électronique du journal "Фидиуаг" (en Ossète)

<http://www.iriston.com/>

Projet des patriotes ossètes

<http://www.osradio.ru/>

Site d'une radio de l'Ossétie du Sud

<http://allingvo.ru/>

Site d'apprentissage de la langue ossète

<http://www.molsport.ru>

Site ministériel de l'Ossétie du Nord sur les jeunes et les sports

<http://tabol.nm.ru/>

Site de Serguei Tabolov sur le peuple ossète

<http://www.osetins.com/>

Projet "Осетия и осетины" de Batradz Khugaev

<http://titus.uni-frankfurt.de/texte/etcs/iran/niran/oss/nart/nart.htm>

Site linguistique de l'Université de Francfort, dirigé par Jost Gippert sur les Épopées des Nartes

<http://hurzarin.osetia.su/>

Version électronique du journal sud-ossète "Хурзарин"

<http://www.iriston.ru>

Site des diasporas ossètes

<http://www.iryston.ru/>

Site de nouvelles sur l'évolution de la situation entre l'Ossétie du Sud et la Géorgie

<http://ossetia.ru/>

Nouvelles de l'Ossétie du Nord, du Sud et de la Russie

<http://www.canada-osetia.net/>

Site de la diaspora ossète à Toronto de Viktor KHarebov

<http://www.amaga.ossetia.ru/>

Journal indépendant des femmes ossètes "Амара".

<http://www.yoo.ru/>

Site des jeunes ossètes

<http://lingvo.osetia.ru/>

Site d'apprentissage de la langue ossète de Vjačeslav Ivanov

<http://www.fondnasledie.narod.ru/>

Site du fond pour la popularisation des épopées des Nartes et autres symboles culturels ossètes

<http://aors.narod.ru/>

Site sur l'histoire et la culture ossète

<http://cominf.org/>

Site d'un comité gouvernemental de l'Ossétie du Sud

<http://www.art-os.ru/>

Site d'art ossète

<http://www.osetia.ru/~toma/>

Site sur l'histoire et la culture ossète de Tomy Kulaevoj.

<http://www.anaharsis.ru/>

Site sur l'histoire et la culture ossète de Valerii Tsagaraev.

<http://iratta.com>

Site sur l'histoire et la culture ossète